

CISNEROS

19

GUO

IX

BFALL

158

Selección de Trozos Pedagógicos

*En nombre de A. Madrazo
y en el mi propio
Madrid 29 de Septiembre
E. Edwards del*

Journal

1924

T46/19

Es propiedad.

Queda hecho el depósi-
to que marca la ley.

T46/19

DIDÁCTICA FRANCO - ESPAÑOLA

SELECCIÓN

DE

TROZOS PEDAGÓGICOS

con prácticas de repaso gramatical,
documentos mercantiles y modelos de traducciones

POR

Eduardo del Palacio Fontán,

LICENCIADO EN FILOSOFÍA Y LETRAS, CATEDRÁTICO NUMERARIO
DE INSTITUTO Y PROFESOR, EXCEDENTE,
DE ESCUELAS NORMALES, POR OPOSICIÓN DOBLE,
DIRECTA Y LIBRE

Y

Andrés Román Monreal Jaén

PROFESOR MERCANTIL,
CATEDRÁTICO NUMERARIO, POR OPOSICIÓN DIRECTA Y LIBRE,
DE ESCUELA DE COMERCIO.



AVILA-1923



En el modesto trabajo que hoy damos a la estampa, hemos procurado ante todo, pues que persigue un fin educativo, seleccionar trozos cuya eficiencia pedagógica nazca a la vez de una prudente gradación en las dificultades que ofrece a los estudiantes la traducción correcta del francés a nuestra lengua y viceversa, y de una severa disciplina en lo vario y lo ortodoxo de los principios generales que esos escritos sienten en los temas de literatura, de ciencia, de moral, de general cultura en suma que en ellos se tratan. Por eso hemos rehuido la extendida costumbre de recopilar trozos meramente literarios que no siempre son ni los más didácticos ni los más diversificados ni a veces los de más estricta ejemplaridad; y hemos elegido, en cambio, escalonándolos en forma paralela a los estudios teóricos de francés, asuntos domésticos, sentencias morales, lecciones de cosas, conocimientos útiles e instructivos, sin excluir por de contado muestras selectas del estilo y el genio de los más

En el modesto trabajo que hoy damos a la estampa, hemos procurado ante todo, pues que persigue un fin educativo, seleccionar trozos cuya eficiencia pedagógica nazca a la vez de una prudente gradación en las dificultades que ofrece a los estudiantes la traducción correcta del francés a nuestra lengua y viceversa, y de una severa disciplina en lo vario y lo ortodoxo de los principios generales que esos escritos sienten en los temas de literatura, de ciencia, de moral, de general cultura en suma que en ellos se tratan. Por eso hemos rehuido la extendida costumbre de recopilar trozos meramente literarios que no siempre son ni los más didácticos ni los más diversificados ni a veces los de más estricta ejemplaridad; y hemos elegido, en cambio, escalonándolos en forma paralela a los estudios teóricos de francés, asuntos domésticos, sentencias morales, lecciones de cosas, conocimientos útiles e instructivos, sin excluir por de contado muestras selectas del estilo y el genio de los más



ilustres escritores clásicos franceses a partir del siglo de oro de su literatura. Son en su gran mayoría trozos breves, porque en la multiplicidad de estilos encuentren los estudiantes mayor variedad de léxico, de giros y de temas, y aun hagan, aunque en reducida escala, una inicial labor preparatoria a la que, casi siempre más tarde, habrán de hacer prácticamente en libros extranjeros y gabinetes nacionales de Física, de Agricultura, Historia Natural etc.

Sólo al final de esa parte de Versiones generales figuran en los trozos franceses hasta unas poesías que, mediante indicaciones convenientes y estudiada variedad de metros y de estrofas, den idea sumaria del arte poética francesa en sus diferencias esenciales con la española; y más adelante, a continuación de los trozos castellanos, algunos modelos de traducción libre, del y al francés, correcta y literaria a nuestro juicio, pero lo más respetuosa posible con los originales.

En profusas notas a todos estos ejercicios, y con aplicación a los casos que en ellos paulatinamente vándose presentando, se provoca un verdadero repaso práctico de toda la teoría gramatical que correlativamente vayan conociendo los alumnos, intentando abarcar en síntesis adecuadas las diferentes ramas de los estudios lingüís-

ticos del francés y el castellano comparados.

Por último se ha reservado un lugar aparte a los trozos mercantiles, presentando modelos, formularios, documentos y vocabularios de todas las incidencias comerciales que ordenadamente puedan ofrecerse en el funcionamiento de una casa de comercio.

Ignoramos si nuestro humilde ensayo podrá dar los resultados apetecidos. En todo caso esperamos y pedimos el consejo de nuestros dignos comprofesores cuyo valioso concurso nos dará alientos para proseguir y mejorar en lo sucesivo, paso a paso, las gratas tareas docentes en que por incontrastable vocación ciframos nuestro vigilante esfuerzo y nuestro acendrado amor a la enseñanza.

TROZOS FRANCESES

EJERCICIO I

Angle-Ongle; autriche-autruche; case-casse; arrête-arête; avent-avant; au mois d'août; chaux-sceau; je porte un toast à votre santé; baisé-baissé; faite-faite-fête; belle-bêle; Jean-gens; La Saône est une rivière et Caen, le chef-lieu du Calvados.—Lettre-l'être; paresse-paraisse; les ressources morales de l'Espagne sont inépuisables et au dessus de tout éloge; saine-scène; qui s'assemble se ressemble; les Huns les uns; les auteurs-les hauteurs; l'oignon et le poireau; l'anse et la hanse; le paon est le roi de la basse-cour; assassiné-assaisonné; acajou, aigu, appuyé; la linguistique et la philologie ne sont pas deux sciences absolument pareilles; en haut-en eau; raillé-rallié; soulier-souiller; fusiller-fusilier; sommelier-sommeil-lier; aiguisez votre esprit; l'aiguille et le fil. Clorure, chrétien chronologie; baignade, bouchon, bruit; causé-cossé; le cheval est un quadrupède; l'Equateur est une république sud-américaine; déchirure, conduite, déluge; Henda-ye est une ville française frontière de l'Espagne, dans les Basses Pyrénées; Bayonne se trouve dans le même département; joujou, jugé, je chante. Bilbao est la capitale de la Biscaye. L'r lingual et l'r guttural. Le faon est le petit du cerf. Excellent, excision, excentricité, l'argent, commandement.

EJERCICIO II

Le curaçao est une liqueur faite avec des écorces d'oranges amères, du sucre et de l'eau de vie. — Dix-sept: disette. — Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur sa tête? Le Christ que nous, chrétiens, appelons communément Jésus-Christ fut le Rédempteur du genre humain. Sans savoir sans avoir; juif, judicature, municipal. — Choisissons, choisissiez. Pellicule, saisissement, scrutiné, serrurier. — Bayonne est une jolie ville française de 28.000 habitants. — Dévouement, flexionnel, hôtellerie, plaie, chose, furie. — Douze seaux d'eau douce. — Bonbon, maman. — Entend-on sensiblement le son retentissant du canon? — Veuielez vous asseoir. — Il s'appelle Jacob. — Poison sans boisson est poison. — Les cisailles, les entrailles, les victuailles, la bataille. — Le héros, l'héroïne, accessible, suggestion. — Les cieux, le yeux, les jeux. — Nous avons cinq doigts à cheque main. — Une vingtaine de vis. — Les cinq sens; les cinq cents bœufs. — Salle, sale; file, fille; roule, rouille. — Vous êtes bien gentil, mon enfant. — Les principiaux outils du forgeron. — Monsieur! votre fils vient de prendre mon fusil. — Un parfait gentilhomme. — Crache, crasse, crase. — Sculpté, exempté, dompté. — Scandale, scapulaire, scélérat, science, scabreux. L'œuf et les œufs; le bœuf et les bœufs; l'os et les os. — Charles attacha son cheval à un chêne avec une chaîne. — Les jeunes gens du village jouaient dans la grange de Georges.

EJERCICIO III

L'homme et la femme. — Ressembler, ressusciter, ressource. — Enumérez les quatre saisons: — Le Printemps, l'Eté, l'Automne, l'Hiver. — Les Héros et les héroïnes. — Le plus-que-parfait est un temps composé de l'imparfait de

l'auxiliaire avoir ou être et du participe passé du verbe que l'on veut conjuguer. — Manufacturiez, épicurisme, puériculture, enluminure. — Une gageure est une promesse de payer ce qui a été convenu d'avance si l'on perd un pari. — Favorable, subversif, faine, veine, benne. — Elles attendaient ce legs depuis longtemps. — Réussissiez, assassinassiez, choisissions. — Ban, bain, bon; défends, défont, de fin, défunt; dément, demain, de Mun, démon. — Nous eûmes des pommes douceâtres. — Sens dessus dessous. — Des exercices équestres. — Le Nicaragua et le Guatemala sont deux républiques de l'Amérique centrale. — La moelle épinière. — Squelette, stage, stagnant, stalle. — Il lui faisait un excellent accueil. — Vingt doigts. — Les fils du mercier vendent aussi des fils et des cotons. — Stoïcisme, structure, spécial, spartiate, sphinx, stationnaire — Le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest sont les quatre points cardinaux. — Les chœurs et l'orchestre ont recueilli d'unanimes applaudissements que l'écho répétait et portait au loin. Ces présidents président fort mal. — Le premier, le second, le sixième et le dixième.

Il arriva dans la ville bien tranquille avec sa fille et sa béquille et perça une anguille avec son aiguille. — Il convient qu'elles convient leurs amies. — Les poissons affluent à un affluent.

L'UNION FAIT LA FORCE

Lorsqu' un arbre est seul, il est battu des vents et dépouillé de ses feuilles; et ses branches, au lieu de s'élever, s'abaissent comme si elles cherchaient la terre.

Lorsqu' une plante est seule, ne trouvant point d'abri contre l'ardeur du soleil, elle languit et se dessèche, et meurt.

Lorsque l' homme est seul, le vent de la puissance le courbe vers la terre, et l'ardeur de la convoitise des

grands de ce monde absorbe la sève qui le nourrit.

Ne soyez donc point comme la plante et comme l'arbre qui sont seuls: mais unissez vous les uns aux autres, et appuyez-vous et abritez-vous mutuellement.

Tandis que vous serez désunis, et que chacun ne songera qu' à soi, vous n'avez rien à espérer que souffrance, et malheur, et oppression.

Lamennais.

Indíquense las palabras que contengan una o más vocales compuestas.

LE FETIT PAUL

Paul aimait trop à dormir. Un jour il se leva bien tard, Sa mère lui donna son panier et ses livres, et l'envoya à l'école. Quand Paul voulut entrer en classe, il trouva la porte fermée, et il fut obligé de revenir à la maison. Le soir, son père le gronda sévèrement. Le lendemain, le maître lui reprocha sa paresse et le mit à la dernière place. Paul se lève maintenant de bonne heure, et il arrive toujours un des premiers à l'école.

Noel et Chapsal.

Señálense, copiando el trozo anterior, las palabras que encierren una o varias e no acentuadas y explíquese la pronunciación de éstas en cada caso.

LES ANIMAUX DOMESTIQUES

Un animal qui vit dans la demeure de l'homme, y est élevé et nourri, est un animal domestique. Les principaux animaux domestiques sont: le chien, le chat, le cheval, le bœuf, la vache, l'âne, la chèvre, la brebis, etc. Ces animaux nous sont utiles non seulement pendant leur vie

mais aussi après leur mort, puisque nous nous servons soit de leur chair, soit de leur peau.

Noel et Chapsal.

Indíquense los grupos nasales contenidos en el trozo anterior y las vocales acentuadas con sus respectivos sonidos.

¿Qué son palabras homófonas?

LA BONNE INTENTION DE GUSTAVE

Gustave est un petit garçon bien sage. Dernièrement il se disait: «La fête de ma mère approche. Je sais qu'il y a de belles roses dans le jardin de ma tante. Je lui demanderai la permission d'en cueillir. J'en ferai un joli bouquet, que je présenterai à ma bonne petite maman en lui souhaitant une vie longue et heureuse. Je lui prometterai aussi d'être toujours bien soumis et de bien m'appliquer à l'étude.» Gustave fit ce qu'il avait résolu, et sa mère en fut contente.

Noel et Chapsal,

¿Cómo se llama el signo colocado debajo de la *c* de la palabra *garçon* y para qué sirve?

Indíquense las *e* abiertas, cerradas y mudas.

Explíquese la pronunciación de *cueillir*.

L'INSTRUCTION

Le laboureur actif cultive son champ parce qu'il sait bien que, sans une bonne culture, la terre reste stérile. La terre n'est généreuse que pour celui qui travaille; elle est ingrate pour l'homme paresseux à qui elle ne donne rien. De même celui qui travaille pendant qu'il est jeune, qui cultive son intelligence, deviendra plus tard instruit,

savant.—Au contraire, l'enfant insouciant qui ne profite pas de l'instruction que lui donne un maître dévoué, deviendra un être inutile et peut être dangereux; il ressemblera à la terre non cultivée, qui ne produit rien de bon.

Noel et Chapsal.

Cópiese el trozo anterior y señálense las palabras que encierren, en cualquier sílaba, el sonido de *e* abierta indicando la representación de éste.

¿Qué hay que notar en la pronunciación de la palabra *ressemblera* (futuro simple del verbo *ressembler*)? ¿Y en la de las voces *deviendra* y *rien*?

L'ORANGER

Deux sœurs après la mort de leur mère, héritèrent d'un oranger. Chacune d'elles le voulait avoir dans son lot. Pour se mettre d'accord, elles décidèrent de le fendre en deux et d'en prendre chacune la moitié. L'arbre éprouva la destinée à laquelle était condamné l'enfant du jugement de Salomon: on le partagea, et chacune des sœurs en replanta la moitié. Mais chose merveilleuse! l'arbre divisé par la haine fraternelle fut recouvert d'écorce par la nature.

Bernardin de Saint Pierre.

¿A qué equivale, en la pronunciación, el grupo *æu*, de la palabra *sœur* y qué otras formas gráficas puede afectar este sonido?

Explíquese el sonido de las *e* acentuadas o no, contenidas en las palabras *héritèrent*, *prendre*, *destinée*, *partagea*, *merveilleuse*, *recouvert*.

¿En qué se conoce, a simple vista, que la *h* de la palabra *haine* es aspirada?

MON ENGRIER

Mon encrier est en verre. On fait le verre avec du sable et de la soude, que l'on fond ensemble sur un grand feu. Les ouvriers qui fabriquent le verre sont des verriers. On met de l'encre dans mon encrier. Cette encre me sert pour écrire mes devoirs. Quelquefois l'encrier roule sur la table; alors il tombe, se casse, et l'encre tache les cahiers, les livres et le plancher. Un bon écolier a soin de son encrier; il le tient toujours propre.

Noel et Chapsal.

Indíquense los diptongos contenidos en estas líneas y explíquese la diferencia entre el diptongo y la vocal compuesta.

Cuántos sonidos nasales encierra la palabra *ensemble* y que otras formas gráficas puede afectar el sonido representado por *en*.

Explíquese la elisión de *l'on* y *l'encrier* y cómo se llama al signo colocado entre esas palabras.

L'ÉTUDE EST UN DEVOIR

Avez-vous jamais pensé, enfants, à tout ce que vous devez à votre père? Pour qui travaille-t-il? Serait-il aussi assidu, se verrait-il obligé de prolonger sa tâche de chaque jour s'il ne pensait qu'à lui? Ne pourrait-il multiplier ses jours de repos, s'il n'avait à pourvoir à tous vos besoins? Mais il vous aime et travaille pour vous. Vous n'avez qu'un moyen de le récompenser de ses efforts, et de lui rendre plus doux son rude labeur: travailler à l'école pour devenir, à votre tour, des hommes vraiment dignes de ce nom.

Cómo suena la vocal compuesta contenida en la palabra *jamaïs* y qué otras formas gráficas puede afectar ese sonido.

Explíquese el sonido de la *y* de la palabra *moyen*.

¿A qué equivale el grupo *gn*?

¿Hay alguna consonante *doble* en el trozo anterior?

L'ABEILLE ET LA BREBIS

Une orgueilleuse abeille prétendait qu'elle était l'animal le plus indispensable de la terre. Une brebis qui l'entendait lui répondit: «Vous mettez les services que vous rendez au-dessus de ceux de tous les autres animaux; vous n'avez donc jamais entendu dire que, si votre miel est agréable, ma laine est utile?» Le sot insecte ne dit plus mot.—Dans la vie on préfère avec raison l'utile à l'agréable.

Noel et Chapsal.

Explíquese la anomalía fonética de la palabra *orgueilleuse*.

Sonidos nasales contenidos en la palabra *indispensable* y formas gráficas que puede afectar el primero de ellos.

Observación fonética respecto a la palabra *dessus*.

NE MALTRAITEZ PAS LES ANIMAUX

On dit que votre âge est sans pitié, mes enfants. Vous êtes surtout sans pitié parce que vous êtes ignorants. Si vous vous rendiez compte du mal que vous faites, vous ne voudriez pas le faire. Pensez un instant que l'animal est sensible, qu'il souffre comme vous, qu'il aime comme vous, et vous ne songerez plus à arracher les ailes du

petit oiseau, à détruire les œufs dans les nids, à priver les mères des enfants qu'elles élèvent. Vous ferez un retour sur vous-mêmes, et vous vous rappellerez que, vous aussi, vous avez peur de la souffrance, de la solitude, de l'abandon.

A. Mézières.

Qué vocal compuesta encierra la palabra *animaux* y qué otras formas gráficas puede afectar el sonido por ella representado.

¿Cuántas clases de acentos hay en francés? ¿Qué indica y para qué sirve el circunflejo?

En la palabra *détruire*, ¿sobre qué sílaba recae el acento prosódico? Pronúnciese correctamente el grupo *ui*, distinguiendo *lui* de *Louis*; *fuir* de *fouir*; *boui-boui* de *buis*; etc.

LA REPRODUCTION DES PLANTES

Chaque arbre porte des semences propres à engendrer son semblable: en sorte que d'un orme il vient toujours un orme et d'un chêne toujours un chêne. La nature agit en cela comme sûre de son effet. Ces semences, tant qu'elles sont vertes et crues, demeurent attachées à l'arbre pour prendre leur maturité: elles se détachent d'elles-mêmes quand elles sont mûres; elles tombent aux pieds de leurs arbres, et les feuilles tombent dessus. Les pluies viennent; les feuilles pourrissent et se mêlent avec la terre, qui, ramollie par les eaux, ouvre son sein aux semences; que la chaleur du soleil, joint à l'humidité, fera germer en son temps.

Bossuet.

¿Qué otras formas gráficas puede afectar el sonido

un?

Vient es la 3.^a pers. sing. del pres. de indic. del verbo *venir*; ¿qué anomalía fonética presenta? ¿Hay algún otro verbo que presente la misma irregularidad fonética?

Indíquense los sonidos nasales contenidos en las precedentes frases.

Pronúnciense con esmero las palabras: *nature*; *sûre*, *maturité*, *pluies*, *humidité*.

LA VRAIE GLOIRE

Qu'est-ce qu'une gloire dont aucun titre ne subsiste? Qu'est-ce qu'un nom tout seul dans la postérité? Ceux-là vraiment ne meurent point dont la pesée vit après eux. Alexandre fut grand guerrier; on le dit, je le veux croire; mais Homère est grand poète; je le vois, j'en juge moi-même, et si je l'admire, c'est avec pleine connaissance, non sur la foi des traditions. Raphaël respire encore et parle dans ses tableaux. La Fontaine m'est mieux connu que si, lui vivant, je le voyais sans lire ce qu'il a écrit. On peut dire même que ces hommes-là gagnent à mourir, et que leur âme, qu'ils ont mise tout entière dans leurs ouvrages, y paraît plus noble et plus pure.

P. L. Courier.

Explíquese el sonido, si lo tiene, de la *e* en *vraie*, *pensée*, *soie*, *sortie*, *reçue*.

Búsquese algún homófono a la palabra *foi*.

¿Cómo se llama el signo ortográfico colocado sobre la *e* de Raphaël y para qué sirve?

¿Qué se debe hacer notar respecto de los signos de interrogación y admiración?—¿Hay algún sonido nasal en las palabras: *vraiment*, *Homère*, *même*, *connaissance*, *connu*, *homme*?

LE DEVOIR FILIAL

Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte, et ne faut-il pas qu'ils fatiguent sans cesse afin d'y subvenir? Le jour ils travaillent pour vous et la nuit encore, pendant que vous reposez, souvent ils veillent pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre quand vous leur demanderez du pain: «Attendez, il n'y en a pas»,

Si vous ne pouvez pas maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider, selon votre âge, avec une tendresse toute filiale.

Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit, les forces s'éteignent; enfants, vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous reçûtes d'eux dans vos premières années.

Lamennais.

Hágase notar la diferencia de pronunciación entre *le y les, de y des, ce y ces.*

¿Por qué se enlazan las dos palabras *vous êtes* y cómo suena la *s* de *vous*? ¿Qué otras consonantes modifican su sonido al enlazarse?

¿Debe pronunciarse la *t* final de las palabras *sujet, devant, unit, souvent*? Cítense algunas palabras en que se pronuncie la *t* final de dicción.

CONSEILS AUX JEUNES GENS

Vous allez entrer dans le monde; des mille routes qu'il ouvre à l'activité humaine, chacun de vous en prendra une. La carrière des uns sera brillante, celle des autres obscure et cachée. la condition et la fortune de

vos parents en décideront en grande partie. Que ceux qui auront la plus modeste part n'en murmurent point... Entre le ministre qui gouverne l'Etat et l'artisan qui contribue à sa prospérité par le travail de ses mains, il n'y a qu'une différence, c'est que la fonction de l'un est plus importante que celle de l'autre; mais, à les bien remplir, le mérite moral est le même. Que chacun de vous se contente donc de la part qui lui sera échue.

Th. Jouffroy.

En qué tiempo y persona están las formas verbales *sera, auron!, est, y-a*?

Descompóngase el grupo *c'est* y tradúzcase al castellano.

¿Hay alguna diferencia de pronunciación entre *est* y *et*? ¿y al verificarse el enlace?

Conjúguense el pret. imperf.^o y el futuro del verbo *y avoir*.

PIÉTÉ FILIALE

Tout était resté dans la maison dans le même ordre qu'auparavant, et nous n'y avions pas dérangé un morceau de papier. Le grand fauteuil de cuir dans lequel s'asseyait mon père était auprès de la cheminée; sa table, ses livres placés de même; je respectais jusqu'à la poussière de ses rayons, qu'il n'aimait pas qu'on lui dérangeât pour les nettoyer. Cette maison solitaire, habituée au silence et à la vie la plus tranquille, ne s'était aperçue de rien; il me semblait seulement que les murailles et les meubles me regardaient quelquefois avec pitié, quand je m'enveloppais de la robe de chambre de mon père et que je m'asseyais dans son fauteuil.

Indíquense las consonantes finales de palabra mudas y sonoras.—*Quelquefois*, ¿puede escribirse en dos palabras? ¿Tiene entonces el mismo significado?

Persona, número, tiempo y modo de las formas verbales *était* y *avions*.

Pronunciación del grupo *euil* y otra forma de escribir el mismo sonido.

DEVOIRS ENVERS LES SERVITEURS

Accoutumez-vous à montrer de la bonté pour vos domestiques: il faut les regarder comme de véritables amis; songez que vous ne devez qu'au hasard l'extrême différence qu'il y a de vous à eux; ne leur faites point sentir leur état, n'appesantissez pas leurs peines, tempérez le sérieux qui vous convient comme maître par la douceur et l'affabilité envers ceux qui vous servent; souvenez vous toujours que, comme hommes, ils vous sont égaux, et qu'il n'y a point de proportion entre le salaire, même le plus fort, et la dure nécessité dans laquelle se trouve celui qui rend à son semblable les offices de serviteur. Presque toujours les mauvais maîtres font les mauvais serviteurs.

Sommes-nous en droit de vouloir nos domestiques sans défauts, nous qui leur en montrons tous les jours? Il faut en souffrir. Quand vous leur montrez de l'humeur, de la colère, ne vous ôtez-vous pas le droit de les reprendre.

Mme. de Lambert.

¿Cómo se pronuncian, en general, las consonantes dobles? Ejs.: ¿*Y accepter, suggestion, illusion?*

¿Cuándo suena la *r* final de dicción? ¿En qué palabra anterior el final *ent* verbal no es mudo?

¿En qué tiempo y persona están las formas verbales *montrez, ôlez? ¿Y songez y appesantissez?*

LES NIDS DES OISEAUX

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale, ou le brin de laine que la brebis a laissé suspendu à la ronce. Il y a des bûcherons qui croisent des branches dans le cime d'un arbre, il y a des filandières qui recueillent la soie sur un chardon. Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid; chaque nid voit des métamorphoses charmantes: un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes; sa mère lui apprend à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se pencher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature.

Effrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères, qui n'ont point encore vu ce spectacle; mais, rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs, qui porte encore la couronne de l'enfance autour de sa tête, ose déjà contempler le vaste ciel, la cime ondoyante des pins et les abîmes de verdure au-dessous du chêne paternel. Et pourtant, tandis que les forêts se réjouissent en recevant leur nouvel hôte, un vieil oiseau, qui se sent abandonné de ses ailes, vient s'abattre auprès d'un courant d'eau: là, résigné et solitaire, il attend tranquillement la mort au bord du même fleuve où il chanta ses amours, et dont les arbres portent encore son nid et sa postérité harmonieuse.

Chateaubriand: Génie du Christianisme

Subráyense en el trozo anterior las consonantes finales sonoras.

Indiquense en el primer párrafo las palabras que encierren el grupo *ill* y explíquese en cada caso la pronunciación de éste.

¿Cuál es la pronunciación de *œuf* en singular y en plural?

¿Hay algunas consonantes compuestas? Recta pronunciación de cada una.

Terminaciones verbales regulares.

LA RICHESSE DU PAUVRE

Un jeune homme rencontra son ancien instituteur et lui fit part de ses chagrins. «Je n'ai rien, dit-il, je n'arrive à rien et je suis malheureux, alors que tant d'autres, qui ne sont pas plus capables que moi, sont riches et heureux. —Es-tu réellement aussi pauvre que tu le dis? répondit le maître. Ne jouis-tu pas d'une santé excellente? Cette main, continua-t-il en lui prenant la main droite, n'est elle pas forte et propre au travail? La donnerais tu pour dix mille francs? - Dieu m'en garde, répondit le jeune homme. — Et tes yeux qui contemplant si gaîment ce bel univers, les donnerais-tu à prix d'argent? Et tes oreilles qui font parvenir jusqu'à ton âme le chant des oiseaux et la voix des amis, les changerais-tu contre tout l'or du monde?— Certes non!—Eh bien! ne te plains plus d'être pauvre. Tu possèdes des biens qui surpassent toute richesse d'argent; le tout, c'est de les mettre en œuvre et de les faire valoir.»

Rotgés.

Explíquese el empleo de la *t* en *continua-t-il*.

En qué tiempo y persona están las formas verbales: *rencontra, fit, dit, dis, prenant, donnerais* (distingase de *donnerai*), *contemplant* y *surpassent*.

Póngase en la forma negativa la frase: *la donnerais-tu pour dix mille francs?*

¿De qué otro modo puede escribirse el adverbio *gaiement*?

LA CONSCIENCE

Enfants, lorsque vous avez fait une bonne action, ne sentez-vous pas votre cœur s'emplir d'une joie douce et pure? Quelque chose en dedans de vous ne s'élève-t-il pas comme une voix pour vous dire que vous avez bien agi? Enfants, la voix qui parle ainsi en vous est la voix de la conscience. La joie que vous éprouvez, c'est la joie d'avoir accompli votre devoir.

Mais, lorsque vous avez mal agi, la même voix retentit encore au fond de votre cœur; elle vous dit: «Tu as mal fait.» Et vous êtes mécontents de vous-mêmes, et vous êtes malheureux. La conscience est inflexible. Quand tous les hommes loueraient le méchant et s'inclineraient devant lui, il y aurait en lui même une voix qui protesterait, une voix qui le blâmerait. Le méchant peut tromper les autres par son hypocrisie; il ne peut tromper sa conscience. Enfants, écoutez toujours la voix de votre conscience; elle vous montre le chemin du devoir. Ecoutez-la et vous serez heureux.

Rotgès.

Dígase en la 1.^a frase qué palabras son monosílabas, cuáles disílabas, trisílabas; etc.

¿Hay enlace entre *son hypocrisie* y *serez heureux*? Cítense diez palabras usuales que empiecen por *h* aspirada.

¿Cuál será el infinitivo de las formas verbales: *élève*, *est*, *accompli*, *retentit*, *tromper*, *loueraient*, *blâmerait*, *auraient*? ¿Y los participios presentes y pasados?

L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE

Le peu qu'on m'enseignait m'était présenté comme une récompense. Mes maîtres n'étaient que mon père et ma mère; je les voyais écrire et je leur demandais de m'aider à former mes lettres. Tout cela se faisait en jouant, aux moments perdus, sur les genoux, dans le jardin, au coin du feu du salon; avec des sourires, des badinages, des caresses. J'y prenais goût; je provoquais moi-même les courtes et amusantes leçons. J'ai ainsi tout su, un peu plus tard, il est vrai, mais sans me souvenir comment j'ai appris, et sans qu'un sourcil se soit froncé pour me faire apprendre.

Lamartine.

¿Cuándo la sílaba *ti*, seguida de vocal, debe pronunciarse *si* y cuándo *ti*?

Distíngase *je* de *j'ai*; *ne* de *nez*; *se* de *sais*, *voudrai* de *voudrais*, etc.

Pronunciación correcta de *coin*, *soin*, *loin*, *point*, etc.

Dígase la regla de la *l*, final de dicción.

¿Cómo se llama el signo ortográfico colocado debajo de la *c* en *leçon*? Póngase en las palabras siguientes en que sea necesario: *ronce*, *recu*, *pourceau*, *commencons*, *perca*, *récit*, *coucûmes*, *calecon*, *douce*, *macon*, *soupcou*, *forcat* y *douceâtre*.

LES PLANTES ET LES ARBRES

Admirez les plantes qui naissent de la terre. Elles fournissent des aliments aux sains et des remèdes aux malades. Leurs espèces et leurs vertus sont innombrables. Elles ornent la terre, elles donnent de la verdure, des fleurs odoriférantes et des fruits délicieux. Voyez-

vous ces vastes forêts qui paraissent aussi anciennes que le monde? Ces arbres s'enfoncent dans la terre par leurs racines, comme leurs branches s'élèvent vers le ciel. Leurs racines les défendent contre les vents et vont chercher comme par de petits tuyaux souterrains tous les sucS destinés à la nourriture de leur tige. La tige elle-même se revêt d'une dure écorce qui met le bois tendre à l'abri des injures de l'air. Les branches distribuent en divers canaux la sève que les racines tiennent réunie dans le tronc. En été, ces rameaux nous protègent de leur ombre contre les rayons du soleil; en hiver, ils nourrissent la flamme qui conserve en nous la chaleur naturelle.

Fénelon.

Indíquense los artículos *determinados*, *partitivos* y *contractos* del trozo anterior.

¿A qué se llama prefijos y sufijos y para qué sirven? Descompónganse las palabras *innombrables*, *souterrains*, *nourriture*. Pronúnciense con esmero las palabras: *chercher*, *tige*, *injures*, *juger*, *jucher*, *charger*, *changer*, *joncher*.

¿A qué verbo corresponden las formas *s'élèvent* y *fournissent*?

Conjúguese el verbo *guérir* en forma pasiva.

LES BONS ET LES MAUVAIS LIVRES

Un livre est comme un ami qui nous parle bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui, pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux notre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans notre âme. Or, parmi les livres, il y a aussi de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance; il importe de

n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que facile: c'est la conscience.

Tout livre qui la blesse, qui parle, par conséquent, contre la piété, la charité, la justice, la pudeur et les bonnes mœurs, quelque art perfide qu'il y mette, est un méchant et mauvais livre; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il ait, d'ailleurs, de ce charme qui ne messied pas à l'honnête, est un bon et excellent livre.

Damiron.

Indiquense los artículos indefinidos contenidos en el trozo anterior.

Búsquense, con ayuda del diccionario, tres derivados de *ami*, de *faux* y de *bon*.

¿Por qué escribe el autor *de faux amis* y no *des faux amis*?

¿Qué clase de verbo es *messied*? ¿En qué tiempo están las formas verbales *ait* y *mette*.

Conjúguense en el mismo tiempo los verbos *être* y *parler*.

LA PATRIE

Tu n'as peut être jamais pensé, mon enfant, à ce qu'est la patrie. La patrie c'est tout ce qui t'entoure, tout ce qui t'a élevé et nourri, tout ce que tu aimes; cette campagne que tu vois, ces maisons, ces arbres, c'est la patrie. Les lois qui te protègent, le pain qui paie ton travail, les paroles que tu échanges, la joie et la tristesse qui viennent des hommes et des choses parmi lesquels tu vis, c'est la patrie. La petite chambre où tu as vu autrefois ta mère, les souvenirs qu'elle t'a laissés, la terre où elle repose, c'est la patrie. Tu la vois, tu la respirez partout

E. Souvestre.

Sustitúyanse los puntos por las palabras que faltan en las frases:

Il y avait là..... pain..... eau..... bière..... biscuits, et..... raisin.

Il y avait..... grandes prairies et beaucoup..... arbres mais il n'y avait pas..... fleurs.

Conjúguese el verbo *nourrir* en el presente e imperfecto de subjuntivo; y en los mismos tiempos y sus compuestos, los verbos *protéger* y *payer*.

¿Por qué está en plural el participio *laissés*?

L'ART DE LA CONVERSATION

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on en veut être écouté; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué.

La Rochefoucauld.

Indiquense los pronombres demostrativos, personales e indefinidos.

Imperativo y presente de subjuntivo del verbo *faire*.

Citense algunos verbos preposicionales. Invariabilidad de *peu* y similares.

¿A qué verbo pertenece la forma *il faut* y qué clase de verbo es?

PHENOMENES EXPLIQUES

Le son, l'air. — Neiges éternelles.

Les habitants d'un hameau perdu dans la campagne se plaignaient à leur maire de ce que, pendant l'été, ils entendaient à peine sonner les heures à l'horloge du clocher, alors que pendant l'hiver ils les entendaient très distinctement, même par les vents contraires. Et ils n'étaient pas éloignés d'accuser le sonneur de cloches de quelque artifice malveillant pour les priver de l'heure dans la saison où ils en avaient le plus besoin.

«Mes amis, leur répondit le maire, qui était docteur en médecine, c'est-à-dire un homme instruit, mes amis, il ne faut accuser personne du désagrément dont vous vous plaignez: l'air seul est coupable. Ne prenez point ces mines étonnées et n'allez pas croire que je veuille vous mystifier. En hiver, l'air est plus *dense*, c'est-à-dire, plus compact, plus épais, plus lourd que pendant l'été, et il conduit beaucoup mieux le son qu'à l'époque des chaleurs. C'est si vrai que dans les régions polaires, où il fait très froid, la voix humaine peut s'entendre à la distance de 2 kilomètres. D'ailleurs, puisque vous êtes si bons observateurs, remarquez que pendant la nuit, en toute saison, vous entendez plus distinctement l'horloge commune que pendant le jour, parce que l'air est plus calme, mais surtout parce qu'il est plus dense à cause de la fraîcheur nocturne. La chaleur dilate l'air, le raréfie et le rend moins propre à la transmission des ondes sonores. Voilà pourquoi, l'été, les tintements de la cloche n'arrivent pas jusqu'à vous.»

*
* *

Un jeune touriste, au jarret solide mais à la tête un peu vide, venait de terminer l'ascension du mont Blanc,

par une belle journée du mois d'août. Du sommet du géant des Alpes, il contemplait avec extase les cimes blanches de tous les monts environnants et s'émerveillait d'apprendre qu'à cette hauteur les neiges sont éternelles.

«Voilà, s'écriait-il, un phénomène bizarre!

Il y a huit jours, je me trouvais au niveau de la mer, puisque je me baignais dans l'Océan, dont les eaux étaient tièdes. Aujourd'hui, je me suis rapproché du soleil de 4810 mètres, ce qui n'est pas peu dire; il devrait faire beaucoup plus chaud ici qu'à 4810 mètres plus bas; or, longtemps déjà avant d'avoir atteint ce sommet, je n'ai rencontré que glaces, neige et froidure. En vérité, on s'étonnerait à moins.

— Mon jeune ami, lui répondit l'ascensionniste auquel il s'était adressé, vous savez que les rayons du soleil, en traversant l'air, ne l'échauffent pas sensiblement. C'est la terre qui, une fois chauffée par eux, échauffe les couches inférieures de l'atmosphère; mais, comme l'air est un très mauvais conducteur de la chaleur, la température de ses couches supérieures décroît au fur et à mesure qu'on s'élève. En réalité, notre situation présente est un peu comparable à celle de l'aéronaute dont le ballon, parti du niveau de la mer, serait monté à 4810 mètres, région déjà très froide. Je dis «à peu près comparable» car il fait plus froid où nous sommes qu'à la même hauteur au-dessus d'une plaine. En effet, tous ces sommets, après s'être grandement refroidis pendant l'hiver, deviennent par cela même une cause de refroidissement autour d'eux; de sorte que les neiges qui les recouvrent sont à peine fondues à la surface par les chaleurs estivales: de là les neiges éternelles.

Quant à notre prétendu rapprochement du soleil, que vous invoquiez, il ne mérite pas d'être mentionné. La terre est à 38 millions de lieues du soleil, et nous sommes montés d'une lieue seulement! C'est exactement, toutes

proportions gardées, comme si, vous trouvant à 38 kilomètres d'un immense foyer, vous avanciez d'*un millimètre* dans l'espoir de mieux vous chauffer!

Tartière.

Sustitúyanse los puntos por los adjetivos posesivos correspondientes a la persona que designa el sujeto en las frases que siguen:

Je ne vois pas.... journal — Ai-je.... canne? — Aurai-je oublié.... lunettes? — N'as-tu pas apporté.... bague? — Toi qui conserves.... goûts et.... humeur! — Montrons-leur.... amour, espérances et.... bonne volonté — Elles et.... mère avaient perdu. .. mouchoirs. — Messieurs, videz.... poches: — Mariette, vous m'enverrez.... chaussures. — Où a-t elle laissé.... manchon? — Elle l' aura dans.. . chambre avec.... gants.

Conjugación del verbo *perdre*.

EAUX SALÉES. - INFLUENCE DE LA LUNE SUR LES JEUNES PLANTES

«J'ai vu, disait un négociant qui avait voyagé en Orient, j'ai vu, en Asie, un grand lac dans lequel on ne pouvait pas se noyer: le corps humain flotte à la surface de ses eaux tout naturellement et sans qu'il soit besoin de faire des mouvements.

—Cela ne m'étonne pas, répondit une dame, j'ai vu en France un phénomène peut-être plus extraordinaire. Me trouvant à Salies-de-Béarn, où je passais une saison, j'étais obligée quand je prenais un bain de m'attacher dans ma baignoire pour ne pas remonter à la surface.»

Chacun crut à une double gasconnade (andaluzada) et se mit à rire de bon cœur sans remarquer l'étonnement presque indigné du négociant et de la dame qui avaient

Mais, invité par la maîtresse de maison à donner son avis, M. Sciens s'exprima ainsi:

«Le lac dont il s'agit n'est autre que le lac Asphaltite ou mer Morte. La salure exceptionnelle de ses eaux (350 grammes de sel par litre) les rend très denses, si bien que le corps humain, plus léger, ne peut s'y enfoncer.

A Salies-de-Béarn, c'est la même chose. Les eaux mères des salines ont une salure plus forte encore (360 grammes par litre) et par conséquent une densité plus grande, de sorte qu'une personne qui s'y plonge remonte à la surface comme le ferait un morceau de bois plongé dans l'eau ordinaire. Enfin tout le monde sait que par un beau temps on pourrait s'endormir sur les flots du lac Salé d'Amérique sans risque de se noyer. Lorsqu'on s'y baigne, on est obligé de faire des efforts pénibles pour maintenir son corps au-dessous de la surface de l'eau.

*
* *

Un citadin, nouvellement installé aux champs, va trouver un beau matin l'instituteur de la commune:

«Monsieur, lui dit-il, vous êtes un homme éclairé et de bon conseil, je m'en suis déjà aperçu; or, je viens faire appel à vos lumières pour m'expliquer un phénomène qui me déconcerte. J'ai planté, il y a un mois environ, des haricots Soissons dans mon jardin; ils ont germé, puis poussé en honnêtes haricots, qu'ils sont. Je me déclarerais volontiers satisfait de leur développement actuel, mais voici où le bât me blesse: mon voisin, le père Lucas, a planté quinze jours plus tard les mêmes haricots dans un terrain analogue — nos jardins sont contigus — moins bien fumé peut-être, et ses haricots sont aujourd'hui aussi avancés que les miens.

Déjà pareil fait s'est produit pour la poussée de certains semis et lors de la plantation des pommes de terre.

Agacé de me voir ainsi rattrapé malgré la prudente avance que je prenais toujours, j'ai fini par en demander la raison à mon voisin

C'est bien simple, m'a-t-il dit d'un air de pitié, je plante à la nouvelle lune et vous plantez à la pleine lune. L'almanach n'a pas été inventé pour les moineaux.

Et je n'ai pu obtenir rien de plus du pauvre homme qui ignore évidemment l'explication d'un phénomène que plusieurs générations ont dû observer avant lui.

— Monsieur, répond l'instituteur, je vais essayer de satisfaire votre légitime curiosité. Vous savez aussi bien sinon mieux que moi, que la lumière active la transpiration des feuilles vertes, qu'elle est indispensable à l'*assimilation chlorophyllienne*, bref qu'elle favorise beaucoup le développement de la plante.

— Je sais cela.

— La graine semée à la nouvelle lune a germé et est sorti de terre quand arrive la pleine lune. Or, la lumière de la lune, qui n'est autre chose que la lumière du soleil réfléchi sur la terre, exerce une influence considérable sur l'assimilation des feuilles. Il en résulte que le végétal subit l'action de la lumière non seulement pendant le jour, mais encore pendant la nuit; donc il pousse rapidement. Au contraire, la graine plantée à la pleine lune sort de terre au moment où la lune est nouvelle; elle ne subit plus l'influence de la lumière que pendant le jour et pousse beaucoup moins vite.

J. B. Tartière.

Tradúzcanse las expresiones siguientes después de llenar los trozos de puntos con los adjetivos femeninos correspondientes:

Des cheveux *blancs*.

Des robes....

Il est trop *franc*.

Elles sont peu....

Mon costume est déjà *sec*.

Ces figues étaient....

Voilà des jardins *publics*.
C'est à devenir *fou*.
Un *vieux* poirier.
Avec un *doux* regard.
Les *faux* amis.

La voix... le condamnera.
Rejetez ces... ambitions.
Une... dame.
Avec de... paroles.
De la monnaie....

Conjugación del verbo *dormir* en los tiempos presentes de sus distintos modos.

LA MAISON ET LA BONNE SANTÉ

N'oubliez pas de regarder comment votre maison est orientée. Vous verrez que les chambres placées au midi ou à l'ouest sont plus chaudes, plus saines: un proverbe dit que là où le soleil entre, la maladie n'entre pas. Laissez-le donc entrer librement et largement, surtout après les jours de pluie, surtout en hiver.

Les chambres tournées vers l'est et vers le nord sont plus fraîches en été, mais aussi elles sont froides en hiver. Elles manquent de soleil; il faut donc le remplacer du mieux qu'on peut en allumant du feu et en faisant pénétrer, à défaut de soleil, le plus de lumière possible.

Quand vous avez à choisir un nouvel appartement, préférez toujours celui qui reçoit le plus de soleil. Voyez notre salle de classe: elle en a presque toute la journée. On a voulu que vous y soyez bien, que votre santé s'y conserve bonne.

Il y a malheureusement encore beaucoup de maisons et même d'écoles malsaines. On les remplace peu à peu par d'autres meilleures; et lorsque vous serez grands, j'espère que vous ferez mieux encore qu'on ne fait aujourd'hui.

En tout cas, quelle que soit la maison que vous habitez, rappelez vous qu'à côté du *soleil* il faut de l'*air*, de **bon air pur de bon air frais**.

Voyez: ici nous ouvrons toutes grandes les fenêtres plusieurs fois par jour; c'est nécessaire à vos poumons, qui peuvent ainsi respirer à l'aise; c'est nécessaire à votre sang, qui court plus vermeil et plus vivant à travers votre corps quand il a reçu sa provision d'air pur.

E. Tutey.

Pónganse en lugar de los puntos los demostrativos convenientes:

Est.... que.... homme était parent de.... là?

Donnez.... violettes à.... demoiselle et gardez.... ci pour vous.

....cahiers-ci ne sont pas.... que je vous ai donnés — Ne parlez pas de... la.

Donnez.... livres à.... de vos élèves qui aura le mieux étudié.... semaine.

Sont.... vos nièces? Non,.... sont.... là.

Répétez.... que j'ai dit à.... qui arrivent.

Pasado definido, condicional y tiempos simples del subjuntivo de *choisir*.

HISTOIRE DE LA BOUSSOLE

On raconte qu'il y a bien longtemps un berger, qui cherchait ses brebis égarées à travers les collines du pays grec, sentit tout à coup son pied et son bâton comme attachés à une pierre noirâtre sur laquelle il les avait posés. Le bloc était une pierre d'*aimant*; le berger avait des souliers ferrés et le bout de son bâton était également ferré; l'aimant retenait le fer et avec lui la chaussure. Ceci n'est qu'une légende; mais il est certain que les Grecs et les Romains connaissaient l'aimant et savaient que l'aimant attire le fer; il fallut toutefois bien des siècles avant qu'on trouvât le moyen de tirer parti de cette propriété merveilleuse.

Les navigateurs chinois se servirent de l'aimant pour retrouver leur route sur la mer dès le temps de Charlemagne. A ce moment, nos pères en Europe n'osaient pas encore s'aventurer loin des côtes, par crainte de s'égarer.

Suivez sur une carte et vous verrez comment la découverte des chinois nous parvint au temps des croisades: les croisés eurent en effet des relations avec les Arabes, qui eux-mêmes en avaient avec les Indiens, et les Indiens étaient voisins des Chinois.

Un écrivain du temps de saint Louis nous apprend qu'à cette époque on enfermait l'aiguille aimantée dans un vase de terre à moitié rempli d'eau, et qu'on la faisait flotter sur deux petits fétus de paille.

Les Italiens, les Anglais et les Français perfectionnèrent l'instrument qui devint la boussole et qui permit de faire les admirables découvertes maritimes de Christophe Colomb, de Vasco de Gama, de Magellan.

E. Toutey.

Señálense los nombres sustantivos que encierra el trozo anterior indicando si son propios, comunes, abstractos o concretos.

¿Qué otra palabra hay que escribiéndose y pronunciándose lo mismo que *aimant*, tiene significación muy distinta?

¿De qué palabra se deriva *noirâtre*?

Distinción que se debe hacer entre *dès* y *des*; *croisés* y *croissez*; *pressant* y *présent*.

Observaciones con respecto a la pronunciación de *aiguille* y de *faisait*.

Conjugación del verbo *servir*.

LA FABRICATION DU VERRE

Pénétrons pour un moment dans cette grande usine appelée verrerie. Et d'abord bouchons-nous les oreilles,

car le bruit de l'usine est formidable. Autour d'une halle immense brillent plusieurs fours sur lesquels nous devinons que l'on fait fondre dans des creusets les matières destinées à obtenir le verre: du sable fin, de la soude, ou bien de la potasse, etc.

Autour des fourneaux vont et viennent des hommes et des enfants, noircis par la poussière et la fumée, ruisse-lants de sueur, qui travaillent dans une chaleur suffocante. Quels outils ont-ils dans les mains? Chacun a une grande canne, ou long tube de fer.

Regardez celui qui vient de plonger sa canne dans la masse de verre fondu: il la retire avec un peu de pâte de verre au bout, et il souffle de toutes ses forces comme lorsque vous faites des bulles de savon avec un brin de paille. Mais vous pensez bien que ce n'est pas aussi facile. La canne passe ensuite aux mains d'autres ouvriers qui allongent la bulle en la balançant dans l'espace.

Elle devient une sorte de long cylindre; on le coupe aux deux bouts, on le fend, on l'étend sur une plaque de fonte et on l'aplatit avec un râteau de fer.

C'est maintenant une belle plaque de verre mince, régulière, qui se refroidit petit à petit et qui sera tout à l'heure absolument semblable aux vitres de nos fenêtres.

Telle est la partie la plus simple de la fabrication du verre. Mais il y a bien d'autres opérations, soit pour faire les bouteilles, soit pour faire les verres à lunettes, soit pour obtenir le cristal qui rend un si beau son quand vous le frappez légèrement.

E. Tutey.

Descompónganse los artículos contractos *du, des, au, aux*.

Explíquese la *l* de la frase «que l'on fait», y la anomalía fonética de *outil*.

La palabra «sable», que significa *arena*, puede, por

su ortografía idéntica a otra palabra castellana, inducir a error al traducirla; en análogo caso se encuentran: *amas, barrier, sien, mis, bigote, sauces, col, calmar, créer, dos, équipage, envie, lèche, limon, nombre, cadenas, pan, peine; perron, placer, poste, râpé, repartir, robe, sale, salir, sillon, sol, sobre, subir, ver, vête, vides, aire, mâles, portera, exprime, fiel*; dese la traducción castellana exacta de cada uno de estos términos.

Conjúguense los tiempos pasados y futuros de *souffler*.

UN PAYSAGE D'AMÉRIQUE

Les deux rives du Meschacebé présentent le tableau le plus extraordinaire. Sur le bord occidental, des savanes se déroulent à perte de vue; leurs flots de verdure, en s'éloignant, semblent monter dans l'azur du ciel, où ils s'évanouissent. On voit dans ces prairies sans bornes errer à l'aventure des troupeaux de trois ou quatre mille buffles sauvages. Quelquefois un bison chargé d'années, fendant les flots à la nage, se vient coucher, parmi de hautes herbes, dans une île du Meschacebé. A son front orné de deux croissants, à sa barbe antique et limoneuse, vous le prendriez pour le dieu du fleuve, qui jette un œil satisfait sur la grandeur de ses ondes et la sauvage abondance de ses rives.

Telle est la scène sur le bord occidental; mais elle change sur le bord opposé, et forme avec la première un admirable contraste. Suspendus sur le cours des eaux, groupés sur les rochers et sur les montagnes, dispersés dans les vallées, des arbres de toutes les formes, de toutes les couleurs, de tous les parfums, se mêlent, croissent ensemble, montent dans les airs à des hauteurs qui fatiguent les regards. Les vignes sauvages... s'entrelacent au pied de ces arbres, escaladent leurs rameaux, grim-

pent à l'extrémité des branches, s'élancent de l'éérable au tulipier, du tulipier à l'alcée, en formant mille grottes, mille voûtes, mille portiques. Souvent, égarées d'arbre en arbre, ces lianes traversent des bras de rivière, sur lesquels elles jettent des ponts de fleurs.

Chateaubriand: Atala, Prologue.

¿Por qué se repite el artículo *le* en la primera frase? Indíquense los pronombres que contiene el trozo anterior, y sus funciones.

¿Cuál es el plural más usado de *œil*? ¿Cuándo se emplea el plural regular?

Uso en francés de *mil* por *mille*.

Búsquese algún homófono a las palabras *mère*, *maître*, *cœur*.

Formas en que el verbo *jeter* duplica la *t*; cítense otros en su caso.

LA CHARITÉ ET LA DÉVOTION

Si la charité est un lait, la dévotion en est la crème; si elle est une plante, la dévotion en est la fleur; si elle est une pierre précieuse, la dévotion en est l'éclat; si elle est un baume précieux, la dévotion en est l'odeur et l'odeur de suavité qui conforte les hommes et réjouit les anges.

St. François de Sales: Le Vie dévote.

Sustitución de *en* y el artículo determinante por el adjetivo posesivo castellano.

Díganse los dos participios y los dos imperfectos del verbo *se réjouir*.

¿Qué clase de oración es la primera con respecto a la segunda de cada una de los periodos anteriores?

UN PROVERBE AMÉRICAIN

Celui qui ne sait pas et qui ne sait pas qu'il ne sait pas est un imbécile; tuez-le. Celui qui ne sait pas et qui sait qu'il ne sait pas est un ignorant; instruisez-le. Celui qui sait et qui ne sait pas qu'il sait est un rêveur, éveillez-le. Celui qui sait et qui sait qu'il sait est un sage: imitez-le.

Análisis gramatical y lógico de las precedentes oraciones.

Conjúguese el verbo *tuer* en el imperfecto de indicativo y tiempos del subjuntivo.

Casos de empleo de las formas castellanas del artículo por el demostrativo francés.

L' HOMME ET SON FOYER

Il y a, entre l'homme et les murs qu'il a longtemps habités, mille secrètes intimités à se dire, qui ne permettent jamais de se revoir, après de longues absences, sans qu'une conversation, qui semble véritablement animée et réciproque, ne s'établisse aussitôt entre eux. Les murs semblent reconnaître et appeler l'homme, comme l'homme reconnaît et embrasse les murs. Les anciens avaient senti et exprimé ce mystère. Ils disaient: *genius loci*, l'âme du lieu; ils avaient les *dieux lares*, la divinité du foyer. Cette divinité s'est réfugiée aujourd'hui dans le cœur; mais elle y est, elle y parle, elle y pleure, elle y chante, elle s'y réjouit, elle s'y plaint, elle s'y console. Je ne l'ai jamais mieux entendue et sentie que ce matin.

Lamartine: Le Père Dutemps.

Formas en que el verbo *appeler* duplica la *l*. Cítense

Conjúguese el verbo *entendre* en los modos indicativo y condicional.

Diferencia de empleo entre las preposiciones *entre*, *parmi* y *chez*.

Razónese el empleo de los diferentes signos de puntuación en este trozo.

LE PRIX DU SILENCE

Il y avait à Amadan une célèbre académie, dont le premier statut était conçu en ces termes: Les académiciens penseront beaucoup, écriront peu, et ne parleront que le moins possible. On l'appelait l'Académie silencieuse, et il n'était point en Perse de vrai savant qui n'eût l'ambition d'y être admis. Le docteur Zeb, auteur d'un petit livre excellent, apprit au fond de sa province qu'il valait une place à l'Académie silencieuse. Il part aussitôt; il arrive à Amadan, et se présentant à la porte de la salle où les académiciens sont assemblés, il prie l'huissier de remettre au président ce billet: *Le docteur Zeb demande la place vacante*. L'huissier s'acquitta sur-le-champ de la commission; mais le docteur et son billet arrivaient trop tard la place était déjà remplie.

L'académie fut désolée de ce contretemps; elle avait reçu, un peu malgré elle, un bel esprit dont l'éloquence vive et légère faisait l'admiration des niais, et elle se voyait réduite à refuser le docteur Zeb, le fléau des bavards, une tête si bien faite, si bien meublée! Le président, chargé d'annoncer au docteur cette nouvelle désagréable, ne pouvait presque s'y résoudre, et ne savait comment s'y prendre. Après avoir un peu songé il fit remplir d'eau une grande coupe, mais si bien remplir, qu'une goutte de plus eût fait déborder la liqueur; puis il fit signe qu'on introduisît le candidat. Il parut avec cet air simple et modeste qui annonce presque toujours le vrai mérite. Le président

se leva, et, sans proférer une parole, il lui montra d'un air affligé la coupe si exactement pleine. Le docteur se rendit compte qu'il n'y avait plus de place à l'académie; mais, sans perdre courage, il songeait à faire comprendre qu'un académicien de plus n'y dérangerait rien. Il voit à ses pieds une feuille de rose, il la ramasse, il la pose délicatement sur la surface de l'eau, et fait si bien qu'il n'en en échappe pas une seule goutte.

A cette réponse ingénieuse, tout le monde battit des mains; et le docteur Zeb fut reçu par acclamation. On lui présenta sur-le-champ le registre de l'académie, où les récipiendaires devaient s'inscrire eux mêmes. Il s'y inscrivit donc, et il ne lui restait plus qu'à prononcer, selon l'usage, une phrase de remerciement; mais, en académicien vraiment silencieux, le docteur Zeb remercia sans dire mot.

Il écrivit en marge le nombre *cent*: c'était celui de ses nouveaux confrères; puis, en mettant un zéro devant le chiffre, il écrivit au dessous: «Ils n'en vaudront ni moins ni plus (0100).» Le président répondit au modeste docteur avec autant de politesse que de présence d'esprit; il reporta le zéro après le nombre, et il écrivit: «Ils en vaudront dix fois davantage (1000) »

X.

Señálense las conjunciones contenidas en el trozo anterior.

¿Qué parte del discurso es *¿dont?* ¿*Y donc?* ¿*Y conçu?*

¿Qué idea añade *point* a la frase negativa en que figura?

¿*Bel* no tiene otra forma masculina? ¿Por qué se emplea aquí en ésta?

Conjúguese el verbo *remplir* en los modos imperativo y subjuntivo.

LA PONCTUATION

Ma chère Henriette, je te ferai encore la guerre sur ta ponctuation; il n'y en a point ou presque point dans tes lettres. Tout signe de ponctuation, virgule ou autre, marque un repos de l'esprit, un temps d'arrêt plus ou moins long, une idée qui est finie ou suspendue et qu'on sépare par un signe de celle qui suit. Tu supprimes ces repos, ces intervalles; tu écris, comme l'eau coule, comme la flèche vole. Cela ne vaut rien; car les idées qu'on exprime, les choses dont on parle dans une lettre, ne sont pas toutes absolument semblables et toutes intimement liées les unes aux autres, comme des gouttes d'eau.

Il y a entre les idées des différences, des distances inégales mais réelles, et ce sont précisément ces différences, ces distances, que les divers signes de ponctuation ont pour objet de marquer. Tu fais donc, en les supprimant, une chose absurde; tu supprimes la différence, la distance naturelle qu'il y a entre les idées et entre les choses. C'est pourquoi l'esprit est étonné et choqué à la lecture de tes lettres; le défaut de ponctuation répand surtout ce que tu écris une certaine uniformité menteuse, et enlève aux choses dont tu parles leur vraie physionomie, leur vraie place, en les présentant toutes d'un trait et comme parfaitement pareilles et contiguës.

Guizot.

Formación y anomalía del adverbio *précisément*; cítense otros análogos.

Diferentes análisis que pueden hacerse de *cours* como parte del discurso.

Masculino de *inégaies* y su formación.

¿A qué verbos puede pertenecer la forma *suis*?

Qué oficio desempeña en *contiguës* la diéresis?

Otros adjetivos similares.

¿En qué tiempos o formas del verbo correspondiente cambia de timbre la *e* pura del radical de *enlève*?

LE CYGNE

A sa noble aisance, à la facilité, à la liberté de ses mouvements sur l'eau, on doit le reconnaître non seulement comme le premier des navigateurs ailés, mais comme le plus beau modèle que la nature nous ait offert pour l'art de la navigation. (1) Son cou élevé et sa poitrine relevée et arrondie semblent en effet figurer la proue du navire fendant l'onde; son large estomac en présente la carène; son corps penché en avant pour cingler se redresse à l'arrière, et se relève en poupe; la queue est un vrai gouvernail; les pieds sont de larges rames, et ses grandes ailes demi ouvertes au vent et doucement enflées sont les voiles qui poussent le vaisseau vivant, navire et pilote à la fois.

Buffon.

SAINTE GREVIEVE, PATRONNE DE PARIS

Plus vous êtes méprisables dans l'opinion du monde, plus Dieu aime à vous glorifier et à se glorifier lui-même

(1) Hay muchas palabras francesas que, aparte de la terminación, difieren de las castellanas sólo en una vocal del radical. Como *navigation* = *navegación*, citaremos entre otras: *cheminée*, *corridor*, *cerise*, *litanie*, *ferme*, *embuscade*, *médecine*, *passerelle*, *habileté*, *démission*, *ordonner*, *vertu*, *département*, *Pyrenées*, *ciment*; *hypocrisie*, *député*, *signal*, *Angleterre*, *pardon*, *Danemark*, *Octobre*, *homélie*, *grenade*, *labyrinthe*, *artisan*, *indicible*, *merle*, *Brésil*, *étourdir*, *lion*, *nier*, *rapatrier*, *vicinal*, *messe*, *bulletin*, *morbond*, *vilenie*, *panache*, *grotte*, *secours*, *dégout*, *secouer*, *solde*, *Firmin*, *léger*, *raffiner*, *chrétien*, *premier*, *fondre*, *castillan*, *ebéniste*, *premier*, *arête* (*arista*), *cimetière* (*cementerio*), *matériel*, *Barbarie* (*Berbería*), *Sigismond*, *grenier* (*granero*).

en vous. En voici un bel exemple. Qu'était-ce, selon le monde, que Geneviève? Une fille simple et dépourvue de toutes les lumières de la science.

Mais je vous ferai voir la simplicité de Geneviève plus éclairée que toute la sagesse du monde. Dieu seul, chrétiens, est le père des lumières; et une créature ne peut être véritablement éclairée qu'autant qu'elle s'approche de Dieu et que Dieu se communique à elle. Tel fut aussi le grand principe de l'éminente sagesse qui parut dans la conduite de l'illustre et glorieuse Geneviève. C'était une simple fille, il est vrai; mais, par un merveilleux effet de la grâce, cette simple fille trouva le moyen de s'unir à Dieu dès l'instant qu'elle fut capable de le connaître, et Dieu, réciproquement, prit plaisir à répandre sur elle la plénitude de ses dons et de son esprit. Voilà ce qui a relevé sa simplicité et ce qui lui a donné, dans l'opinion même des hommes, cet ascendant admirable au-dessus de toute la prudence du siècle.

C'est pour cela aussi, vous le savez, (1) que la sage piété de nos pères n'a pas cru pouvoir mieux défendre et conserver cette ville capitale où nous vivons qu'en la confiant aux soins et la mettant sous la protection de la toute-puissante Geneviève.

Bourdaloue.

(1) Como la voz *savoir*, *saber* hay muchas que en francés se escriben con *v* y en castellano con *b*, creemos de interés citar las principales: *prouver*, *ouurrir*, *livre*, *lèvre*, *avril*, *avoir*, *devoir*, *recouurement*, *évêque*, *travail*, *avocat*, *savant*, *concevoir*, *devoir*, *alcôve*, *recevoir*, *couurrir*, *savon*, *pauvre*, *rive*, *ouurrir*, *hâvre* (*abra*), *cuve*, *bave*, *verniz* (*barniz*), *voûte*, *gouverner*, *chèvre*, *fièvre*, *souverain*, *œuvre*, *Havane*, *taverne*, *cheval*, *cheveu*, *pavillon*, *fève*, *lièvre*, *couleuvre*, *livrer*, *graver*, *cavalerie*, *vermeil*, *vautour*, *ravir* (*arrebatar*), *février*, *saveur* y viceversa: *bander* (*vendar*), *courbe* (*curva*), *baie* (*vano*), *basque* (*vasco*), *baloire* (*vagra*), *bourreau* (*verdugo*), *corbeau* (*cuervo*), *automobile*, *courbette* (*corveta*) *courbure* (*corvadura*), *oubli* (*olvido*)

MORALITÉ

Les entreprises charitables doivent prospérer dans la ville de Hambourg; il y a tant de moralité parmi ses habitants, que pendant longtemps, on y a payé les impôts dans une espèce de tronc, sans que jamais personne surveillât ce qu'on y portait: ces impôts devaient être proportionnés à la fortune de chacun, et calcul fait, ils ont toujours été scrupuleusement acquittés.

Ne croit-on pas raconter un trait de l'âge d'or, si, toutefois, dans l'âge d'or, il y avait des richesses privées et des impôts publics? On ne saurait assez admirer combien, sous le rapport de l'enseignement comme sous celui de l'administration, la bonne foi rend tout facile.

Madame de Staël: De l'Allemagne.

Formas del verbo *prospérer* y similares en que la *é* cambia de timbre.

Formación de la palabra *raconter*. Cítense los homónimos de *conte*.

Enumérense y explíquense las formas del verbo *devoir* en que cambia la vocal del radical.

Subráyense en el trozo anterior los pronombres indefinidos.

Empleo de *tant* por *autant* y de *si* por *aussi* en los comparativos.

LES BASES DE LA MORALE

Les bases de la morale ont changé parmi les hommes, du moins parmi les hommes chrétiens, depuis la prédication de l'Évangile. Chez les anciens par exemple, l'humilité passait pour bassesse, et l'orgueil pour grandeur; chez les chrétiens, au contraire, l'orgueil est le premier des vices, et l'humilité une des premières vertus. Cette

seule transmutation de principes montre la nature humaine sous un jour nouveau, et nous devons découvrir dans les passions des rapports que les anciens n'y voyaient pas. Donc, pour nous, la racine du mal est la *vanité*, et la racine du bien la *charité*, de sorte que les passions vicieuses sont toujours un composé d'orgueil et les passions vertueuses un composé d'amour.

Chateaubriand: Génie du Christianisme.

Indíquense los números abstractos comprendidos en este trozo.

Póngase la primera frase en forma interrogativa, en negativa y en mixta.

Escríbanse el pretérito definido y el presente de subjuntivo de *apercevoir*.

Pónganse los acentos necesarios en las palabras: *severement, pere, fete, après, moitie, ecole, âge, chene, aussitot, ecrire, dessert y desert.*

L'HOMME ET L'ANIMAL

L'homme rend par un signe extérieur ce qui se passe au dedans de lui; il communique sa pensée par la parole: ce signe est commun à toute l'espèce humaine; l'homme sauvage parle comme l'homme policé et tous deux parlent naturellement, et parlent pour se faire entendre; aucun des animaux n'a ce signe de la pensée; ce n'est pas, comme on le croit communément, faute d'organes; la langue du singe a paru aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme; le singe parlerait donc, s'il pensait; si l'ordre de ses pensées avait quelque chose de commun avec les nôtres, il parlerait notre langue, et, en supposant qu'il n'eût que des pensées de singes, il parlerait aux autres singes; mais on ne les a jamais vus s'entretenir ou discourir ensemble; ils n'ont donc pas même un ordre,

une suite de pensées à leur façon, bien loin d'en avoir de semblables aux nôtres; il ne se passe à leur intérieur rien de suivi, rien d'ordonné, puisqu'ils n'expriment rien par des signes combinés et arrangés; ils n'ont donc pas la pensée, même au plus petit degré.

Buffon; Histoire naturelle. De l'homme.

¿Qué diferencia hay entre *nôtre*, pronombre, y su adjetivo?

Indíquese la forma masculina de los adjetivos *infalible, vide, gentille, pleine, plate, bénigne, secrète*, y la femenina de *rare, véritable, assidu, gras, contigu, vif, net, heureux, indépendant, petit, fier, bref, inquiet, nouveau y paysan*.

Señálense en el trozo anterior las palabras compuestas, y las derivadas.

Conjúguese el verbo *arranger*.

LES VOYAGES A PIED

Je ne connais qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval; c'est d'aller à pied. On part à son moment, on s'arrête à sa volonté, on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut. On observe tout le pays, on se détourne à droite, à gauche; on examine tout ce qui nous flatte; on s'arrête à tous les points de vue. Aperçois-je une rivière, je la côtoie; un bois touffu, je vais sous son ombre; une grotte, je la visite, une carrière, j'examine les minéraux. Partout où je me plais, j'y reste; à l'instant que je m'ennuie, je m'en vais. Je ne dépends ni des chevaux, ni du postillon. Je n'ai pas besoin de choisir des chemins tout faits, des routes commodes; je passe partout où un homme peut passer, je vois tout ce qu'un homme peut voir; et, ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir.

J. R.

Traducción y análisis de *en* y de *y* en las frases en que se hallen.

Conjugación del verbo *aller* en los presentes de indicativo, imperativo, subjuntivo, condicional, y participio.

Nótese el género de *rivière* y cítense 10 palabras femeninas en francés y masculinas en español. Particularidad del presente de indicativo de los verbos *partir*, *dormir* y *servir*.

NÉCESSITÉ D'APPRENDRE UN MÉTIER

De toutes les occupations qui peuvent fournir la subsistance à l'homme, celle qui le rapproche le plus de l'état de nature est le travail des mains: de toutes les conditions, la plus indépendante de la fortune et des hommes est celle de l'artisan. L'artisan ne dépend que de son travail; il est libre, aussi libre que le laboureur est esclave, car celui-ci tient à son champ, dont la récolte est à la discrétion d'autrui. L'ennemi, le prince, un voisin puissant, un procès lui peut enlever ce champ; par ce champ on peut le vexer en mille manières: mais partout où l'on veut vexer l'artisan, son bagage est bientôt fait; il emporte ses bras et s'en va.

Toutefois l'agriculture est le premier métier de l'homme: c'est le plus honnête, le plus utile, et par conséquent le plus noble qu'il puisse exercer. Je ne dis pas à Emile: apprends l'agriculture; il la sait. Tous les travaux rustiques lui sont familiers; c'est par eux qu'il a commencé, c'est à eux qu'il revient sans cesse. Je lui dis donc: cultive l'héritage de tes pères. Mais si tu perds cet héritage ou si tu n'en as point, que faire? Apprends un métier.

J. R.

Cámbiense convenientemente con la concordancia el adjetivo *beaux* en:

«Toutes les contrées sont...» Iguualmente *bon y éternel* en:

«On bâtit de... maisons au milieu de ces glaces...»

Tristes, pauvres y épais respectivamente en:

«Les hommes sont... et... sous ces neiges...». *Frais y mauvais* en:

«Les boissons trop... sont souvent... pour la santé.»

Señálense los adjetivos y pronombres demostrativos del trozo anterior y pónganse en plural.

Analícense todas las formas que aparecen arriba del verbo *pouvoir*.

L'HOMME UNIVERSEL

Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi: c'est un homme universel, et il se donne pour tel; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose: on parle, à la table d'un grand, d'une cour du Nord; il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent; il s'oriente dans cette région lointaine comme s'il en était originaire: il discourt des mœurs de cette cour, des gens du pays, de ses lois et de ses coutumes; il récite des historiettes qui y sont arrivées, il les trouve plaisantes, et il en rit le premier jusqu'à éclater. Quelqu'un se hasarde de le contredire, et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies: Arrias ne se trouble point, prend feu au contraire contre l'interrompteur. «Je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original; je l'ai appris de Sethon, ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé et qui ne m'a caché aucune circonstance.» Il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il

ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit: «C'est Sethon à qui vous parlez, lui même, et qui arrive de son ambassade.»

La Bruyère: Caractères.

Femenino de *ambassadeur*.

Formas irregulares del verbo *savoir*.

Nombres femeninos ante los cuales se apostrofa *grand*.

Formas comunes a los pronombres personales sujetos de verbo fácito y complementos de preposición.

Anomalía fonética de *mœurs* y otras palabras de igual condición.

MONTESQUIEU REND LA MODE RIDICULE

Je trouve les caprices de la mode, chez les Français, étonnants. Ils ont oublié comment ils étaient habillés cet été; ils ignorent encore plus comment ils le seront cet hiver; mais surtout on ne saurait croire combien il en coûte à un mari pour mettre sa femme à la mode.

Que me servirait de te faire une description exacte de leur habillement et de leurs parures? Une mode nouvelle viendrait détruire tout mon ouvrage.

Une femme qui quitte Paris pour aller passer six mois à la campagne en revient aussi antique que si elle s'y était oubliée trente ans. Le fils méconnaît le portrait de sa mère, tant l'habit avec lequel elle est peinte lui paraît étranger; il s' imagine que c'est quelque Américaine qu'y est représentée, ou que le peintre a voulu exprimer quelque une de ses fantaisies.

Quelquefois les coiffures montent insensiblement, et une révolution les fait descendre tout à coup. Il a été un temps que leur hauteur immense mettait le visage d'une femme au milieu d'elle même; dans une autre, c'étaient

les pieds qui occupaient cette place; les talons faisaient de piédestal qui les tenait en l'air. Qui pourrait le croire? les architectes ont été souvent obligés de hausser, de baisser, et d'élargir leurs portes, selon que les parures des femmes exigeaient d'eux ce changement; et les règles de leur art ont été asservies à ces fantaisies. On voit quelquefois sur un visage une quantité prodigieuse de mouches; et elles disparaissent toutes le lendemain. Autrefois les femmes avaient de la taille et des dents; aujourd'hui il n'en est pas question. Dans cette changeante nation, quoi qu'en dise la critique, les filles se trouvent autrement faites que leurs mères.

Montesquieu: Lettres persanes.

Doble género de *mode* y su traducción en cada caso. Cítense otros nombres con la misma propiedad.

Distinto género de *ouvrage* en los dos idiomas. Cítense 10 masculinos franceses, femeninos en español.

Diferentes traducciones del posesivo *su* en francés.

Conjugación del verbo *peindre*.

CONSEILS A UN ENFANT

Enfant, couche-toi et lève-toi de bonne heure, tu ne t'en porteras que mieux. A ton réveil, modeste et rapide, lave avec soin ton visage, tes oreilles, ta bouche, tes mains; peigne tes cheveux. La propreté entretient la santé et nous attire la sympathie de nos semblables. Dès que tu es prêt, va saluer tes parents. Leur pensée, le désir de leur plaire, t'aidront tout le jour à te bien conduire. Le soir venu, ne gagne pas ton lit sans avoir terminé tes devoirs, appris tes leçons, rangé dans un ordre parfait les objets à ton usage. L'ordre nous fait gagner du temps.

Au matin, tu jetteras encore un coup d'œil sur tes livres

et sur tes cahiers, avant ton départ pour l'école; à cette condition seule, le travail te profitera.

Le soir, avant de goûter le repos, prends congé de tes parents. Ensuite, récapitule en toi même les actes du jour. Vois sans faiblesse les fautes que tu as commises, pour éviter d'y retomber dorénavant. Alors, cher enfant, après une journée bien remplie, tu passeras une nuit excellente. Une conscience satisfaite est la meilleure garantie de la santé, de la paix et du bonheur.

Claude Augé.

¿A qué verbo corresponde la forma *appris*?

Observación acerca de la repetición del artículo y del adjetivo determinativo.

¿Por qué *commises*, está en género femenino?

Conjúguese el pasado definido de *conduire*.

Otra palabra de forma y pronunciación iguales a *lit* pero con distinto significado.

L'EUROPE

L'Europe est la plus petite, mais la plus civilisée et la plus peuplée, relativement à son étendue, des cinq parties du monde. Elle est presque entièrement comprise dans la zone tempérée, et son climat est encore adouci par l'influence de la mer. Aussi, l'Europe, bien arrosée par une infinité de cours d'eau, a t-elle des productions nombreuses. Les végétaux y sont des plus variés; on y cultive les céréales, la pomme de terre, le lin, le chanvre, la vigne, le houblon, le tabac, le riz, une foule d'arbres fruitiers, à côté desquels poussent un grand nombre d'arbres forestiers. Les animaux domestiques y foisonnent. L'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chamois, l'élan, le blaireau et quelques autres petits quadrupèdes sont à peu près les seuls animaux sauvages qu'on y rencontre. Com-

me minéraux, on y trouve la houille, le fer, le cuivre, l'étain, le plomb, le zinc, le mercure, l'argent, l'or, le soufre, le marbre.

L'Europe, habitée par la race blanche, enrichie par l'industrie et le commerce, peuple de ses colons l'Amérique et l'Australie. Elle domine sur la plus grande partie de l'Asie, occupe presque tout le littoral de l'Afrique et envahit peu à peu ses immenses déserts.

Claude Augé.

¿Qué clase de palabra es *adouci* relativamente a su formación? ¿Y *enrichie*?

Conjúguese el verbo *vêtir*.

Indíquense los adverbios contenidos en el trozo anterior.

Observación fonética acerca de *quadrapède*.

Formación de los comparativos y superlativos.

L'ASIE

L'Asie, berceau primitif de notre civilisation, est la plus grande et la plus peuplée des cinq parties du monde. Elle est quatre fois et demie plus étendue que l'Europe et quatre vingt fois plus grande que la France. (1) Le nord de l'Asie est occupé par de vastes plaines, les steppes de la Sibérie, où règne un froid très rigoureux; le centre est couvert d'un plateau gigantesque, le Pamir, auquel vient se rattacher l'Himalaya, la plus haute chaîne de montagnes du monde. De cet énorme plateau sortent de longs et larges fleuves. Le sud jouit d'un climat chaud; il produit en général une végétation remarquable. On trouve en Asie les diamants, les pierres précieuses, l'or, l'argent,

(1) La France a une superficie totale de 536.408 kilom. carrés et

es perles, le cuivre, la houille, les céréales, le riz, la gomme, le caoutchouc, le bambou, le cocotier, la canne à sucre, le camphre, le thé, l'opium, le café, les dattes, les épices, le coton, le bananier, l'indigotier, le mûrier et les bois précieux.

On y recontre le lion, le tigre, la panthère, l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, l'hermine, la martre, le loup, le renard bleu, le zébu, le chameau et les animaux domestiques, le crocodile et une foule de singes, d'oiseaux et de serpents.

Claude Augé.

¿Cuál es la forma femenina de *primitif*? ¿Y de *rigoureux*?

Observación fonética relativa a *opium*, a *rhinocéros* y a *ours*.

Deletréense en francés las palabras *jouit*, *précieux*, *houille* y *chameau*. ¿Cuál será el femenino de la 2.^a y cuál el de la 4.^a?

¿Cuántas vocales reune *oiseau* en la escritura? ¿Y en la pronunciación?

¿Qué verbos tienen un participio pasado análogo a *couvert* en la terminación?

Particularidades del verbo *sortir* y similares.

L'AFRIQUE

L'Afrique est trois fois plus grande que l'Europe et cinquante-sept fois plus étendue que la France. Elle est restée longtemps à peu près inconnue; mais aujourd'hui les nations européennes sont installées sur presque tout son littoral. L'existence de grands lacs a été constatée dans le centre. L'imagination est émerveillée par les déserts immenses que l'on a découverts en Afrique, par les longs et larges fleuves qu'on y a vus, tout infestés de

crocodiles et d'hippopotames, enfin par les vastes forêts peuplées de fauves, de singes, et de serpents.

La poudre d'or, les diamants, le cuivre, le plomb, la houille, sont répandus dans ce pays; on y trouve des arbres immenses tels que le mancenillier, le baobab, le dragonnier, ainsi que l'olivier, l'oranger, le figuier, le caféier, le poivrier, le dattier, le palmier, le cotonnier, le chêne-liège, le cocotier, l'indigotier, la canne à sucre, l'alfa, soit que ces plantes y poussent naturellement, soit qu'on les y ait importées et qu'elles y soient cultivées. Aux animaux que nous avons déjà cités doivent être joints l'éléphant, le rhinocéros, la girafe, le buffle, le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, le zèbre, l'antilope, le chacal, le dromadaire, le gorille, l'autruche, les perroquets et les oiseaux d'une variété infinie. L'Afrique est une région fort riche: on l'a colonisée et exploitée depuis peu, et les plus brillants résultats sont attendus des efforts soutenus des Européens.

Claude Augé.

¿Qué parte de la oración es *étendue*? ¿Qué otras podría ser?

¿Qué es *découverts*? ¿Porqué está en plural, como también *vus*?

Preterito definido y condicional de *voir*.

Señálense las diferencias de función y empleo entre los dos *soit* y *soient*.

Naturaleza y traducciones del pronombre *on*.

Conjugación del verbo *être* en sus tiempos compuestos.

L'AMÉRIQUE

L'Amérique est divisée en deux presque îles: l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, reliés entre elles par l'isth-

me de Panama. Elle est plus de quatre fois plus grande que l'Europe, et soixante treize fois plus étendue que la France. L'Amérique nous est connue depuis quatorze cent quatre vingt-douze, époque à laquelle Christophe Colomb la découvrit. Les deux continents sont traversés dans toute leur longueur par une chaîne de montagnes dont la partie principale porte le nom de Cordillère des Andes. Ils sont sillonnés par des fleuves énormes; des lacs et des prairies immenses occupent la région du nord; le sud renferme de vastes forêts à travers lesquelles circulent des quantités de fauves, de singes, d'oiseaux et de serpents. L'Amérique renferme, au milieu de ses terres, l'or, l'argent, les diamants et le cuivre. On y trouve le cotonnier, le cocotier, le palmier, le tabac, les épices, le caoutchouc, le café, le quinquina, la vanille, la canne à sucre, à côté de champs de blé et d'autres céréales, ou le long de forêts où s'élèvent l'acajou, le palissandre, et d'autres bois précieux. On y rencontre le caïman, l'ours, le jaguar, le lama, le bison, le condor, le boa, le python etc. et tous les animaux domestiques.

Claude Augé.

Observación sobre el empleo del artículo con nombres geográficos.

Item acerca de la escritura de las formas todas de *lequel*; cítense éstas.

Número y persona del verbo con el sujeto *on*.

La *c* final en *tabac* y otras palabras afines.

¿Qué otras palabras admiten el apóstrofo, además de *presque* en *presqu'île*?

Conjugación del verbo *connaître* en sus tiempos del indicativo

L'OCÉANIE

L'Océanie, qui s'étend sur une largeur de dix-sept mille trois cents kilomètres, comprend une multitude d'îles et un continent, l'Australie, qui a une largeur de quatre mille kilomètres. Ce vaste archipel est situé dans le grand Océan, entre l'Asie et l'Amérique; son étendue terrestre est à peu près vingt fois celle de la France, car elle atteint environ dix millions neuf cent mille kilomètres carrés. L'Océanie compte quarante six millions d'habitants. C'est en mil cinq cent vingt et un que Magellan découvrit les îles Mariannes et les Philippines. Environ quatre-vingts ans après, les espagnols explorèrent les Marquises, Taïti etc. et trois cents ans plus tard, grâce aux grandes découvertes des Hollandais, l'Océanie était connue dans ses parties essentielles. On y trouve plus de mille mines d'or, de fer, de cuivre, de houille et des pierres précieuses. La flore comprend le muscadier, le girofler, le bananier, le cocotier, l'arbre à pain et plus de cinq cent essences forestières splendides; la faune comprend l'éléphant, le tigre, le rhinocéros, l'orang-outang, et vingt animaux bizarres tels que: le Kangourou, l'oiseau-lyre, l'ornithorynque etc.

Claude Augé.

Señálense en este ejercicio y en el precedente los nombres de distinto género en las dos lenguas.

Razónese el empleo de *qui* en la primera frase. Y el de *que* en: «C'est en 1521 que»... y en «tel que».

Sonido de la *d* en *grand Océan*.

Emplo de las dos formas masculinas singulares del adjetivo demostrativo.

Explíquese el cambio de género que presenta *son*

Conjugación del verbo *comprendre* en sus modos imperativo y subjuntivo.

NOUVEAUX PHÉNOMENES EXPLIQUÉS

La bouilloire qui chante.—Le lait sur le feu.—La température du corps.

Une jeune fille de dix-huit ans, pourvue du diplôme d'institutrice, est en train de préparer le déjeuner de la famille. Sa sœur, beaucoup plus jeune, est à ses côtés et veut se rendre utile.

«Je me charge, dit celle-ci, des œufs à la coque. L'eau va-t-elle bientôt bouillir?

—Oui, car elle commence à *chanter*.

—C'est vrai, elle chante! Eh bien, grande sœur, toi qui sais tant de choses, explique-moi *pourquoi* l'eau chante ainsi avant de bouillir. Veux-tu?

—Volontiers. Pour cela, découvrons la bouilloire et regardons bien ce qui s'y passe. Vois-tu la paroi du fond garnie de petites bulles?

—Oui, on dirait des perles.

—Ce sont les particules de l'eau les plus rapprochées du feu que la chaleur a réduites en vapeur. Ces perles de vapeur, plus légères que le liquide environnant, se détachent du fond et s'élèvent. Mais en montant elles rencontrent d'autres parties d'eau moins chauffées et se condensent de nouveau.

∴ Toutes ces condensations produisent autant de petits vides qui sont aussi remplis par l'eau environnante: il en résulte des vibrations et une sorte de frémissement du liquide, lesquelles vibrations se communiquent à la bouilloire, et on dit alors «qu'elle chante.»

—Merci, sœur, je crois avoir bien compris ton explication, mais puisque je te tiens, j'en profite pour te poser une autre question. Quand maman ou toi me confiez le

soin de surveiller le lait sur le feu, il est bien rare que je ne le laisse pas déborder. J'ai beau m'observer; il suffit d'une seconde d'inattention pour que le lait monte et se répande. Pourquoi déborde-t-il plus facilement que l'eau?

—Tu as remarqué qu'au fur et à mesure que le lait chauffe, il se forme à la surface une pellicule. Cette sorte de croûte emprisonne la vapeur du liquide chauffé. La vapeur acquiert de la tension, soulève la pellicule et la fait monter jusqu'au dessus du vase avec le lait qu'elle entraîne. Si l'on perçait la croûte crémeuse un moment avant l'ébullition, la vapeur s'échapperait et on éviterait l'accident de l'effusion du lait.»

*
* *

«Je voudrais bien savoir, père, demandait Jacques, pourquoi, pendant les chaleurs de l'été, nous avons tous moins d'appétit que durant le reste de l'année. Est-ce que la chaleur nourrirait, par hasard?

—Mon ami, la chaleur contribue fortement à la diminution de l'appétit, mais elle ne nourrit pas. Voici l'explication du phénomène qui pique ta curiosité. A l'état normal, c'est à-dire lorsqu'on se porte bien, la température du corps humain est à peu près constante quelle que soit la température extérieure. Cette chaleur du corps, appelée «chaleur animale» est produite et entretenue par la *respiration*, qui est une véritable combustion lente. A chaque *aspiration*, en effet, l'oxygène de l'air, introduit dans les poumons, s'unit au sang en produisant du gaz carbonique avec dégagement de chaleur.

Or, quand il fait froid, il y a une déperdition de chaleur à la surface du corps: pour maintenir la température normale, il faut fournir plus de combustible (plus de nourriture et par conséquent plus de sang) au foyer où se fait la combustion. En outre, par un temps froid, l'air, sous le même volume, est plus riche en oxygène, par

conséquent la respiration est plus intense, la combustion interne plus active et la digestion plus rapide; aussi le besoin de prendre de la nourriture se fait plus tôt sentir. Au contraire, par un temps chaud, l'air renferme moins d'oxygène, la respiration est moins active, la digestion plus lente, et, par suite, le besoin d'alimentation beaucoup moindre.

—Merci, père, je crois comprendre, mais je ne m'explique pas que *la température de l'homme soit constante ou invariable*. Il me semble que mon corps est plus froid, l'hiver, quand je grelotte, que l'été lorsque je suffoque de chaleur.

—Mon enfant, des expériences nombreuses, des mesures précises sur la température du corps ont prouvé que la chaleur de l'homme bien portant est à peu près la même en toute saison, sous toutes les latitudes. Cette température est d'environ $37^{\circ}2$, en hiver comme en été, dans le pays glacé des Esquimaux, comme chez les nègres des régions torrides. Lorsqu'il fait froid, elle s'abaisse généralement aux extrémités (mains, pieds) et dans les parties voisines de la surface du corps, mais demeure constante à l'intérieur

Je viens de t'expliquer comment, en hiver, la température interne est maintenue grâce à une respiration plus intense et à une nourriture plus abondante. Mais il me reste à dire pourquoi la température de l'air où nous vivons, pendant la canicule, par exemple, s'élève jusqu'à 37° et même au-dessus. C'est que, dans ce cas, la *transpiration*, c'est à-dire la production de vapeur d'eau à la surface du corps et par les poumons, est plus abondante. Or, l'évaporation qui se produit ainsi, comme toutes les évaporations, absorbe de la chaleur et empêche la température du corps de s'élever sensiblement au-dessus de $37^{\circ}2$.»

J. B. Tartière.

Conjúguese el pres. de ind. del verbo *charger* en la forma interrogativa y el pas. ind. de *se charger*.

Traducción correcta de *grande sœur*, *grand père*, *grana'mère*, *grand'rue*, *grand'messe* ¿porqué se pone un apóstrofo entre algunas de estas palabras?

Cítense seis adjetivos cuya significación varíe según vayan antepuestos o pospuestos al nombre.

Traducción de la locución *avoir beau*.

Cambio de modo en castellano del verbo que sigue a *si*.

Cítense y razónense los casos que se adviertan de posposición del sujeto al verbo.

LE GOUT DE LA CONVERSATION

Il me semble reconnu que Paris est la ville du monde où l'esprit et le goût de la conversation sont le plus généralement répandus; et ce qu'on appelle le mal du pays, ce regret indéfinissable de la patrie, qui est indépendant des amis mêmes qu'on y a laissés, s'applique particulièrement à ce plaisir de causer, que les Français ne retrouvent nulle part au même degré que chez eux. Volney raconte que des Français émigrés voulaient, pendant la révolution, établir une colonie et défricher des terres en Amérique; mais de temps en temps ils quittaient toutes leurs occupations pour aller, disaient-ils, *causer à la ville*; et cette ville, la Nouvelle-Orléans, était à six cents lieues de leur demeure. Dans toutes les classes, en France, on sent le besoin de causer; la parole n'y est pas seulement, comme ailleurs, un moyen de se communiquer ses idées, ses sentiments et ses affaires, mais c'est un instrument dont on aime à jouer, et qui ranime les esprits, comme la musique chez quelques peuples et les liqueurs fortes chez quelques autres.

Madame de Staël: De l'Allemagne.

Enumérense las formas del pronombre personal usadas como complementos directos e indirectos.

Preposiciones que figuran en el trozo anterior.

Cítense los homónimos de *ville*, *part*, *terre*, *temps* y *sent*.

Conjugación del verbo *vouloir*; formas de su imperativo.

ROLE BIENFAISANT DE L'AIR

Parmi les merveilles dont chaque jour nos organes sont les témoins ou les acteurs, il en est une qui m'a paru plus singulière que les autres.

Un long travail vous a fatigué? une veille prolongée a émoussé votre intelligence? Eh bien! quittez votre chambre, respirez l'air du dehors, et soudain votre tête se dégage, votre cœur bat plus librement, la lassitude même des membres se dissipe.

Allez-vous de la ville à la campagne? Le mystère se complique en même temps que se multiplient les influences de cet agent occulte et bienfaiteur. Ce n'est pas seulement un malaise passager que cet air dissipe, c'est surtout votre être tout entier qu'il renouvelle.

La nourriture vous restaure davantage peut-être, mais elle vous alourdit en vous restaurant. Le vin vous éveille, mais il vous enivre en vous éveillant: l'air, au contraire, est tout ensemble doux et fort, il calme et fortifie, il semble même qu'il agisse sur l'âme.

Legouvé: Rôle bienfaissant de l'air.

Formas de los participios del verbo *paraître*, y tiempos derivados de ellos.

Conjugación de *falloir*.

¿Cuál es el masculino de *singulière*, y el femenino de *long*, *passager*, *occulte*, *bienfaiteur*, *entier*, *doux*?

Construcción con los vocativos del adjetivo posesivo.
Diferencias de naturaleza y significado entre *agir* y *s'agir*.

LE PORTRAIT D'UNE MERE

Elle avait dans l'élévation et dans l'élégance de sa taille, dans la flexibilité du cou, dans la pose de sa tête, dans la finesse de sa peau rougissant comme à quinze ans sous les regards, dans la pureté des traits, dans la souplesse soyeuse de cheveux noirs ruisselants sous son chapeau, et surtout dans le rayonnement du regard, des lèvres, du sourire, cet invincible attrait qui est à la fois le mystère et le complément de la vraie beauté. On la croyait toujours à vingt ans, car elle n'avait que l'âge de ses impressions, et ses impressions avaient l'éternelle fraîcheur de son éternelle virginité d'esprit. Entre elle et ses filles, il n'y avait que la distance de la branche au fruit; le regard les cueillait ensemble et ne les séparait pas.

Lamartine.

¿Cuándo puede *vingt* ponerse en plural?

Diferencia entre *col* y *cou*.

¿A qué verbo corresponde la forma *cueillait*? Conjuguese sus presentes de indicativo, subjvo. y condl.

Conjugación del verbo *plaire*.

Cítense dos compuestos de *scus*, uno por prefijo y otro por yuxtaposición.

LE TRAVAIL EST UNE NÉCESSITÉ

Un âge vient, mes enfants, où il faut quitter l'école; c'est pour aller tantôt à l'atelier, tantôt aux champs, quelquefois dans un magasin ou dans un bureau.

Le travail est une nécessité; si personne ne travaillait,

personne ne pourrait vivre. Le blé ne pousse pas tout seul, les maisons n'ont pas été placées toutes faites sur la terre, il a fallu des maçons pour construire les murs, des charpentiers pour tailler et assembler les poutres et les solives, des carriers pour extraire les pierres à fournir aux maçons, des bûcherons pour couper les arbres dont sont faites les poutres, des voitures pour transporter le tout sur place. Toutes les choses utiles à la vie sont les produits du travail sans lequel il n'y aurait jamais eu de progrès.

Maquet, Flot et Roy.

¿Por qué las dos palabras *mes enfants* están entre dos comas?

Explíquese la supresión de *pas* en: *personne ne pourrait vivre*.

Analícense y tradúzcanse los diferentes *tout*, masculino o femenino, contenidos en este trozo.

Cítense los verbos impersonales usados en este ejercicio.

¿A qué tiempos del verbo *faire* puede pertenecer la forma verbal *faites*?

Escríbanse y pronúnciense correctamente sus presentes del ind.^o, subj.^o y del condl.

LES DOMESTIQUES

J'ai toujours contemplé avec un pieux respect et avec un sourire d'attendrissement ce qu'on appelait l'esclave ou l'affranchi dans l'antiquité, la nourrice en Grèce, ou dans le moyen âge le *domestique*, c'est-à-dire la partie vivante de la maison, *domus*, en France, la *famille* en Italie et en Espagne, véritable nom de la domesticité: car le domestique n'est, au fond, que le complément, l'extension de cette chère et tendre unité de l'association humai-

ne qu'on appelle la famille: c'est la famille moins le sang, c'est la famille d'adoption, c'est la famille viagère, temporaire, annuelle, la famille souvent aussi incorporée, aussi désintéressée, aussi payée par un salaire de sentiments, aussi dévouée à la considération, à l'honneur, à l'intérêt, à la perpétuité de la maison, que la maison même; que dis-je? souvent bien plus.

Lamartine: Les bons serviteurs.

Construcción del adverbio con un verbo en tiempo compuesto.

Diferencias de empleo entre *autant* y *aussi*.

Ortografía de *respect* y *aspect*, de *direct*, *correct*, *abject*, *suspect*, *infect*.

Regla de enlace ante vocal de *respect* y *aspect*.

Pronunciación francesa de los finales en *us* y en *um* latinos.

Conjúguese el impersonal *pleuvoir*.

LA MORT DE LOÏS

Cérès (1) venait de chercher par toute la terre sa fille Proserpine (2). Elle retournait dans la Sicile où elle était adorée. Elle traversait les Gaules sauvages, leurs montagnes sans chemins, leurs vallées désertes et leurs sombres forêts, lorsqu'elle se trouva arrêtée par les eaux de la Seine, sa nymphe, changée en fleurs.

Sur la rive opposée de la Seine se baignait alors un bel enfant aux cheveux blonds, appelé Loïs. Il aimait à nager dans ses eaux transparentes, et à courir sur ses pelouses solitaires.

(1) Diosa de la agricultura.

(2) Diosa de los infiernos, hija de Júpiter y de Ceres.

Dès qu'il aperçut une femme, il fut (1) se cacher sous une touffe de roseaux.

«Mon bel enfant, lui cria Cérès en soupirant, venez à moi, mon bel enfant!» A la voix d'une femme affligée. Loïs sort des roseaux. Il met en rougissant sa peau d'agneau suspendue à un saule. Il traverse la Seine sur un banc de sable, et présentant la main à Cérès, il lui montre un chemin au milieu des eaux.

Cérès ayant passé le fleuve, donne à l'enfant Loïs un gâteau, une gerbe d'épis et un baiser; puis elle lui apprend comment le pain se fait avec le blé, et comment le blé vient dans les champs.

— «Grand merci, belle étrangère, lui dit Loïs, je vais porter à ma mère vos leçons et vos doux présents.»

La mère de Loïs partage avec son enfant et son époux, le gâteau et le baiser. Le père, ravi, cultive un champ, sème le blé. Bientôt la terre se couvre d'une moisson dorée et le bruit se répand dans les Gaules qu'une déesse a apporté une plante céleste au Gaulois.

Près de là, vivait un druide. Il avait l'inspection des forêts. Il distribuait aux Gaulois, pour leur nourriture, les fâines (2) des hêtres et les glands des chênes.

Quand il vit une terre labourée et une moisson: «Que deviendra ma puissance, dit-il, si les hommes vivent de froment?»

Il appelle Loïs. «Mon bel ami, lui dit-il, où étiez vous quand vous vîtes l'étrangère aux beaux épis?»

Loïs, sans malice, le conduit sur les bords de la Seine. J'étais là, dit-il, sous ce saule argenté, je courais sur ces blanches marguerites, je *fus* me cacher sous ces roseaux.» Le traître druide sourit; il saisit Loïs et le noie au fond des eaux.

(1) Nótese el empleo de *fut* en vez de *alla*

(2) *Fabuco*, fruto del haya.

La mère de Loïs ne revoit plus son fils. Elle s'en va dans les bois et crie: «Où êtes-vous, Loïs, Loïs, mon cher enfant?» Les seuls échos répètent; Loïs, Loïs, mon cher enfant.

Elle court tout éperdue le long de la Seine. Elle aperçoit sur son rivage, une blancheur. «Il n'est pas loin, dit-elle, voilà ses fleurs chéries, voilà ses blanches marguerites.» Hélas! c'était Loïs, Loïs, son cher enfant!

Elle pleure, elle gémit, elle soupire, elle prend dans ses bras tremblants le corps glacé de Loïs; elle veut le ranimer contre son cœur; mais le cœur de la mère ne peut plus réchauffer le corps du fils, et le corps du fils glace déjà le cœur de la mère: elle est près de mourir.

Le druide, monté sur un roc voisin, s'applaudit de sa vengeance. Les dieux ne viennent pas toujours à la voix des malheureux, mais aux cris d'une mère affligée Cérès apparut. «Loïs, dit-elle, sois la plus belle fleur des Gaules.» Aussitôt, les joues pâles de Loïs se développent en calice plus blanc que la neige; ses cheveux blonds se changent en filets d'or. Une odeur suave s'en exhale. La taille légère s'élève vers le ciel; mais sa tête se penche encore sur les bords du fleuve qu'il a chéri. Loïs devient lis. Le prêtre de Pluton voit ce prodige et n'en est point touché. Il lève vers les dieux supérieurs un visage et des yeux irrités. Il blasphème, il menace Cérès; il allait porter sur elle une main impie, lorsqu'elle lui cria: «Tyran, cruel et dur, demeure!»

A la voix de la déesse, il reste immobile. Mais le roe, ému, s'entr'ouvre; les jambes du druide s'y enfoncent; son visage barbu et enflammé de colère se dresse vers le ciel en pinceau de pourpre et les vêtements qui couvraient ses bras meurtriers, se hérissent (1) d'épines: le

(1) Como *hérissier*, erizar, hay otras palabras que en francés se escriben con *h* y en castellano sin ella. Citaremos las más usuales:

druide devient chardon. — «Toi, dit la déesse des blés, qui voulais nourrir les hommes comme des bêtes, deviens toi-même la pâture des animaux. Sois l'ennemi des moissons après la mort, comme tu le fus pendant ta vie. Pour toi, belle fleur de Loïs, sois l'ornement de la Seine et que dans la main de ses rois ta fleur victorieuse l'emporte un jour sur le gui des druides.»

Bernardin de Saint Pierre.

PARMENTIER ET LA POMME DE TERRE

Comme à propos de toutes les choses nouvelles, il existait beaucoup de préjugés contre la pomme de terre: les uns disaient qu'elle donnait la fièvre, les autres qu'elle donnait la lèpre; d'autres encore prétendaient que rien ne pousserait plus dans un champ où l'on aurait planté des pommes de terre. Heureusement qu'un ami de l'humanité consacra sa vie à vaincre toute cette ignorance, tous ces préjugés. Il se nommait Parmentier. Il planta des pommes de terre dans une plaine voisine de Paris. A force d'instances, il obtint que le roi Louis XVI vint la visiter. On riait, on se moquait de lui. Il poursuivait avec courage ses tentatives. Un jour, il donna un grand dîner où il fit manger à ses invités des pommes de terre assaisonnées à vingt sauces différentes.

Enfin, il imagina de faire entourer son champ de clôtures hautes et solides et de le faire garder par des sol-

hanche (anca), *halluciner*, *harangne*, *harmonium*, *huit*, *hermine* (armiño), *Héloïse*, *Hélène*, *haut*, *hasard*, *huile* (óleo), *harnais*, *harpie*, *halte!*, *hallebarde*, *hiver*, *hurler* (aullar), *houle*, *enhardir* (enardecer), *trahison* (traición), *compréhension* (comprensión), *silhouette*. Y viceversa: *baie* (bahía), *alcool* (alcohol), *œuf* (huevo), *avoir* (haber), *os* (hueso), *affamé* (hambriento), *ouragan* (huracán), *orphelin* (huérfano).

dots. Aussitôt on se mit à lui en voler: c'était ce qu'il voulait.

P. Kergomard: Galerie des hommes illustres.

Conjugación del verbo *dire* en los presentes y pretéritos de indicativo y subjuntivo.

Explíquese la derivación o composición de: *préjugés, prétendre, heureusement, humanité, consacra, poursuivait, tentatives, assaisonnées, entourer, aussitôt.*

¿Cuántas y cuáles preposiciones se emplean en este trozo sin traducción al español?

Cambio de tiempo de *vînt* que originaría la supresión del circunflejo.

LES LANGUES ET LEUR IMPORTANCE

La langue anglaise est, de toutes les langues européennes, la plus répandue puisqu'elle est parlée par 120 millions d'habitants partagés entre l'Angleterre, les Etats Unis de l'Amérique du Nord, le Canada et le Transvaal, principalement; la langue russe, qui vient immédiatement après, par 93 millions; l'allemand, qui sert de langue maternelle à 72 millions d'hommes, se parle en Allemagne et en Autriche; l'espagnol arrive ensuite avec ses 50 millions que l'on trouve en Espagne, dans l'Amérique espagnole et dans les Philippines; le français, que la Diplomatie a choisi pour son service à cause de sa clarté et de sa précision, est parlé par 46 millions, l'italien par 34 millions, le portugais par 20 millions (Portugal et Brésil), et le roumain par dix autres millions.

En Asie, le chinois arrive bon premier avec ses 370 millions, l'hindou avec ses 150 millions et le japonais avec 47 millions.

La langue turque est parlée par 23 millions de per-

sonnes; la langue arabe par 24 et le bengalais par une cinquantaine de millions d'âmes.

X.

¿Qué diferencia hay entre el *billón* y el *trillón* castellanos y el *billion* y *trillion* franceses?

Si no es *premier* la única traducción del ordinal *primero* ¿cuándo se emplea la otra forma?

Explíquense las irregularidades del verbo *venir*.

¿Cuál es el masculino de *turque*? ¿Qué otros adjetivos tienen análogas terminaciones a las del anterior en los dos géneros?

Modificaciones que pueden experimentar las tres personas verbales de singular cuando se les pospone un pronombre personal.

LE COIN DU FEU

C'est un excellent meuble qu'un fauteuil; il est surtout de la dernière utilité pour tout homme méditatif.

Dans les longues soirées d'hiver, il est quelque fois doux et toujours prudent de s'y étendre mollement, loin du fracas des assemblées nombreuses. Un bon feu, des livres, des plumes, que de ressources contre l'ennui! Et quel plaisir encore d'oublier ses livres et ses plumes pour tisonner son feu, en se livrant à quelque douce méditation ou en arrangeant quelques rimes pour égayer ses amis! Les heures glissent sur vous, et tombent du silence dans l'éternité, sans vous faire sentir leur triste passage.

Xavier de Maistre.

¿Cuáles son los masculinos de *dernière*, *longue*, *nombreuse*, *douce*, *creuse*, *vendeuse*, *conductrice*, *extérieure*, *acheteuse*, *accusatrice*, *supérieure*?

Señálese el galicismo de la primera frase.

Las palabras *surtout* et *quelquefois* ¿pueden escribirse de otro modo?

Particularidad ortográfica de *arranger* y *égayer*.

Analícense los *que* de este trozo.

DES ALIMENTS

Le mode de préparation des aliments a une influence très grande sur la facilité avec laquelle ils se digèrent. Ainsi les viandes rôties ou grillées sont toujours d'une digestion bien plus prompte et bien plus complète que les viandes bouillies. Ces dernières finissent par abandonner à l'eau tous leurs sucs, tous leurs principes nutritifs: il ne leur reste plus que la fibre; elles sont filandreuses, sans arôme. Le meilleur bouilli ne vaudra jamais, ni pour le goût ni pour la puissance nutritive, une tranche de bœuf rôti ou une côtelette bien grillée. Les viandes noires, comme le bœuf, le mouton, sont toujours beaucoup plus nourrissantes, plus fortifiantes que les viandes blanches, telles que le veau ou la volaille.

Parmi les aliments végétaux, les plus nourrissants de beaucoup sont les graines des plantes légumineuses proprement dites, les haricots, les lentilles, les fèves etcœtéra. Toutefois le principe nutritif n'est jamais qu'une fraction assez faible du poids total de la matière. Il importe surtout que les légumes soient bien cuits, particulièrement ceux qui sont revêtus d'une enveloppe qui ne se laisse que difficilement ramollir par l'eau chaude.

En général, l'estomac de l'homme s'arrange très bien d'un régime mixte, à la fois animal et végétal. Suivant les circonstances, toutefois, il faudra faire prédominer l'un ou l'autre de ces deux régimes, et à cet égard on ne saurait prendre de meilleur guide que son propre estomac.

Les assaisonnements sont chose utile, mais il convient d'en user dans une certaine mesure. Ils produisent

sur les divers organes qui fournissent les sucs destinés à accomplir le travail de la digestion une excitation favorable à la formation et à l'écoulement de ces sucs, et par suite ils activent la digestion elle-même. C'est ainsi qu'agissent le sel, le vinaigre, l'ail, l'oignon, le poivre, la moutarde, etc.

Mais il faut se garder d'en abuser.

Garrigues et Boulet de Monvel.

Diferencias de significado entre los parónimos *der-
nier, dénier, denier*.

Determinése la formación del parasintético *ramollir*.

Anomalías fonéticas de las palabras *prompte, esto-
mac, oignon*.

Presentes e imperfectos de *bouillir*.

Doble plural de *ail*.

¿A qué 4 tiempos puede pertenecer la forma *dites*,
con o sin acento en la *i*?

PROPRETÉ DU CORPS ET DES VETEMENTS

La peau qui recouvre notre corps présente à sa surfa-
ce une infinité de petites ouvertures qu'on appelle des po-
res, par lesquels s'écoule la sueur.

Il est très important pour notre santé que notre peau
soit d'une propreté parfaite, que les pores soient bien
ouverts, afin que la sueur puisse sortir facilement. Cette
propreté exige que l'on prenne des bains de temps en
temps, qu'on se lave tous les jours le visage et les mains,
qu'on se frotte les dents avec une brosse et qu'on se rince
la bouche avec soin.

Les vêtements, ceux de laine particulièrement, doivent
être battus, secoués, brossés très souvent pour en chas-
ser les poussières ainsi que les germes dangereux qu'ils
ont pu retenir, lorsque nous nous sommes trouvés avec

des personnes malades. C'est surtout le linge de corps (chemises, gilets de flanelle, caleçons, bas et chaussettes), qui doit être très propre et qu'il est nécessaire de renouveler fréquemment.

Maquet, Flot et Roy. Cours de Langue Fr.

Conjugación del verbo *pouvoir*.

Búsquense tres derivados de *peau*.

Hállese un parasintético de *corps*.

¿Porqué *sueur* es femenino en francés?

Cítense algunos verbos reflexivos en francés como *s'écouler* y no en castellano.

Explíquese la formación del adverbio *fréquemment*.

Pretéritos anterior y pluscuamperfecto de subjuntivo de *avoir*.

L'ALPHABET

Les Phéniciens apprirent des Assyriens la science du calcul et ils inventèrent *l'alphabet* ou plutôt ils adaptèrent à leurs besoins les alphabets de l'Égypte. Les signes de l'écriture égyptienne, même ceux de l'écriture cursive, avaient le grave défaut de noter les uns des syllabes, les autres des mots, quelques uns des lettres, Il existait même assez souvent plusieurs signes pour un même son. Les Phéniciens, grâce à leur génie pratique, simplifièrent ce système compliqué. Ils choisirent *vingt-deux* lettres, tirées des écritures cursives et hiéراتiques de l'Égypte, et avec ces lettres ils purent noter tous les sons et toutes les articulations de leur langue. Ils créèrent ainsi l'alphabet qu'adoptèrent les Grecs, puis tous les autres peuples.

Cet alphabet ne fut plus composé de syllabes et de mots, mais de *voyelles* et de *consonnes* avec lesquelles on put écrire les mots de toutes les langues.

Albert Malet: Cours complet d'Histoire.

Traducción ordinaria de *plus* en frases negativas.

Presentes e imperfectos. de imperativo. y subjuntivo. de *écrire*.

Diferencias entre *plutôt* y *plus tôt*.

Consonantes finales que se duplican al formar el femenino.

Duplicación gráfica y fónica de la *e* en el verbo *créer*.

Distintas funciones de *même* en el primer párrafo.

Casos en que *un* y *une* pueden tomar la *s* del plural.

LA TÉLÉGRAPHIE

Les anciens transmettaient les nouvelles au moyen de feux allumés sur les hauteurs. Ce ne fut qu'à la fin du XVIII^e siècle que Claude Chappe imagina le télégraphe aérien, appareil placé sur un lieu élevé et qui envoyait des signaux au moyen de combinaisons variées de bras mobiles. Il fonctionna pour la première fois en 1794, de Lille à Paris, pour annoncer à la Convention les victoires des troupes françaises sur les Autrichiens. Au XIX.^e siècle les travaux des Français Lesage, Ampère, Arago, de l'Anglais Wheatstone et de l'Américain Morse, engendrèrent la télégraphie électrique qui permet de transmettre instantanément les nouvelles, jour et nuit et par tous les temps. La première ligne télégraphique fut posée en France en 1844, entre Paris et Rouen. Depuis, les lignes se sont multipliées tellement qu'elles relient aujourd'hui, même au delà des mers, tous les pays du monde.

Enfin, grâce aux travaux du Français Branly et de l'Italien Marconi, on peut maintenant construire des appareils de télégraphie sans fil. Les phénomènes électriques sont transmis à travers l'espace avec la vitesse de trois cent mille kilomètres à la seconde; c'est ainsi qu'un poste installé sur la Tour Eiffel, à Paris, peut télégraphier l'heure exacte, chaque jour, aux bateaux qui sillonnent

les mers, jusqu'à une très grande distance de la côte française.

Claude Augé.

Plural de *lieu* y de *feu* (sust. y adj.), y singular de *signaux* y de *bateaux*.

Doble plural de *travail*.

Dígase la locución adverbial contrapuesta a *au delà*.

Futuro, condicional y presente de subjuntivo de *envoyer*.

Casos en que se usan en francés los numerales ordinales por los cardinales y viceversa.

L'AVENIR

Enfants, le présent est pour vous riant et facile, mais que sera l'avenir? Voilà à quoi il est indispensable que vous songiez quelquefois. Vos parents ont toujours été pour vous une providence; un jour, vous serez seuls dans l'existence; aussi est-il nécessaire que vous vous prépariez par le travail à gagner plus tard votre vie.

Aujourd'hui, vous êtes agiles et dispos; vos jeunes forces augmentent chaque jour; dans quelques années, qui seront écoulées bien vite, ces forces déclineront, vous serez des vieillards; soyez donc respectueux et prévenus pour les personnes âgées, si vous voulez que plus tard on soit bon et compatissant pour vous. Etes-vous riches? Songez que demain, peut-être, vous serez pauvres, et soyez charitables envers les malheureux. Pensez beaucoup aux autres; demandez-vous chaque matin: à qui serai-je utile ou agréable aujourd'hui? En agissant ainsi, non seulement vous répandrez le bonheur autour de vous, mais vous serez vous-mêmes plus heureux.

¿Qué parte de la oración es *âgées*? ¿Tiene palabra equivalente en castellano?

¿Forma femenina de *dispos*?

Caso especial de posposición del sujeto al verbo en el primer párrafo.

Naturaleza y empleo del relativo *quoi*.

Plurales de *votre* y *vôtre* y sus diferentes traducciones.

Conjugación del verbo *rire*.

LES MÉTIERS

Cherchons ensemble quels métiers l'on trouve au village. Nous connaissons depuis longtemps le maçon qui bâtit nos maisons, et le cultivateur qui fait pousser le blé. Mais que deviendrait le maçon s'il n'était aidé du *charpentier* et du couvreur pour les toits des maisons? Du *menuisier* pour les portes et les fenêtres? A quoi nous servirait le blé si nous n'avions le *meunier* pour le réduire en farine, le *boulangier* pour délayer la farine, en faire la pâte et cuire le pain?

Le cultivateur lui-même ne saurait se passer du *maréchal* et du *charron*, pour ses voitures, pour ses charrues, pour ses machines à battre, etc. Tous les métiers que nous venons d'indiquer représentent *l'industrie* au village. L'industrie n'occupe pas tant de personnes que *l'agriculture*, mais elle est tout aussi nécessaire.

L'industrie du village ne suffit pas toutefois, car le maréchal, le charron, le menuisier doivent acheter leur fer, leur bois, leurs outils.

Où donc? Dans les usines et manufactures, où des centaines, parfois des milliers d'ouvriers travaillent autour d'énormes machines.— Cela, c'est la *grande industrie*.

Il y a encore au village des *commerçants* qui ne fa-

briquent rien eux-mêmes, mais qui vendent ce que les autres ont fabriqué. La moindre commune possède une épicerie, une mercerie.

Et vous n'auriez pas besoin de vous *creuser la tête* bien longtemps pour citer encore le marchand d'étoffes et le papetier des communes plus importantes, et dans les villes le chapelier, le marchand de chaussures, le quincaillier, etc., etc.

E. Toutey: Lectures primaires.

¿Por qué se suprime la partícula *pas* en: ...*ne saurait se passer*? Verbos en que es potestativa tal supresión.

Anomalía fonética de *village* y palabras en que también se presenta.

¿De qué sustantivos se derivan *charron* y *chapelier*?

¿De qué regla fonética es excepción *métier*? Palabras que están en igual caso.

¿En qué formas pierde *battre* una de sus dos *t*? ¿Y en cuál otra las dos?

Conjugación del verbo *suffire*.

COMMENT IL FAUT MANGER

Quand la quantité des aliments que l'on mange est trop considérable, la digestion devient laborieuse, on se sent mal à l'aise.

Il faut se garder de surcharger son estomac, et ne pas lui donner une nouvelle besogne à accomplir avant qu'il n'ait fini la première; il faut lui permettre de se reposer.

Prenez donc vos repas à des heures régulières; levez-vous de table avant d'être complètement rassasié. On ne vit pas de ce que l'on mange, on vit de ce que l'on digère. On se trompe si l'on croit que la santé dépend de la quantité de nourriture que l'on a prise.

L'homme sobre est bien portant; il supporte les privations; il résiste aux fatigues. Il y a des enfants qui éprouvent de la répugnance pour certains mets; il faut savoir surmonter cette aversion, et manger de tous les aliments.

Dans les pays froids, l'homme a besoin d'une nourriture plus abondante et plus substantielle. Dans les contrées chaudes, la nourriture est plutôt végétale; une poignée de riz suffit à l'Hindou pour toute la journée.

Quand on change de climat, il faut modifier sa manière de vivre. Aux colonies, en Algérie, en Cochinchine, au Tonkin, nos soldats adoptent la coutume du pays. Les Européens qui, dans la zone torride, ne changent pas de régime, sont exposés à contracter de graves maladies de l'estomac, du foie et des intestins.

Les hommes du Midi contractent des maladies de poitrine si, transportés dans le Nord, ils conservent leurs anciennes habitudes.

Pendant les hivers rigoureux nous devons donner la préférence aux aliments gras. Les Esquimaux savourent la graisse de phoque; les Cosaques ont un goût prononcé pour le suif.

Yost el Breunig: Lectures pratiques.

Conjugación del verbo *vivre*.

Table, que significa *mesa*, podría traducirse erróneamente por *tabla*; véase la traducción exacta de: *accoster*, *adoucir*, *affamé*, *amasser*, *ambre*, *accorder*, *asservir*, *azoter*, *bagne*, *bizarre*, *bourrache*, *bourrade*, *bourreau*, *caille*, *carreau*, *carte*, *cavalier*, *chambre*, *chance*, *code*, *constipation*, *cornette*, *cosse*, *crier*, *déjà*, *dépeindre*, *dîner*, *diviser*, *élever*, *enfermer*, *envier*, *estropié*, *fracas*, *gâteau*, *griffe*, *grille*, *hâter*, *large*, *livrer*, *mânes*, *manche*, *médire*, *motte*, *moque*, *menton*, *os*, *paysan*, *parer*, *piller*, *plateau*, *porter*, *potence*, *principe*, *pro-*

preté, quitter, rassurer, rate, recéler, rester, salut, serrer, succès, tirer, verse, contester, bâtir.

Explíquese el empleo del adverbio *ne* sin sentido negativo en el párrafo 2.º y otros casos.

L'INFINI

J'ai roulé des milliers de fois la pensée de l'infini dans mes yeux et dans mon esprit, en regardant du haut d'un promontoire ou du pont d'un vaisseau le soleil se coucher sur la mer, et plus encore en voyant *l'armée des étoiles* commencer, sous un beau firmament, sa revue et ses évolutions devant Dieu. Quand on pense que le télescope d'Herschell a compté déjà plus de cinq millions d'étoiles; que chacune de ces étoiles est un monde plus grand et plus important que ce globe de la terre; que ces cinq millions de mondes ne sont que les bords de cette création; que si nous parvenions sur le plus éloigné, nous apercevriens de là d'autres abîmes d'espace infini comblés d'autres mondes incalculables, et que ce voyage durerait des myriades de siècles, sans que nous pussions atteindre jamais les limites entre le néant et Dieu, on ne compte plus, on ne chante plus: on reste frappé de vertige et de silence, on adore et l'on se tait.

Lamartine.

Razón del empleo de la preposición *de* ante *autres*.

Conjugación de *atteindre* en sus dos participios y tiempos de ellos formados.

Señálense los posesivos aquí empleados y cítense los correspondientes de varios poseedores.

¿Qué es *millier*? ¿Y *million*? ¿Y *myriade*?

Otros numerales multiplicativos, partitivos, fraccionarios y colectivos.

LES FEMMES ET L'INSTRUCTION

Les femmes ne sont nullement condamnées à la médiocrité; elles peuvent même prétendre au sublime, mais au sublime féminin. L'erreur de certaines femmes est d'imaginer que, pour être distinguées, elles doivent l'être à la manière des hommes. Il n'y a rien de plus faux. Chaque être doit se tenir à sa place et ne pas affecter d'autres perfections que celles qui lui appartiennent. «Au reste, il ne faut rien exagérer: je crois que les femmes, en général, ne doivent point se livrer à des connaissances qui contrarient leurs devoirs; mais je suis fort éloigné de dire qu'elles doivent être parfaitement ignorantes. Je ne veux pas qu'elles croient que Pékin est en France, ni qu'Alexandre le Grand demanda en mariage une fille de Louis XIV. La belle littérature, les moralistes, les grands orateurs, etc. suffisent pour donner aux femmes toute la culture dont elles ont besoin».

Joseph de Maistre.

Conjugación de *appartenir* en todos sus tiempos presentes.

Anomalías fonéticas de *femmes* y *condamnées*.

Escríbase con todas sus letras la abreviatura *etc.*

Traducción del relativo *cuyo* castellano y cambio de construcción en francés si a aquél sigue un complemento.

Traducción del mismo *cuyo* precedido de preposición.

A QUOI TIENT LA RÉPUTATION

Je me souviens toujours de ce que me dit un cordonnier qui me chaussait, étant jeune. Quand ces gens-là viennent chez vous ils ont de grands mannequins pleins de souliers de toutes sortes de personnes, et, parmi tous ces souliers, il y eut une petite paire qui me plut fort. Je

lui demandai à qui elle était. Il me répondit: «C'est à mademoiselle une telle». Je lui demandai: «Comment! vous chaussez une telle? Qu'elle est douce et aimable! Il me répondit: C'est un vrai petit diable; quand je la *vas* (1) chausser, et qu'elle ne se trouve pas à sa fantaisie, elle se met en colère et me jette ses souliers à la tête.» Ce cordonnier fit peut-être la même histoire à cent personnes en cette matinée. Voyez par là que votre réputation dépend souvent des gens dont on se défie le moins et c'est pour cela qu'il faut être toujours sur ses gardes avec tout le monde.

Madame de Maintenon.

Conjúguese el verbo *résoudre* en todos sus presentes. Diferentes empleos y equivalencias en castellano del adverbio *là*.

Casos en que se antepone a *tel* el artículo indefinido. Y en el plural ¿qué le suele preceder?

Nótese el empleo de *que* para evitar la repetición de otras conjunciones.

Empleo y traducción de *que* en frases admirativas y construcción de ésfas.

L'HOMME

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt, et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

Toute notre dignité consiste donc en la pensée. C'est

(1) Forma popular incorrecta de *vais*.

de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée que nous ne saurions remplir. Travaillons donc à bien penser: voilà le principe de la morale.

Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur. Il est encore dangereux de lui trop faire voir sa grandeur sans sa bassesse. Il est encore plus dangereux de lui laisser ignorer l'un et l'autre. Mais il est très avantageux de lui représenter l'un et l'autre.

Pascal.

Conjúguese el verbo *voir*.

Distínganse en los dos primeros párrafos los *que* usados como conjunción y los pronombres relativos *que*.

Modismo «quand l'univers l'écraserait» y su traducción.

Plural de *égal*.

Fórmense un compuesto y un derivado.

Traducción, empleo y construcción del pronombre adverbial *en*.

L'AIR VICIÉ

Dirigez votre haleine sur un carreau de vitre; le verre se ternit, se couvre de gouttelettes d'eau; soufflez sur un autre carreau avec un soufflet, vous ne remarquez aucun changement. Cette expérience vous montre que l'air qui sort de nos poumons n'est pas identique à l'air qui nous entoure; il renferme de la vapeur, et, au contact du verre froid, cette vapeur se résout en eau.

L'air que nous inspirons ne contient pas, ou ne contient que de très faibles quantités d'eau; elles sont suffisantes, cependant, pour donner à l'atmosphère la couleur, qui nous fait dire que le ciel est bleu.

Faisons encore une autre expérience. Voici de l'eau dans laquelle j'ai délayé de la chaux et qu'ensuite j'ai filtrée, afin de la rendre bien limpide; c'est de l'eau de chaux.

Soufflez dans cette eau avec le soufflet; elle ne s'altère pas. Soufflez de votre bouche, avec un tuyau de plume; l'eau se trouble et bientôt dépose des flocons de craie. L'air expiré contient, en effet, du gaz carbonique; ce gaz s'est combiné avec la chaux suspendue dans le liquide, et a formé du *carbonate de chaux*, qui n'est autre chose que de la craie.

Jost et Breunig: Lectures pratiques.

Vapeur es del género femenino según lo escrito en el trozo anterior, ¿no se puede emplear además en masculino?

Otros nombres que se encuentren en el mismo caso. Homónimos de *air, haleine, verre, eau, soufflet, cette, montre, elles, sont, chaux, du, nous, vous, a, altère, bouche, craie, seconde, une, partie, quand, plus, vice, portes, les, salle, on, doit, soir, soit, en, si, ou, bout, heure, la, ces, étaient, morts, sur, poids.*

RÉFLEXION

Les hommes doués d'une sensibilité excessive jouissent plus et souffrent plus que les natures moyennes et modérées. J'ai participé à ces excès d'impressions dans la mesure de mon organisation. Ceux qui sentent plus expriment plus aussi: ils sont éloquents ou poètes. Leurs organes paraissent faits d'un métal plus fragile, mais plus sonore que le reste de l'argile humaine. Les coups que la douleur y frappe y résonnent et y prolongent leur vibration dans l'âme des autres. La vie du vulgaire est un

vague et sourd murmure du cœur; la vie des hommes sensibles est un cri; la vie du poète est un chant.

Lamartine.

Modos indicativo y participio de *souffrir*, y verbos similares a éste.

Distínganse en este ejercicio las vocales contiguas que forman diptongo de las que forman azeuxis.

Márquense algunos sufijos nominales citando los castellanos correspondientes.

Fórmese el adverbio de modo derivado de *éloquent* y los de *courant*, *lent* y *présent*.

Traducción, empleo y construcción del pronombre adverbial y.

LES BAINS

Les ablutions journalières sont nécessaires aux hommes de tout âge; elles sont indispensables aux ouvriers, qui vivent au milieu de la poussière des champs. Elles le sont également aux ouvriers qui travaillent les métaux dans des ateliers où flottent des poussières souvent vénéneuses.

Il ne faut pas se contenter de laver le visage, le cou et les mains; il faut se laver, se savonner le corps entier; on s'essuie avec un linge sec, et l'on s'habille rapidement. Les ablutions d'eau fraîche ne présentent aucun inconvénient. Les personnes sujettes à s'enrhumer deviennent peu à peu insensibles aux variations de la température. Il faut, en outre, prendre des bains chauds en hiver, des bains de rivière en été. Quand on sait nager et qu'on se donne du mouvement, on peut rester dans l'eau quinze à vingt minutes; sinon, il ne faut rester que dix minutes.

Les bains de rivière sont utiles pendant tout l'été, mê-

me, et surtout, pendant les *jours caniculaires* (du 24 juillet au 26 août) qui sont ordinairement les jours les plus chauds de l'année. Le meilleur moment pour se baigner est le matin avant le déjeuner, ou le soir, avant le dîner. Il ne faut jamais entrer dans l'eau quand on est essoufflé, ou que la digestion n'est pas terminée.

Jost et Breunig: Lectures pratiques.

Plural de los nombres en *ou*.

Escribanse las formas con *i* del verbo *s'essuyer*.

¿Cuál es la forma masculina de *nécessaires, véné-neuses, fraîche, sujettes, utiles*?

Significados antónimos de *jamais*.

Características verbales.

FORMATION DES VILLAGES AU MOYEN AGE

Une abbaye n'était pas seulement un lieu de prière et de méditation, c'était encore un asile ouvert, contre l'envahissement de la barbarie sous toutes ses formes. Ce refuge des livres et du savoir abritait des ateliers de tout genre, et ses dépendances formaient ce qu'aujourd'hui nous appelons une ferme modèle; il y avait là des exemples d'industrie et d'activité pour le laboureur, l'ouvrier, le propriétaire. Ce fut, selon toute apparence, l'école où s'instruisirent ceux des conquérants à qui l'intérêt, bien entendu, fit faire sur leurs domaines de grandes entreprises de culture ou de colonisation, deux choses dont la première impliquait alors la seconde.

Sur chaque grande terre dont l'exploitation prospérait, les cabanes des hommes de travail, lites, colons ou esclaves, groupées selon le besoin ou la convenance, croissaient en nombre, se peuplaient davantage, arrivaient à former un hameau. Quand ces hameaux se trouvaient situés dans une position favorable, près d'un cours d'eau,

à quelque embranchement de routes, ils continuèrent de grandir, et devinrent des villages où tous les métiers nécessaires à la vie commune s'exerçaient sous la même dépendance.

Bientôt, la construction d'une église érigeait le village en paroisse, et, par suite, la nouvelle paroisse prenait rang parmi les circonscriptions rurales.

Aug. Thierry: Essai sur l'histoire du Tiers Etat.

Conjúguese el verbo *instruire* en sus formas irregulares.

Qué clase de palabra es *embranchement* por su formación?

Homónimos y parónimos de *que, ne, de, sur, j'ai, chose, matin.*

Diferencias de empleo entre *plus y davantage.*

¿Hay una forma femenina que corresponda a *tiers*?

L'AMOUR DE LA PATRIE

Un instinct particulier à l'homme, et qui n'est pas le moins beau, le moins moral de ses instincts, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant, et auquel, comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées, en laissant le reste du globe désert. On peut se figurer quelles calamités résulteraient de cette réunion du genre humain sur un seul point de la terre. Afin d'éviter ces malheurs, la Providence a, pour ainsi dire, attaché les pieds de chaque homme, à son sol natal par un aimant invincible: les glaces de l'Islande et les sables embrasés de l'Afrique ne manquent point d'habitants. Il est même digne de remarque que plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou, ce qui revient au même, plus on a souffert de persécu-

tions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous. Chose étrange et sublime qu'on s'attache par le malheur, et que l'homme qui n'a perdu qu'une chaumière soit celui-là même qui regrette davantage le toit paternel.

Un sauvage tient plus à sa hutte qu'un prince à son palais, et le montagnard trouve plus de charme à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon.

...Chez les peuples civilisés l'amour de la patrie a fait des prodiges. Dans les desseins de Dieu il y a toujours une suite; il a fondé sur la nature l'affection pour le lieu natal, et l'animal partage en quelque degré cet instinct avec l'homme: mais l'homme le pousse plus loin, et transforme en vertu ce qui n'était qu'un sentiment de convenance universelle: ainsi, les lois physiques et morales de l'univers se tiennent par une chaîne admirable.

Chateaubriand: Génie du Christianisme.

Señálense una terminación verbal *ent* muda y otra igual sonora, razonando la diferencia.

¿Qué verbos tienen, como *faire*, la terminación *es* en vez de *ez* en la 2.^a persona del plural y la *ont* en la 3.^a del plural del presente de indicativo?

Conjugación irregular de *nuire*.

Traducción al francés de las frases comparativas *quanto más o menos.... tanto más o menos....; cada vez más o mejor; tanto más cuanto que...*

Diferentes funciones del indefinido *même*.

LE RÉGIMENT

Quatre compagnies réunies, mille hommes, forment un bataillon d'infanterie. Le bataillon est commandé par le *chef de bataillon* ou commandant. Un capitaine est *adjoint au commandant* pour transmettre ses ordres aux

différentes compagnies; c'est le *capitaine-adjutant-major*.

Quatre bataillons forment le régiment. Le régiment est commandé par le *colonel*. Le colonel est assisté d'un *lieutenant-colonel*.

Un cinquième chef de bataillon, appelé *major*, est chargé de la comptabilité, et de l'administration du régiment. Le major a sous ses ordres le *capitaine-trésorier* et le capitaine d'habillement. Ce dernier commande la *section hors rang*, c'est-à-dire, les soldats qui ne sont pas dans le rang, les tailleurs, les cordonniers, les selliers.

Trois médecins militaires, le *médecin-major* et deux *aides-majors*, soignent les malades et veillent au régime sanitaire des troupes.

Le régiment forme une grande famille, qui a son histoire, sa tradition, son drapeau. Le bon soldat s'attache à son régiment: il l'aime, il en parle avec fierté. Quand plus tard il rencontre un jeune soldat qui porte le numéro de son ancien régiment, il le traite en ami, en camarade.

Jost et Breunig: Op. cité.

¿Qué diferencia de sentido hay entre *nombre* y *numéro*?

Analogías y diferencias entre *maire*, *majeur*, *major*.

¿Es *médecine* el femenino de *médecin*?

Otras acepciones de *chef*.

¿Qué anomalía gráfica presenta *cinquième* en su derivación?

Particularidades del verbo *vaincre*.

LE PATRIOTISME

Avez-vous quelquefois réfléchi, messieurs, à ce qu'était le patriotisme? Ecoutez. Sans doute, pour l'homme religieux, pour le philosophe, pour l'homme d'Etat, la patrie

se compose d'abstractions sublimes; la patrie c'est la succession continue d'une race humaine possédant le même sol, parlant la même langue, vivant sous les mêmes lois, et qui, ne mourant jamais, se perpétue en se renouvelant toujours, comme un être immortel qui n'a que Dieu avant lui et après lui. Mais pour les hommes des champs, la patrie est quelque chose de plus sensuel, de plus réel, de plus près du cœur. Ce qu'il aime dans la patrie c'est ce petit nombre d'objets auxquels son âme s'est attachée toute sa vie: c'est la maison, c'est la famille, ce sont toutes ces images sensibles, devenues des sentiments pour lui.

Riche ou pauvre, peu importe, c'est le toit et l'espace de sa vie.

Lamartine.

¿Qué elipsis se advierte con el verbo *importe*?

Singular de *messieurs*; plural de *madame* y *mademoiselle*.

Cítense algunos sinónimos de *âme*, *vie*, *maison*, *mourir*.

Equivalencia y traducción de los participios de presente que arriba van consecutivos.

Particularidad fónico-gráfica de *lequel* en sus diversas formas.

Composición, traducción y conjugación del verbo *devenir*.

GYMNASTIQUE ET SPORTS

L'exercice, pour se bien porter, est indispensable. Grâce à lui, notre squelette, nos muscles se développent, notre poitrine s'élargit, la respiration devient plus ample, la circulation plus active, l'appétit augmente; en un mot, nous nous portons mieux. Tandis que, si nous bougeons

peu, si nous restons sédentaires, nos muscles, au contraire, s'atrophient, nos os ne se développent pas, nos articulations jouent moins bien, elles s'ankyloisent; notre respiration, notre circulation, et par suite nos combustions sont ralenties, et l'état général s'en ressent.

L'exercice, indispensable pour l'adulte, l'est encore davantage pour vous, qui êtes dans la période de croissance. De plus, en même temps qu'il aide au développement du corps, il repose du travail cérébral. Mais pour cet exercice, comme pour toutes choses d'ailleurs, il ne faut pas d'excès; car, loin d'être alors profitable, il deviendrait une cause de dépression.

Il peut être pratiqué de deux manières: la gymnastique et les sports. La gymnastique a pour but de mettre en mouvement notre système musculaire; elle peut être faite sans appareils, ou avec des appareils appelés agrès.

La gymnastique avec appareils comprend une série d'agrès, dont vous trouverez les principaux à votre gymnase, tels que trapèze, anneaux, cordes et échelles diverses, barres fixes et parallèles, haltères etc. Je ne vais pas vous décrire les exercices multiples auxquels ils peuvent servir: cela est l'affaire de votre professeur de gymnastique. Mais, ce que vous ne savez sans doute pas, c'est que les exercices qu'il vous fait faire, sont gradués suivant une règle donnée, en commençant par les mouvements les plus simples pour arriver, peu à peu, par l'entraînement, à des manœuvres composées, qu'il vous est alors possible d'exécuter, et que ces exercices sont proportionnés à votre âge, à vos forces.

Les exercices de gymnastique sans appareils sont très utiles aussi. Ils ont ceci de commode, c'est que vous pouvez les exécuter partout, chez vous; c'est pourquoi on l'appelle aussi gymnastique de chambre. Ce sont des exercices d'assouplissement qui mettent en jeu les divers groupes musculaires du corps. Ils sont aussi très nom-

breux, et leur gradation se trouve dans les manuels de gymnastique. Leur pratique est excellente et figure à juste titre à la base de l'enseignement de la gymnastique.

Les sports peuvent aussi être rangés parmi les exercices utiles au développement musculaire; aussi, vous dirai-je quelques mots des principaux d'entre eux: la marche, à laquelle je rattacherai la course et la danse, la boxe, le bâton, l'escrime, la natation, le canotage, l'équitation, la bicyclette et les nombreux jeux en plein air, dont l'usage se développe heureusement, depuis ces dernières années.

La *marche* est le sport le plus accessible à tous. Il peut être pratiqué partout. La marche met en jeu les muscles du tronc et des membres inférieurs, mais ne développe pas ceux des bras. Elle doit être rationnelle c'est-à-dire, mesurée, progressive. Les premières marches seront courtes, leur durée en sera augmentée peu à peu.

Une recommandation importante, relative à la marche, et sur laquelle on insistera beaucoup plus tard, lorsque vous serez soldats, consiste à accorder des soins tout particuliers aux pieds et à la chaussure. Il faut que les pieds soient toujours très propres, et veiller à ce qu'ils n'aient pas d'écorchures. Ils doivent être soignés et lavés après chaque marche.

La *natation*, par cela même qu'elle utilise le jeu de tous les muscles, est un excellent exercice, dont le rôle salulaire est encore augmenté par l'action tonique de l'eau fraîche. Ce sport, des plus utiles, parce qu'il peut sauver la vie à de nombreuses personnes, n'est malheureusement pas assez développé, à notre avis, et il serait à souhaiter qu'un plus grand nombre d'entre vous s'y livrât.

Le *canotage* rentre aussi dans cette catégorie de sports exigeant un travail musculaire multiple. Il met en jeu, non seulement les muscles des membres, mais en-

core ceux du tronc, de l'abdomen, du thorax, du dos, des lombes. Praticué avec modération, ce sport ne peut donner que de bons résultats.

La *bicyclette* est aussi un bon exercice lorsque l'on n'en fait pas avec excès, et que l'on ne recherche pas la vitesse soutenue. Ce sont là, comme dans la marche, les membres inférieurs qui travaillent surtout. Si vous faites de la bicyclette, ne vous penchez pas trop en avant, ne vous couchez pas sur le guidon de votre machine à l'instar de certains, mais tenez-vous le plus droit possible.

L'équitation est plutôt un sport de luxe, à cause de la cherté de sa pratique.... si vous pouvez faire du cheval, c'est cependant un exercice utile.

Ce qu'il vous sera cependant plus loisible de pratiquer, ce sont les *jeux en plein air*, exigeant un mouvement général.

A. Lévy: *Petits entretiens d'hygiène pratique.*

Diferencia de empleo entre *tandis que* y *pendant que*.

Adjetivos y adverbios comparativos sintéticos.

Géneros de *période* y de *manœuvre*. Idem de otros nombres heterogéneos.

Número de *agrès*. Cítense otros nombres defectivos de número.

Género de *professeur*. Cítense otros nombres defectivos de género.

Recta pronunciación de *abdomen* y palabras que se hallan en su caso.

Conjugación del verbo *suivre*.

LES GRIS DES ANIMAUX

Le chien aboie; le chat miaule; l'âne brait; le coq chante; la poule glousse; le pigeon roucoule; la tourte.

relle gémit; le bœuf mugit; le mouton bêle; le lion rugit; le cochon grogne; la pie jacasse; le cerf brame; le rossignol chante; le loup hurle; le perroquet imite la voix humaine quand on l'instruit; les petits oiseaux gazouillent; l'insecte bourdonne, le taureau beugle; le cheval hennit; le renard glapit; la grenouille coasse; le corbeau croasse; le merle siffle.

Particularidad gráfica del verbo *aboyer* y similares en su conjugación.

Conjugación del verbo *braire*.

¿Qué clase de verbos son, por su naturaleza, todos estos que expresan gritos de animales?

¿Cuál es el femenino de *âne*, y qué otros nombres se recuerdan en su caso?

Díganse los femeninos de todos los sustantivos concretos de este ejercicio.

NE MALTRAITEZ PAS LES ANIMAUX

Les animaux éprouvent du plaisir et de la douleur. Il est donc cruel de les faire souffrir, d'autant plus qu'ils sont généralement hors d'état de se défendre. Jeu coupable, que d'arracher les ailes des hannetons, des mouches, de martyriser des lézards, des crapauds, des grenouilles! Tous ces amusements barbares témoignent d'une singulière dureté de cœur. Mais, quand il s'agit des animaux domestiques, c'est plus que de la dureté, c'est de l'injustice de les maltraiter. Les animaux domestiques sont nos serviteurs et, comme tels, ils ont droit à certains égards. Il convient de les traiter avec bonté. Il ne faut pas leur demander un travail au dessus de leurs forces, ni les brutaliser pour les y contraindre. Les animaux domestiques ne sont-ils pas capables d'amitié, de fidélité? Voyez les chiens qui reconnaissent la voix de leur maître, qui s'at-

tachent à lui; ne serait-ce pas indigne de répondre à cet attachement par la dureté?

Lamartine: Le Tailleur de pierre de Saint-Point.

¿Serán indirectos los complementos de *éprouver* y *témoigner* yendo regidos de preposición?

¿Será *il* el verdadero sujeto lógico de las oraciones «*il est donc cruel de...*», «*il convient de les traiter...?*»

Señálense los adjetivos que, pospuestos al sustantivo, pudieran igualmente precederle.

Distínganse las oraciones en que *leur* figure como pronombre personal y en que esté como posesivo.

Adjetivos que suelen requerir complemento.

Conjugación del verbo *s'agir*.

LES DIFFICULTÉS DE LA VIE CHRÉTIENNE

Vous considérez la hauteur de la montagne où se trouve la perfection chrétienne et vous dites: comment pourrai-je y monter? Courage, les petites abeilles n'ont pas encore d'ailes pour aller cueillir le miel sur les fleurs des montagnes et des collines; mais se nourrissant peu à peu du miel que leurs mères leur ont préparé, leurs ailes croissent, et elles se fortifient si bien qu'enfin elles prennent l'essor et volent jusqu'aux lieux les plus élevés. Nous devons nous considérer comme de petits moucheron dans les voies de la dévotion; nous ne pouvons pas, comme nous le voudrions, avoir tout à coup la perfection: mais commençons toujours à nous y former par nos desirs et par nos bonnes résolutions; espérons qu'un jour nous aurons assez de forces pour y parvenir; vivons, en attendant, de l'esprit si doux de tant d'instructions que les saints et les saintes nous ont laissés, et prions Dieu, comme le Prophète royal, de nous donner les ailes de la colombe, afin que nous puissions non seulement nous

élever à la perfection de la vie présente, mais encore jusqu'au repos de la bienheureuse éternité.

Saint François de Sales. La Vie dévote.

Citense, entre las oraciones subordinadas anteriores, una completiva directa, otra indirecta y otra circunstancial; una incidental, otra abreviada y otra elíptica.

¿Porqué no se emplea el artículo partitivo ante *ailles* en la oración «les petites abeilles...?»

Subráyense en el trozo anterior dos conjunciones coordinativas y otras dos subordinativas.

Conjúguese el verbo *prendre* en el modo indicativo.

Régimen de *conseiller*, *prier*, *défendre*, *permettre*, *dire*, *commander*, etc seguidos de otro verbo.

LES FRUITS

Les fruits de notre vieille Gaule, avant l'introduction et l'acclimatation de la plupart des espèces qui décorent aujourd'hui nos jardins et nos tables, se réduisaient à quelques espèces, les poires, les pommes, les noix, les noisettes, les châtaignes ou marrons, les groseilles et les framboises. L'oranger est originaire de l'Asie orientale, d'où il aurait été importé en Afrique par l'Arabie, puis en Europe à l'époque des premières croisades, par la Sicile et l'Italie. C'est en Orient, et même dans l'Europe méridionale, un arbre d'assez haute taille, au port élégant, à la cime arrondie, chanté par les poètes de l'antiquité qui ornaient de ses fruits le jardin des Hespérides. Le premier plant, importé d'Espagne en France, fut placé dans le jardin de Versailles par le connétable de Bourbon et reçut le nom de François 1.^{er} La cerise, venue de l'Asie Mineure, fut apportée à Rome par Lucullus. La prune, l'abricot et la pêche sont tous originaires de l'Orient, d'où les premiers pieds, importés à diverses époques, se

sont non seulement acclimatés en France, mais y ont acquis, par la culture, des dimensions et des qualités que l'on chercherait en vain dans tous les pays d'où on les a tirés.

A. de Galbert.

De los nombres de frutas que aquí figuran, derívense los de los árboles que las producen.

Señálense las preposiciones diferentes en castellano y en francés.

Indíquese la razón del empleo del condicional en la 2.^a cláusula.

Plural de los nombres propios.

Menciónese en este ejercicio una oración con complementos directo, indirecto y circunstancial explícitos y sujeto implícito.

Búsquense en el mismo un adverbio, una locución adverbial y un adjetivo empleado adverbialmente.

Conjugación irregular del verbo *acquérir*.

LE CELTIQUE

Sur la plus grande partie du territoire occupé par les Gaulois, et qui correspond à peu près à la France actuelle, on parlait différents dialectes celtiques. Ces dialectes ne sont représentés aujourd'hui que par le *breton* et le *gaélique* (idiome du pays de Galles), qui en sont dérivés. Le *gaulois* proprement dit, tel qu'il était parlé au moment de la conquête romaine, ne peut être reconstitué: quelques inscriptions, quelques noms géographiques (*Eure, Isère, Condé, Verdun, Rouen*, etc.) quelques mots (*alouette, bec, lieue, sac*, etc.) ne permettent guère de se figurer l'ensemble du vocabulaire gaulois, ni l'esprit de sa syntaxe. Un fait est certain, c'est que la langue fran-

çaise n'est pas sortie de la langue gauloise, mais du latin.

Des Granges.

Indiquense en las voces siguientes la palabra simple, los prefijos y los sufijos: *territoire, reconstitué, raisonnable, risible, apprendre, pauvreté, retour, convenir, prévoir, ressembler, approprier, tressaillir, inhumain, médire, assaisonner, mécontenter, irrégularité, fusiller, finir, enraciner.*

Subráyense en el texto anterior dos oraciones incidentales.

Verbo del que se compone la forma *permettent* y su conjugación.

Palabras de sentido negativo con las que se suprimen *pas o point.*

MAXIMES ET PENSÉES.

Le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.

Ceux qui méprisent l'homme ne sont pas des grands hommes.

Pour exécuter de grandes choses il faut vivre comme si l'on ne devait jamais mourir.

La solitude est à l'esprit ce que la diète est au corps.

Les grandes pensées viennent du cœur.

Les conseils de la vieillesse éclairent sans échauffer, comme le soleil d'hiver.

Nos plus sûrs protecteurs sont nos talents.

Les grands hommes parlent comme la nature, simplement.

Il est faux que l'égalité soit une loi de la nature. La nature, n'a rien fait d'égal. Sa loi souveraine est la subordination et la dépendance.

Si nos amis nous rendent des services, nous pensons.

qu'à titre d'amis ils nous les doivent, et nous ne pensons pas du tout qu'ils ne nous doivent pas leur amitié.

Vauvenargues.

Un homme d'esprit serait souvent bien embarrassé sans la compagnie des sots.

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant comme ceux du visage.

Le trop grand empressement qu'on a de s'acquitter d'une obligation est une espèce d'ingratitude.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut.

La Rochefoucauld.

Notre raison est toujours déçue par l'inconstance des apparences; rien ne peut fixer le fini entre les deux infinis qui l'enferment et le fuient.

Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.

Quand dans un discours se trouvent des mots répétés, et qu'essayant de les corriger, on les trouve si propres qu'on gênerait le discours, il faut les laisser; c'en est la marque.

Diseur de bons mots, mauvais caractère.

Voulez-vous qu'on croie du bien de vous? N'en dites point.

Pascal.

Jamais il ne faut permettre que les enfants apprennent rien par cœur qui ne soit excellent; car les choses qu'ils ont apprises sont comme des moules ou des formes que prennent leurs pensées lorsqu'ils les veulent exprimer; de telle sorte que lorsqu'ils n'ont rien que d'excellent dans la

mémoire, il faut comme par nécessité qu'ils s'expriment d'une manière noble et élevée.

Nicole.

Célébrité: l'avantage d'être connu de ceux que vous ne connaissez pas.

Le changement de modes est l'impôt que l'industrie des pauvres met sur la vanité des riches.

Un sot qui a un moment d'esprit, étonne et scandalise comme des chevaux de fiacre au galop.

L'amitié extrême et délicate est souvent blessée du repli d'une rose.

Pour être heureux dans ce monde il y a des côtés de son âme qu'il faudrait entièrement paralyser.

Chamfort.

Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un!

Il faut rire avant que d'être heureux, de peur de mourir sans avoir ri.

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

Il n'y a pour l'homme que trois événements: naître, vivre et mourir; il ne se sent pas naître, il souffre à mourir et il oublie de vivre.

Les choses les plus souhaitées n'arrivent point; ou, si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir.

La Bruyère.

J'aime mieux être tourmenté par mon cœur que par mon esprit.

L'étude a été pour moi le souverain remède contre les dégoûts de la vie, n'ayant jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé.

Je suis presque aussi content avec des sots qu'avec des gens d'esprit; car il y a peu d'hommes si ennuyeux qui ne m'aient amusé; très souvent il n'y a rien de si amusant qu'un homme ridicule.

Les bêtes n'ont point le suprême avantage que nous avons; elles en ont que nous n'avons pas. Elles n'ont point nos espérances, mais elles n'ont pas nos craintes; elles subissent comme nous la mort, mais c'est sans la connaître; la plupart même se conservent mieux que nous, et ne font pas un aussi mauvais usage de leurs passions.

Montesquieu.

On dit que les pilotes craignent au dernier point ces mers pacifiques où l'on ne peut naviguer, et qu'ils veulent du vent, au hasard d'avoir des tempêtes. Les passions sont, chez les hommes, des vents qui sont nécessaires pour mettre tout en mouvement, quoiqu'ils causent souvent les orages.

Fontenelle.

Señálense en el último pensamiento los casos de hiato destruidos y las diferentes formas de lograrlo, y los aún subsistentes.

Enumérense en el mismo los acentos ortográficos, distínganse las palabras átonas de las tónicas y subráyese en cada una de éstas la sílaba en que actúa el acento prosódico.

¿Porqué en la 2.^a máxima se emplea *des* ante adjetivo y sustantivo, y en la 3.^a se emplea *de* en frase análoga?

Género de los nombres por su terminación.

≡ Márquense en los pensamientos de la Rochefoucauld una terminación *enf* verbal, otra nominal, y una tercera **adverbial**.

Indíquense los galicismos contenidos en algunas de las máximas anteriores.

Conjugación del verbo *mouvoir*.

ÉVOLUTION DU CASTILLAN

Pendant les trois siècles qui suivirent le bouleversement du royaume goth, la plupart des Espagnols n'étaient assurément pas en état de profiter de l'instruction supérieure des écoles arabes et juives. Le langage du peuple, même sous les Césars, était le bas-latin, parler incorrect et fruste, et dès la chute de l'empire, cette langue hispano-romaine tendait à se décomposer de plus en plus rapidement. Elle ne réussissait pas à s'implanter dans les provinces basques ni en Navarre, d'où sortirent au cours du VI.^e siècle des bandes qui occupèrent le sud ouest de la France jusqu'à l'Adour, en y réimportant une langue que le bas-latin avait presque entièrement supplantée. Cette invasion basque eut sa contrepartie deux siècles plus tard. S'enfonçant dans le nord de la péninsule, les Espagnols durent abandonner les provinces de l'est qui furent occupées ensuite par les Roussillonnais, et ceux-ci, s'étendant au sud jusqu'à Valence et à l'est jusqu'aux îles Baléares y introduisaient une nouvelle variété de roman. Ailleurs la décomposition du parler populaire s'était accélérée notablement. Les mots arabes s'y infiltraient, une langue rude et virile se formait peu à peu, et déjà dans un édit de 844 Charles le Chauve reconnaissait, comme une langue à part, le «langage coutumier» des Espagnols. C'était le bas-latin, la variété locale, le *roman*, qui existait depuis longtemps, et commençait alors à avoir une personnalité indépendante qui lui permettait de développer ses particularités. La langue des Roussillonnais est représentée aujourd'hui par le catalan, qui a une riche littérature à lui; la langue romane du reste du pays est

représentée actuellement par le castillan, le galicien, et l'asturien (*bable*). De ces trois variétés principales du *roman*, le galicien, voisin du portugais, est tenu par certains comme la forme la plus ancienne. Il fut certainement le premier à atteindre un plein développement littéraire; mais, réduit maintenant à n'être plus qu'un dialecte, son importance actuelle n'est que relative. Le *bable* aussi est un dialecte, peu répandu, et—de même que le léonais, l'aragonais et l'andalou—il intéresse plutôt la philologie que l'histoire littéraire. Enfin, en partie pour des raisons politiques, en partie à cause d'une culture plus efficace, les castillans ont imposé leur langage à toutes les Espagnes, comme l'Île-de-France imposa son parler à la France, et Florence le sien à l'Italie.

James Fitzmaurice Kelly: Littérature espagnole.

Formación de los adverbios terminados en *ment* y casos particulares.

Conjugación del verbo *lire*.

Sujetos gramaticales de los verbos impersonales.

¿Cómo se escribe y pronuncia según los casos el plural de *touï*?

Desinencias femeninas de los nombres terminados en *eur*. ¿Qué otros adjetivos en *eur* tienen como *supérieur* el femenino regular?

¿Tienen en castellano el mismo régimen que en francés los verbos que traducen a *profiter*, *réussir* y *permettre*? Cítense otros con distintos regímenes en las dos lenguas.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES D'AGRICULTURE

L'Agriculture a pour objet l'exploitation du sol et la production des substances, alimentaires ou autres, utiles à l'homme et aux animaux domestiques.

On appelle sol, terre arable ou terre végétale la couche terrestre superficielle qui est propre à la culture des plantes.

Les différentes espèces de sols que la nature nous offre et sur lesquels l'agriculteur opère, sont: les sols argileux, les sableux, les calcaires, les magnésiens et les humifères.

Il est bien rare que dans l'état ordinaire des choses, les couches terrestres superficielles réunissent les conditions essentielles sans lesquelles il n'y a point de bonne culture. Il faut donc que, par des procédés convenables, celui qui consacre des capitaux à obtenir des productions du sol fasse acquérir aux terres, telles qu'elles existent, les qualités physiques et chimiques d'où dérivent la richesse et la fécondité. Il y a quatre moyens généraux d'améliorer les sols arables et de les rendre aussi féconds que possible, à savoir:

1.° Les opérations destinées à y introduire ou à y conserver une humidité convenable.

2.° Les opérations mécaniques qui doivent les ameublir ou les aérer.

3.° L'amendement.

4.° L'engrais.

Si les fonctions des plantes ne peuvent avoir lieu sans la présence d'une certaine dose d'humidité dans la terre, le plus grand nombre d'entre elles souffrent d'un excès d'humidité. De là, d'un côté, la nécessité d'égoutter, de dessécher les terrains marécageux, de l'autre, celle d'irriguer, d'arroser les terres trop sèches.

L'ameublissement du sol augmente sa fertilité en facilitant l'allongement des racines; il permet aussi à l'air atmosphérique de pénétrer dans la couche cultivée. Or, l'ameublissement du sol est l'action fondamentale des labours, lesquelles sont pratiquées à l'aide de la bêche, de la fourche, de la houe et de la charrue.‡

Le labour à la charrue, moins parfait que les trois précédents, est beaucoup plus économique et surtout beaucoup plus prompt; aussi est-il presque exclusivement employé dans la grande culture.

Les parties principales qui composent la charrue simple sont: le coutre, le soc et le versoir.

D'autres opérations complètent ordinairement le labour; elles sont faites au moyen de la herse, qui pulvérise la terre retournée en formant des sillons par la charrue, et du rouleau, dont le but est de briser les mottes qui n'auraient pas été pulvérisées par la herse.

Augmenter la ténacité des terres légères, affaiblir celle des terres fortes, étendre la surface des terres rocheuses et caillouteuses par l'enlèvement des roches et des cailloux qui en encombrent une partie, rétablir l'équilibre de la composition chimique du sol par des additions convenables de sable, d'argile ou de calcaire, rendre les terrains plus aptes à absorber la chaleur, la lumière, les gaz atmosphériques, tels sont les actes qui rentrent dans ce que nous appelons l'amendement du sol.

Les améliorations par addition de matières organiques ou minérales qui concourent directement à la nutrition des plantes, constituent le quatrième moyen de fertilité; c'est l'engrais du sol. La nécessité de recourir à l'emploi de certaines substances empruntées aux différents règnes pour maintenir la terre dans un parfait état de fécondité, nous est démontrée par ce fait qu'après plusieurs récoltes successives sur le même terrain, celui-ci s'appauvrit insensiblement et devient impropre à fournir de nouveaux produits, à moins qu'on ne lui restitue, sous forme de fumiers ou d'engrais, les principes organiques ou salins que les plantes lui ont enlevés.

Les diverses espèces de plantes qui font l'objet de l'agriculture, peuvent être partagées en quatre groupes principaux caractérisés par la nature et la destination de

leurs produits: 1.^o les plantes alimentaires cultivées pour leurs semences; 2.^o les plantes fourragères; 3.^o les plantes industrielles; 4.^o les plantes potagères de grande culture.

Au premier groupe appartiennent les céréales et les plantes légumineuses. Parmi celles-ci se comptent: les fèves, les haricots, les lentilles, les pois, les pois chiches, les gesses, etc. Les plantes céréales contiennent les espèces suivantes: le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le sarrasin, le riz, le maïs, le millet et le sorgho. Chacun de ces produits comprend plusieurs espèces et variétés, les principales étant celles du blé qui peuvent être distribuées en deux genres: les froments et les épeautres, le premier desquels renferme toutes les espèces dont les grains se détachent nus de l'épi par le battage, et le second celles dont la balle reste adhérente au grain après la maturité et dont l'axe se désarticule à chaque article.

Pour semer le blé, le procédé le plus généralement usité est l'ensemencement à la volée.

Les céréales ayant acquis le degré convenable de maturité, et quand on a convenu la hauteur à laquelle les chaumes doivent être coupés, on procède à la moisson.

L'instrument le plus généralement usité pour couper le blé est la faucille, dont le fer peut être armé de dents ou seulement tranchant; mais on se sert pas mal aussi de la faux ordinaire qui permet d'opérer beaucoup plus rapidement. Les mêmes ouvriers ou sinon les femmes qui suivent les faucheurs, déposent par petits tas ou javelles ce qui vient d'être coupé. Il y a aussi des machines, conduites par deux chevaux et n'exigeant que le concours de deux hommes tout au plus, qui font à elles seules le travail des ouvriers, après lequel il n'y a plus qu'à lier les gerbes et à les mettre en meules ou moyettes; ce sont les moissonneuses.

Le battage des céréales a pour but de séparer le grain

de la paille, afin de livrer l'un et l'autre à la consommation. On obtient ce résultat, soit au moyen du battage au fléau exécuté par les bras de l'homme, sur une surface unie, suffisamment dure, et à laquelle on donne le nom d'aire, soit à l'aide du dépiquage effectué par les pieds des animaux, soit enfin au moyen de l'égrenage produit par les machines.

Pour nettoyer les grains une fois battus, on se sert d'un instrument en osier appelé van ou bien on projette le grain contre le vent avec une pelle; mais on peut remplacer ces deux moyens par le tarare.

On a essayé de réunir le tarare à la machine à battre, de manière à faire le battage et le vannage en une seule opération; mais il en est résulté jusqu'à présent que la réunion de ces deux machines exige plus de force et coûte plus cher que lorsqu'elles fonctionnent séparément.

Au second groupe appartiennent les plantes fournissant l'alimentation de l'homme ou l'engraissement des bestiaux, c'est à dire les plantes fourragères, parmi lesquelles on compte celles à racines alimentaires, telles que la pomme de terre, la betterave, la carotte, le rave, le navet et la patate, et celles qui forment les prairies destinées à être fauchées ou à être pâturées sur place, au nombre desquelles se trouvent le trèfle, la luzerne, le sainfoin, les lupins et autres comme le chou, l'ivraie et plusieurs des céréales énumérées ci-dessus.

Les plantes industrielles sont celles qui fournissent les matières premières dont les arts agricoles s'emparent pour les modifier et les transformer en de nouveaux produits destinés à l'industrie manufacturière. Dans le nombre, le colza, le pavot, l'arachide, sont oléagineuses, le chanvre et le lin, textiles; il y en a qui servent à la teinture comme la garance, le safran et le tournesol, et qui, sous la dénomination de plantes économiques s'emploient, soit à la fabrication de la bière comme le houblon,

soit au plaisir de fumer comme le tabac, ou en manière de café comme la chicorée, ou de médicament ou condiment comme la moutarde.

Finalement on comprend sous le nom de plantes potagères, l'artichaut, les asperges, les choux, l'oignon, l'ail, le poireau, le melon, le concombre et les courges qui servent à nourrir l'homme aussi bien que les animaux.

Or, il ne suffit pas de rechercher, parmi les espèces qui s'accommodent des mêmes circonstances locales, celles qui donnent le plus de profit et de s'attacher exclusivement à leur culture en les faisant se succéder à elles-mêmes sans interruption sur le même terrain; mais, pour produire les engrais nécessaires au sol dont les principes nutritifs lui sont enlevés chaque année par les récoltes, pour détruire les plantes nuisibles qui, croissant avec les cultivées, envahiraient la terre au point d'étouffer celles-ci, pour donner enfin au sol, moyennant une préparation convenable, le temps de recevoir un nouvel ensemencement, il faut établir une sorte de rotation entre plusieurs parties égales des terres arables de manière qu'il se produise une alternance de diverses sortes de récolte et de jachère sur chacune des parties d'un même domaine.

Girardin: Agriculture.

Diganse algunos verbos pronominales en castellano que no lo sean en francés.

En el léxico analógico franco-español ¿con qué suele corresponderse en francés la *c* inicial ante *a* del castellano? ¿Y la *l* ante consonante?

Principales verbos defectivos en *oir*.

Conjugación del verbo *s'asseoir*.

Galicismos; su división. Cítense algunos.

LE PHARE DES SANGUINAIRES

«Voici ce qui m'est arrivé, à moi, monsieur — me contait un jour le vieux Bartoli pendant que nous dînions — voici ce qui m'est arrivé il y a cinq ans, à cette même table où nous sommes, un soir d'hiver comme maintenant. Ce soir là nous n'étions que deux dans le phare, moi et un camarade qu'on appelait Tchéco... Les autres étaient à terre, malades, en congé, je ne sais plus... Nous finissions de dîner bien tranquilles... Tout à coup, voilà mon camarade qui s'arrête de manger, me regarde un moment avec de drôles d'yeux, et, pouf!, tombe sur la table, les bras en avant. Je vais à lui, je le secoue, je l'appelle:

—Oh! Tché!... Oh Tché!...

«Rien! il était mort... Vous jugez quelle émotion! Je restai plus d'une heure stupide et tremblant devant ce cadavre, puis, subitement, cette idée me vient: «Et le phare!» Je n'eus que le temps de monter dans la lanterne et d'allumer. La nuit était déjà là... Quelle nuit, monsieur! La mer, le vent, n'avaient plus leurs voix naturelles. A tout moment il me semblait que quelqu'un m'appelait dans l'escalier... Avec cela, une fièvre, une soif! Mais vous ne m'auriez pas fait descendre... j'avais trop peur du mort. Pourtant, au petit jour, le courage me revint un peu. Je portai mon camarade sur son lit; un drap dessus, un bout de prière, et puis vite aux signaux d'alarme.

«Malheureusement, la mer était trop grosse; j'eus beau appeler, appeler, personne ne vint... Me voilà seul dans le phare avec mon pauvre Tchéco, et Dieu sait pour combien de temps... J'espérais pouvoir le garder près de moi jusqu'à l'arrivée du bateau! mais au bout de trois jours ce n'était plus possible... Comment faire? le porter dehors? l'enterrer? La roche était trop dure, et il y a tant de corbeaux dans l'île! C'était pitié de leur abandonner ce

chrétien. Alors je songeai à le descendre dans une des logettes du lazaret... Ça me prit toute une après-midi, cette triste corvée-là, et je vous répons qu'il m'en fallut, du courage... Tenez! monsieur, encore aujourd'hui, quand je descends ce côté de l'île par une après-midi de grand vent, il me semble que j'ai toujours le mort sur les épaules»...

Pauvre vieux Bartolil! La sueur lui en coulait sur le front, rien que d'y penser.

A. Dáudet.

Analícese la composición de *voici* y *voilà*, de *aujourd'hui* y de *enterrer*.

Muéstrese cómo *pendant* es preposición por derivación impropia.

Casos de silepsis que se ofrecen en *une après-midi* y *une demi-heure*. Explíquense éstos y algún otro análogo.

Mucho, poco, demasiado ¿admiten flexión en francés como en español?

Idiotismos que presenta el trozo anterior.

Conjugación de los verbos *craindre* y *joindre*.

LA JEUNE SIBÉRIENNE

Vers la fin du règne de Paul 1.^{er} une fille, Prascovie Lopouloff, partit à pied de la Sibérie pour venir à Saint-Pétersbourg demander la grâce de son père.

Prascovie reçut à genoux la bénédiction de ses parents et, s'arrachant courageusement de leurs bras, quitta pour toujours la chaumière qui lui avait servi de prison depuis son enfance.

Elle marchait un soir le long des maisons d'un village, pour chercher un logement, lorsqu'un paysan qui venait de lui refuser très durement l'hospitalité la suivit et la rap-

pela. C'était un homme âgé, de très mauvaise mine. La jeune fille hésita si elle accepterait son offre, et se laissa cependant conduire chez lui, craignant de ne pas obtenir un autre gîte. Elle ne trouva dans l'isba (1) qu'une femme âgée, et dont l'aspect était encore plus sinistre que celui de son conducteur. Ce dernier ferma soigneusement la porte et poussa les guichets des fenêtres. En la recevant dans leur maison, ces deux personnes lui firent peu d'accueil: elles avaient un air si étrange, que Prascovie éprouvait une certaine crainte, et se repentait de s'être arrêtée chez elles. On la fit asseoir.

L'isba n'était éclairé que par des esquilles de sapin enflammées plantées dans un trou de la muraille, et qu'on remplaçait souvent lorsqu'elles étaient consumées. A la clarté lugubre de cette flamme, lorsqu'elle se hasar-dait à lever les yeux, elle voyait ceux de ses hôtes fixés sur elle. Enfin, après quelques minutes de silence:

«D'où venez-vous?, lui demanda la vieille.

—Je viens d'Ischim, et je vais à Pétersbourg.

—Oh! Oh!; vous avez donc beaucoup d'argent pour entreprendre un si grand voyage?

—Il ne me reste que quatre-vingts kopecks en cuivre, répondit la voyageuse intimidée.

—Tu mens!, s'écria la vieille; oui, tu mens! On ne se met point en route pour aller si loin, avec si peu d'argent!»

La jeune fille avait beau protester que c'était là tout son avoir, on ne la croyait pas. La femme ricanait avec son mari.

«De Tobolsk à Pétersbourg avec quatre-vingts kopecks, disait-elle; c'est probable, vraiment!»

(1) Isba, habitación de madera, particular de diversos pueblos del Norte de Europa y Asia.

La malheureuse fille, outragée et tremblante, retenait ses larmes, et priait Dieu tout bas de la secourir. On lui donna cependant quelques pommes de terre, et dès qu'elle les eut mangées, son hôtesse lui conseilla de s'aller coucher. Prascovie, qui commençait fortament à soupçonner ses hôtes d'être des voleurs, aurait volontiers donné le reste de son argent pour être délivrée de leurs mains. Elle se déshabilla en partie avant de monter sur le poêle où elle devait passer la nuit, laissant en bas, à leur portée, ses poches et son sac, afin de leur donner la facilité de compter son argent et pour s'épargner la honte d'être fouillée.

Dès qu'ils la crurent endormie, ils commencèrent leurs recherches. Prascovie écoutait avec anxiété leur conversation.

«Elle a encore de l'argent sur elle, disaient-ils, elle a sûrement des assignations. J'ai vu, ajouta la vieille, un cordon passé à son cou, auquel pend un petit sac; c'est là où est l'argent».

C'était un petit sac de toile cirée, contenant son passeport, qu'elle ne quittait jamais. Ils se mirent à parler plus bas, et les mots qu'elle entendait de temps en temps n'étaient pas faits pour la rassurer.

«Personne ne l'a vue entrer chez nous, disaient les misérables; on ne se doute pas même qu'elle soit dans le village».

Ils parlèrent encore plus bas. Après quelques instants de silence, et lorsque son imagination lui peignait les plus grands malheurs, la jeune fille vit tout à coup paraître au-dessus d'elle la tête de l'horrible vieille qui grimpaît sur le poêle. Tout son sang se glaça dans ses veines. Elle la conjura de lui laisser la vie, l'assurant de nouveau qu'elle n'avait point d'argent; mais l'inexorable visiteuse, sans lui répondre, se mit à chercher dans ses habits,

dans ses bottines, qu'elle lui fit ôter. L'homme apporta de la lumière; on examina le sac du passeport, on lui fit ouvrir les mains; enfin, le vieux couple, voyant ses recherches inutiles descendit et laissa notre voyageuse plus morte que vive.

Cette scène effrayante, et plus encore la crainte de la voir se renouveler, la tinrent longtemps éveillée. Cependant, lorsqu'elle reconnut à leur respiration bruyante que ses hôtes s'étaient endormis, elle se tranquillisa peu à peu, et, la fatigue l'emportant sur la frayeur, elle s'endormit elle-même profondément. Il était grand jour lorsque la vieille la réveilla. Elle descendit du poêle, et fut tout étonnée de lui trouver, ainsi qu'à son mari, un air plus naturel et plus affable. Elle voulait partir; ils la retinrent pour lui donner à manger. La vieille en fit aussitôt les préparatifs avec beaucoup plus d'empressement que la veille. Elle prit la fourche et retira du poêle le pot au *stchi* (1) dont elle lui servit une bonne portion: pendant ce temps le mari soulevait une trappe du plancher sous lequel était le sceau de *kvas*, (2) et lui en servit une pleine cruche. Un peu rassurée par ce bon traitement, elle répondit avec sincérité à leurs questions, et raconta une partie de son histoire.

Ils eurent l'air d'y prendre intérêt; et, voulant justifier leur conduite précédente, ils l'assurèrent qu'ils n'avaient voulu savoir si elle avait de l'argent que parce qu'ils l'avaient, mal à propos, soupçonnée d'être voleuse, mais qu'elle pourrait voir, en comptant sa petite somme, qu'ils étaient bien loin eux-mêmes d'être des voleurs. Enfin, Prascovie prit congé d'eux; ne sachant trop si elle leur devait des remerciements, mais se trouvant fort heureuse d'être hors de leur maison.

(1) Especie de sopa.

(2) Bebida de los aldeanos rusos hecha con agua caliente y cebada molida, fermentada.

Lorsqu'elle eut fait quelques verstes hors du village, elle eut la curiosité de compter son argent. Le lecteur sera sans doute aussi surpris qu'elle le fut elle-même en apprenant qu'au lieu de quatre-vingts kopecks qu'elle croyait avoir, elle en trouva cent vingt. Les hôtes en avaient ajouté quarante.

Xavier de Maistre.

Como se *repentir*, arrepentirse, hay muchas palabras que, por aféresis, suprimen alguna letra en francés, o por prótesis la añaden en español, y viceversal. Véase: *traverser* (atravesar), *spectacle*, *conseiller* (aconsejar), *stimuler*, *ruiner* (arruinar), *scène*, *meubler* (amueblar), *ornier* (adornar), *risquer* (arriesgar), *passionné* (apasionado), *ombre* (sombra), *cuirassé* (acorazado), *sculpteur*, *douane* (aduana), *style*, *scarole*, *chicorée* (achicoria) *spécial*, *Smyrne*, *grouper* (agrupar), *menacer* (amenazar), *statue*, *coucher* (acostar), *spèce*, *tourmenter* (atormentar), *squelette*, *scandale*, *scrutin*, *devin* (adivino), *un* (desnudo), *profiter* (aprovechar), *nouer* (anudar), *Porto* (Oporto), *caresser* (acariciar). Y *affréter* (fletar), *apothicaire* (boticario), *asseoir* (sentar), *appartenir* (pertenecer), *avantage* (ventaja), *assainir* (sanear), *émonder* (mondar), *amunitionner* *émerveiller* (maravillar), *amariner* (marinear), *acajou* (caoba), *enfuir* (huir), *élancer* (lanzar), *accomplir* (cumplir), *assaisonner* (sazonar).

L'ABSENCE

Qui de nous n'a trouvé du charme à suivre des yeux les nuages du ciel? qui ne leur a envié la liberté de leurs voyages au milieu des airs, soit lorsque, roulés en masse par les vents et colorés par le soleil, ils s'avancent paisiblement comme une flotte de sombres navires dont la proue serait dorée, soit lorsque, parsemés en légers

groupes, ils glissent avec vitesse, sveltes et allongés comme des oiseaux de passage; transparents comme de vastes opales détachées du trésor des cieux, ou bien éblouissants de blancheur comme les neiges des monts que les vents emporteraient sur leurs ailes? L'homme est un lent voyageur qui envie ces passagers rapides; rapides moins encore que son imagination, ils ont vu pourtant, en un seul jour, tous les lieux qu'il aime par le souvenir ou l'espérance; ceux qui furent témoins de son bonheur ou de ses peines, et ces pays si beaux que l'on ne connaît pas et où l'on croit tout rencontrer à la fois. Il n'est pas un endroit de la terre sans doute, un rocher sauvage, une plaine aride où nous passons avec indifférence, qui n'ait été consacré dans la vie d'un homme et ne se peigne dans ses souvenirs; car, pareils à des vaisseaux délabrés, avant de trouver l'infaillible naufrage, nous laissons un débris de nous-mêmes sur tous les écueils.

Où vont-ils, les nuages bleus et sombres de cet orage des Pyrénées? C'est le vent d'Afrique qui les pousse devant lui avec une haleine enflammée; ils volent, ils roulent sur eux mêmes en grondant, jettent des éclairs devant eux, comme leurs flambeaux, et laissent pendre à leur suite une longue traînée de pluie comme une robe vaporeuse. Dégagés avec effort des défilés de rochers qui avaient un moment arrêté leur course. ils arroseut, dans le Béarn, le pittoresque patrimoine de Henri IV; en Guyenne, les conquêtes de Charles VII; dans la Saintonge, le Poitou, la Touraine, celles de Charles V et de Philippe-Auguste; et se ralentissant enfin au-dessus du vieux domaine de Hugues Capet, s'arrêtent en murmurant sur les tours de Saint-Germain.

A. de Vigny (Cinq-Mars).

Traducción correcta de *des yeux*; distingáanse las di-

ferentes funciones de *des* en el texto de este artículo.

¿Porqué se suprime la partícula *pas* o *point* en las dos primeras frases negativas de este trozo?

¿Podría decirse de otro modo: *il n'est pas un endroit...?*

A qué verbo o verbos pertenece la forma *peigne*?

Particularidad ortográfica de *jeter*; otros verbos que se encuentran en el mismo caso.

¿En qué formas toma *avancer* la cedilla?

MUSIQUE ET MUSIGIENS

Il y a quelques jours, comme je devais faire plusieurs démarches près du Secrétaire du Conservatoire, et qu'on me dit qu'il ne s'y rendrait que dans une heure, j'eus le loisir, pendant l'attente, de voir de près les classes de Musique, ce dont j'avais précisément grande envie.

Je me trouvai par hasard devant la porte de celle de Solfège, où un élève entonnait sa leçon à côté du professeur, qui en jouait au piano l'accompagnement; celui ci lui posa ensuite diverses questions relatives aux modes majeur et mineur, et à la situation des notes de la gamme sur la portée et leur valeur, ainsi que celle des notes pointées, des pauses et des silences selon les diverses mesures, puis il fit enfin transposer la leçon à d'autres tons avec plus ou moins de dièzes ou de bémols, en tenant compte des bécarres et des changements de clefs. J'observai que cette leçon ne contenait que des noires, des croches et des doubles croches, avec un point d'orgue à la fin de la première phrase; les triples croches et quadruples croches, ainsi que les rondes et les blanches, manquaient totalement.

Cette classe n'était séparée de celles d'Harmonie et Composition que par une mince cloison, à travers laquelle on entendait distinctement les mélodies que les plus

avancés des élèves essayaient d'exécuter sur le clavier, après les avoir écrites suivant les règles de l'art. On y entendait des fragments de chœurs, cantates, etc., imaginés, sur une basse donnée, par ces compositeurs en germe, dont quelques uns étaient peut-être appelés à enrichir la lyrique nationale de leurs symphonies, opéras, opéras comiques, romances, ballades et morceaux pour musique de chambre.

Comme tout cela me plaisait beaucoup, je continuai ma flânerie de l'une à l'autre classe; c'est ainsi que je vis le professeur d'Ensemble, devenu chef de l'orchestre formé par les élèves des classes instrumentales, qui se démenait en battant la mesure tout en nage, et tempêtait contre quelques rebelles instruments à vent qui troublaient l'euphonie des accords. Je restai là pendant une demi-heure à savourer «La fuite en Egypte» de Berlioz, et l'andante de la «Cassation» de Mozart.

L'heure étant proche où Mr. le Secrétaire devait arriver, je demandai à un employé des renseignements sur les autres classes, et ne fis que parcourir au plus vite celles de piano, de violoncelle, violon, viole, contrebasse, harpe, mandoline, luth et autres instruments à corde, et passai à l'étage supérieur de l'établissement pour voir souffler les élèves de flûte, clarinette, trompette, cornet à piston, trombone, fagot, haut-bois, et frapper ceux de grosse caisse, tambour, castagnettes, tambour de basque et cymbales. Pour finir ma visite, je descendis au rez-de-chaussée où se trouvaient l'orgue et l'harmonium, et la classe de chant où un soprano et un baryton préludaient un air d'opéra. Dans une autre classe, plusieurs voix blanches ou enfants de chœur faisaient la répétition d'un psaume.

E. M. P.

Emploio de *en* con valor posesivo en el párrafo 2.º del trozo anterior.

Conjugación del verbo *confire*.

Pronunciación excepcional de *orchestre*, *chœur* y otras palabras en su caso.

Verbos semi-auxiliares.

Correspondencia de unos tiempos con otros en la oración compuesta.

LES OURS DE BERNE

Un grand rassemblement était formé devant la porte d'Aarberg; nous en demandâmes la cause, on nous répondit laconiquement: Les ours. Nous parvînmes en effet à un parapet autour duquel étaient appuyées comme sur une galerie de salle de spectacle deux ou trois cents personnes occupées à regarder les gentilleses de quatre ours monstrueux, séparés par couples et habitant deux grandes et magnifiques fosses tenues avec propreté et dallées comme des salles à manger.

L'amusement des spectateurs consistait, comme à Paris, à jeter des pommes, des poires et des gâteaux aux habitants de ces deux fosses; seulement leur plaisir se compliquait d'une combinaison que j'indiquerai à M. le Directeur du Jardin des plantes, et que je l'invite à naturaliser pour la plus grande joie des amateurs.

La première poire que je vis jeter aux Martins bernois fut avalée par l'un d'eux sans aucune opposition extérieure; mais il n'en fut pas de même de la seconde. Au moment où, alléché par ce premier succès, il se levait nonchalamment pour aller chercher son dessert à l'endroit où il était tombé, un autre convive dont je ne pus reconnaître la forme, tant son action fut agile, sortit d'un petit trou pratiqué dans le mur, s'empara de la poire au nez de l'ours stupéfait, et rentra dans son terrier aux grands

applaudissements de la multitude. Une minute après, la tête fine d'un renard montra ses yeux vifs et son museau noir et pointu à l'orifice de sa retraite, attendant l'occasion de faire une nouvelle curée aux dépens du maître du château dont il avait l'air d'habiter le pavillon.

Cette vue me donna l'envie de renouveler l'expérience, et j'achetai des gâteaux comme l'appât le plus propre à réveiller l'appétit individuel des deux antagonistes. Le renard, qui devina sans doute mon intention en me voyant appeler la marchande, fixa les yeux sur moi et ne me perdit plus de vue. Lorsque j'eus fait provision de vivres et que je les eus emmagasinés dans ma main gauche, je pris une tartelette de la main droite et la montrai au renard: le sournois fit un mouvement de tête comme pour me dire: sois tranquille, je comprends parfaitement; puis il passa sa langue sur ses lèvres avec l'assurance d'un gaillard qui est assez certain de son affaire pour se pourlécher d'avance. Je comptais cependant lui donner une occupation plus sérieuse que la première. L'ours, de son côté, avait vu mes préparatifs avec une certaine manifestation d'intelligence, et se balançait gracieusement, assis sur son derrière, les yeux fixes, la gueule ouverte et les pattes tendues vers moi. Pendant ce temps le renard, rampant comme un chat, était sorti tout à fait de son terrier, et je m'aperçus que c'était une cause accidentelle, plutôt encore que la vélocité de sa course, qui m'avait empêché de connaître à quelle espèce il appartenait, lors de sa première apparition: la malheureuse bête n'avait pas de queue.

Je jetai le gâteau, l'ours le suivit des yeux, se laissa retomber sur les quatre pattes pour venir le chercher; mais au premier pas qu'il fit, le renard s'élança par dessus son dos d'un bond dont il avait pris la mesure si juste qu'il tomba le nez sur la tartelette; puis, faisant un grand détour, il décrivit une courbe pour rentrer à son terrier.

L'ours furieux, appliquant à sa vengeance ce qu'il savait de géométrie, prit la ligne droite avec une vivacité dont je l'aurais cru incapable; le renard et lui arrivèrent presque en même temps au trou, mais le renard avait l'avance et les dents de l'ours claquèrent en se rejoignant à l'entrée du terrier au moment même où le larron venait de disparaître. Je compris alors pourquoi le pauvre diable n'avait plus de queue. Je renouvelai plusieurs fois cette expérience à la grande satisfaction des curieux et du renard qui sur quatre gâteaux, en attrapait toujours deux.

(*Impressions de voyage*).

Díganse las formas verbales que, invariablemente, llevan acento circunflejo.

Regla de la *s* final de dicción.

Uso del artículo con Mr., Mme., Mlle.

Plural de los nombres compuestos en relación de dependencia; idem de los compuestos por concordancia.

Diminutivos simples. ¿Admiten los adjetivos el diminutivo?

Conjugación de *médire* y *maudire*.

TU VIEILLIRAS

Toi même qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs, souviens toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'écloso: tu te verras changer insensiblement; les grâces riantes, les doux plaisirs qui t'accompagnent, la force, la santé, la joie s'évanouiront comme un beau songe; il ne t'en restera qu'un triste souvenir; la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage, courber ton corps, affaiblir tes membres, faire tarir dans ton cœur la source de la joie, te dégoûter du présent, te faire

craindre l'avenir, te rendre insensible à tout, excepté à la douleur.

Fénélon.

¿En qué verbos son las personas del imperativo iguales a las del presente de subjuntivo?

¿Que son unas respecto de otras las oraciones de este trozo?

Presente, pretérito definido y participio pasado de *se souvenir*.

¿Qué verbos emplean en francés como auxiliar *être* en vez de *avoir*?

LA NATURE BRUTE ET LA NATURE CULTIVÉE

La nature est le trône extérieur de la magnificence divine. L'homme qui la contemple, qui l'étudie, s'élève par degrés au trône intérieur de la toute-puissance. Fait pour adorer le créateur, il commande à toutes les créatures; vassal du ciel, roi de la terre, il l'ennoblit, la peuple et l'enrichit; il établit entre les êtres vivants l'ordre, la subordination, l'harmonie; il embellit la nature même, il la cultive, l'étend et la polit, en élague le chardon et la ronce, y multiplie le raisin et la rose. Voyez ces places désertes, ces tristes contrées où l'homme n'a jamais résidé, couvertes ou plutôt hérissées de bois épais et noirs, dans toutes les parties élevées; des arbres sans écorce et sans cime, courbés, rompus, tombant de vétusté; d'autres, en plus grand nombre, gisant au pied des premiers, pour pourrir sur des monceaux déjà pourris, étouffent, ensevelissent les germes prêts à éclore. La nature, qui partout ailleurs brille par sa jeunesse, paraît ici dans sa décrépitude; la terre, surchargée par le poids, surmontée par les débris de ses productions, n'offre, au lieu d'une verdure florissante, qu'un espace encombré, traversé de vieux ar-

bres chargés de plantes parasites, de lichens, d'agaries, fruits impurs de la corruption. Dans toutes les parties basses, des eaux mortes, croupissantes, faute d'être conduites et dirigées; des terrains fangeux qui, n'étant ni solides ni liquides, sont inabordables, et demeurent également inutiles aux habitants de la terre et des eaux; des marécages qui, couverts de plantes aquatiques, et fétides, ne nourrissent que des insectes venimeux, et servent de repaires aux animaux immondes.

Entre ces marais infects qui occupent les lieux bas, et les forêts décrépites qui couvrent les terres élevées, s'étendent des espèces de landes, des savanes, qui n'ont rien de commun avec nos prairies; les mauvaises herbes y surmontent, y étouffent les bonnes; ce n'est point ce gazon fin qui semble faire le duvet de la terre; ce n'est point cette pelouse émaillé qui annonce sa brillante fécondité: ce sont des végétaux agrestes, des herbes dures, épineuses, entrelacées les unes dans les autres, qui semblent moins tenir à la terre qu'elles ne tiennent entre elles, et qui, se desséchant et repoussant successivement les unes sur les autres, forment une bourre grossière, épaisse de plusieurs pieds. Nulle route, nulle communication, nul vestige d'intelligence dans ces lieux sauvages. L'homme, obligé de suivre le sentier de la bête féroce, s'il veut les parcourir, est contraint de veiller sans cesse pour éviter d'en devenir la proie; effrayé de leurs rugissements, saisi du silence même de ces profondes solitudes, il rebrousse chemin et dit: «La nature brute est hideuse et mourante, c'est moi seul qui peux la rendre agréable et vivante. Desséchons ces marais, animons ces eaux mortes en les faisant couler: formons des ruisseaux, des canaux: employons cet élément actif et dévorant qu'on nous avait caché et que nous ne devons qu'à nous-mêmes; mettons le feu à cette bourre superflue, à ces vieilles forêts déjà à demi consumées; achevons de

détruire avec le fer ce que le feu n'aura pu consumer: bientôt au lieu du jonc, du nénuphar, dont le crapaud composait son venin, nous verrons paraître la renoncule, le trèfle, les herbes douces et salutaires; des troupeaux d'animaux bondissants fouleront cette terre jadis impraticable (1); ils y trouveront une subsistance abondante, une pâture toujours renaissante; ils se multiplieront pour se multiplier encore. Servons-nous de ces nouveaux aides pour achever notre ouvrage; que le bœuf soumis au joug emploie ses forces et le poids de sa masse à sillonner la terre; qu'elle rajeunisse par la culture: une nature nouvelle va sortir de nos mains.

Buffon (Histoire naturelle).

(1) *Impraticable* (impracticable); lo mismo que esta palabra suprimen en francés la *c*: *proiet* (proyecto), *effet* (efecto), *édit* (edicto), *conflit* (conflicto), *trajet* (trayecto), *défaut* (defecto), *redoute* (redncto), *attitude* (actitud), *parfait* (perfecto), *préfet* (prefecto), y algunas más

Y por el contrario, la suprimen en castellano: *respecter* (respetar), *instinct* (instinto), *adjectif* (adjetivo), *respect* (respeto), *distinct* (distinto), *conjunctif* (conjuntivo), *fonction* (función), *sanction* (sanción), *ponctuation* (puntuación), *ponctuel* (puntual), *arctique* (ártico), *onctueux* (untuoso), *conjecture* (conjetura), *sanctuaire* (santuario), etc.

POESIA

EPITAPHE

Ne verse (1) point de pleurs sur cette sépulture,
Passant; ce lit funèbre est un lit précieux
Où gît d'un corps tout pur la cendre toute pure;
Mais le zèle du cœur vit encore en ces lieux.

Avant que de payer le droit à la nature,
Son âme, s'élevant au delà de ses yeux,
Avait au Créateur uni la créature;
Et marchant sur la terre elle était dans les cieux.

Les pauvres bien mieux qu'elle ont senti sa richesse;
L'humilité, la peine étaient son allégresse;
Et son dernier soupir fut un soupir d'amour.

Passant, qu'à son exemple un beau feu te transporte,
Et, loin de la pleurer d'avoir perdu le jour,
Crois qu'on ne meurt jamais quand on meurt de la sorte

Corneille.

PROPHÉTIE DE JOAD

Pleure, Jérusalem; pleure, cité perfide,
Des prophètes divins malheureuse homicide.
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé;
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.

(1) Para leer el verso francés téngase en cuenta que delante de consonante o *h* aspirada inicial, las terminaciones en *e*, *es* o *ent* mudas cuentan por una sílaba salvo cuando la última va precedida de *ai* como en las 3.^{as} personas de plural de imperfectos y condicionales.

Où menez-vous ces enfants et ces femmes?
Le Seigneur a détruit la reine des cités.
Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés,
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solennités.
Temple, renverse-toi! cèdres, jetez des flammes!
Jérusalem, objet de ma douleur,
Quelle main, en un jour, t'a ravi tous tes charmes?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
Pour pleurer ton malheur?
Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clartés
Et porte sur le front une marque immortelle?
Peuples de la terre, chantez!
Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés
Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés?
Lève, Jérusalem, lève la tête altière;
Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés!
Les rois des nations, devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussière.
Les peuples à l'envi marchent à ta lumière.
Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur
Sentira son âme embrasée!
Cieux, répandez votre rosée
Et que la terre enfante son Sauveur!

Racine: Athalie.

Pronunciación de *Jérusalem* y otras palabras de igual terminación.

¿Cuándo *divin* pierde su nasalidad?

Anomalía fonética de *solennel* y otras palabras con igual grupo.

Conjugación del verbo *naître* en sus tiempos simples y compuestos.

Cítense varias locuciones adverbiales análogas a à
l'envi

LE PHILANTHROPE

Mon Dieu! des mœurs du temps mettons-nous moins
(en peine (2))

Et faisons un peu grâce à la nature humaine;
Ne l'examinons point dans la grande rigueur
Et voyons ses défauts avec quelque douceur.
A force de sagesse, on peut être blâmable;
Il faut parmi le monde une vertu traitable.
La parfaite raison fuit toute extrémité,
Et veut que l'on soit sage avec sobriété.
Cette grande roideur des vertus des vieux âges
Heurte trop notre siècle et les communs usages;
Elle veut aux mortels trop de perfection:
Il faut fléchir au temps sans obstination,
Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.
J'observe, comme vous, cent choses tous les jours
Qui pourraient mieux aller prenant un autre cours.
Mais quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître,
En courroux, comme vous, on ne me voit point être;
Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font;
Et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville,
Mon flegme est philosophe autant que votre bile.

Molière: Le Misanthrope.

(2) Nótese que en la métrica francesa es regla indeclinable que alternen una *rima femenina* (es decir terminada en *e*, *es* o *ent*) con una *masculina* (sin final mudo) ya en versos pareados ya alternados.

Anomalías fonéticas de *mœurs*, *faisons*, *roideur* y *seconde*.

Subráyense las palabras en que, por exigencias de la medida, deben desdoblarse los diptongos en la poesía anterior.

Particularidades de los verbos *bénir*, *fleurir* y *hair*.
Observación relativa al circunflejo en el pasado definido de *hair*.

Conjúguese el verbo *fuir*.

LE RENARD ET LE CORBEAU

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage:
«Hé! bonjour, monsieur du Corbeau!
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau!
Sans mentir, si votre ramage
Correspond à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois».
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit: «Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute».
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

La Fontaine: Fables.

Conjugación del verbo *valoir*.

Valor fonético de la *e* sin acento, final de sílabas iniciales, mediales y finales. Casos en que dos de esas *e*

se suceden en dos sílabas ya iniciales, ya mediales.
Enlace de sílabas obscuras iniciales con sílabas sonoras finales anteriores, y con precedentes monosílabos oscuros. Enlaces de voces monosílabas.

Observaciones relativas al verso, la música y la oratoria.

Casos de *x* final sonora.

LA CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue:
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau:
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle:
Je vous paîrai, lui dit-elle,
Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse;
C'est là son moindre défaut:
Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse
Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaît.
Vous chantiez! j'en suis fort aise,
Hé bien, dansez maintenant.

La Fontaine.

Construcción en francés de los pronombres complementos con respecto al verbo.

Casos de supresión de las preposiciones en francés.

Conjugación del verbo *venir*; cítense varios compuestos.

¿Es corriente la ortografía de *paîrai*?

¿Qué se sobrentiende en los versos 5.º y 6.º?

LES DEUX JARDINIERS

Deux frères jardiniers avaient pour héritage
Un jardin dont chacun cultivait la moitié;
Liés d'une étroite amitié
Ensemble ils faisaient leur ménage.
L'un d'eux, appelé Jean, bel esprit, beau parleur,
Se croyait un très grand docteur;
Et monsieur Jean passait sa vie
A lire l'almanach, à regarder le temps,
Et la girouette et les vents.
Bientôt, donnant l'essor à son rare génie,
Il voulut découvrir comment d'un pois tout seul
Des milliers de pois peuvent sortir si vite;
Pourquoi la graine du tilleul,
Qui produit un grand arbre, est pourtant plus petite
Que la fève qui meurt à deux pieds du terrain;
Enfin, par quel secret mystère
Cette fève, qu'on sème au hasard sur la terre,
Sait se retourner dans son sein,
Place en bas sa racine et pousse en haut sa tige.
Tandis qu'il rêve et qu'il s'afflige,
De ne point pénétrer ces importants secrets,
Il n'arrose point son marais;
Ses épinards et sa laitue
Séchant sur pied, le vent du nord lui tue
Ses figuiers qu'il ne couvre pas.

Point de fruits au marché, point d'argent dans la bourse,
Et le pauvre docteur avec ses almanachs
N'a que son frère pour ressource.
Celui-ci, dès le grand matin,
Travaillait en chantant quelque joyeux refrain,
Bêchait, arrosait tout, du pêcher à l'oseille.
Sur ce qu'il ignorait sans vouloir discourir,
Il semait bonnement pour pouvoir recueillir.
Aussi dans son terrain tout venait à merveille;
Il avait des écus, des fruits et du plaisir.
Ce fut lui qui nourrit son frère;
Et quand monsieur Jean tout surpris
S'en vint lui demander comment il savait faire;
«Mon ami, lui dit-il, voilà tout le mystère:
Je travaille et tu réfléchis;
Lequel rapporte davantage?
Tu te tourmentes, je jouis.
Qui de nous deux est le plus sage?

Florian.

Traducción correcta de *à lire, à regarder.*

Homófonos de *pois*.

Conjúguese *mourir* en los tiempos simples y compuestos de indicativo

Enumérense los complementos directos.

Plural de *celui-ci*.

LA PART DU PAUVRE

Ah! prends un cœur humain, laboureur trop avide.
Lorsque, d'un pas tremblant, l'indigence timide.
De tes larges moissons vient, le regard confus,
Recueillir après toi les restes superflus,
Souviens-toi que Cybèle est la mère commune,
Laisse la probité que trahit la fortune,

Comme l'oiseau du ciel, se nourrir à tes pieds
De quelques grains épars sur la terre oubliés!

André Chénier.

Elementos accidentales de la oración.

Palabras desintegradas de ésta.

Letras eufónicas.

Nombres heterogéneos.

Palabras que se emplean como preposiciones por derivación impropia.

ODE

==

J'ai révélé men cœur au Dieu de l'innocence;
Il a vu mes pleurs pénitents;
Il guérit mes remords, il m'arme de constance.
Les malheureux sont ses enfants.

—

Mes ennemis, riant, ont dit dans leur colère:
«Qu'il meure et sa gloire avec lui!
Mais à mon cœur calmé le Seigneur dit en père:
«Leur haine sera ton appui».

—

A tes plus chers amis ils ont prêté leur rage;
Tout trompe la simplicité:
Celui que tu nourris court vendre ton image
Noire de sa méchanceté.

—

Mais Dieu l'entend gémir, Dieu vers qui te ramène
Un vrai remords né des douleurs;
Dieu qui pardonne enfin à la nature humaine
D'être faible dans les malheurs.

—

J'éveillerai pour toi la pitié, la justice
De l'incorruptible avenir;

Éux-mêmes épureront, par leur long artifice,
Ton honneur qu'ils pensent ternir.

—

Soyez béni, mon Dieu! vous qui daignez me rendre
L'innocence et son noble orgueil;
Vous qui, pour protéger le repos de ma cendre,
Veillerez près de mon cercueil!

—

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs:
Je meurs, et sur la tombe, où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

—

Salut, champs que j'aimais, et vous, douce verdure,
Et vous, riant exil des bois!
Ciel, pavillon de l'homme, admirable nature,
Salut pour la dernière fois!

—

Ah! puissent voir longtemps, votre beauté sacrée
Tant d'amis sourds à mes adieux!
Qu'ils meurent pleins de jours, que leur mort soit pleurée.
Qu'un ami leur ferme les yeux!

Gilbert.

Lugar del posesivo que acompaña a un vocativo.
Diferencia entre *près*, *auprès*, *après*.

¿Porqué en el verso «nul ne viendra verser des pleurs»
se suprime la partícula *pas*?

¿A qué verbo pertenece la forma *né*; dígase el pretérito definido y el indefinido.

LE POETE ET LA POULE

La Plaine dit un jour à la Montagne oisive:

«Rien ne vient sur ton front des vents toujours battu»

Au poète, courbé sur sa lyre pensive,
La Foule aussi disait: «Rêveur, à qui sers-tu?»

La Montagne en courroux répondit à la Plaine:
«C'est moi qui fais germer les moissons sur ton sol;
Du midi dévorant je tempère l'haleine;
L'arrête dans les cieux les nuages au vol.

«Je pétris de mes doigts la neige en avalanches,
Dans mon creuset je fonds les cristaux des glaciers,
Et je verse, du bout de mes manettes blanches,
En longs filets d'argent, les fleuves nourriciers».

Le Poète, à son tour, répondit à la Foule:
«Laisse mon pâle front s'appuyer sur ma main
N'ai-je pas de mon flanc, dont mon âme s'écoule,
Fait jaillir une source où boit le genre humain?»

Théophile Gautier.

Concordancia del verbo con su sujeto pronombre relativo.

Participios de presente y adjetivos verbales.

Cieux, ¿tiene otra forma plural?

Homófonos de *fonds*.

Casos de posposición del sujeto al verbo.

CHRISTOPHE COLOMB

—En Europe! en Europe!—Espérez!—Plus d'espoir!
—Trois jours—leur dit Colomb—et je vous donne un
(monde.—

Et son doigt le montrait; et son œil, pour le voir,
Perçait de l'horizon l'immensité profonde.

Il marche, et des trois jours le premier jour a lui;

Il marche, et l'horizon recule devant lui;

Il marche, et le jour baisse. Avec l'azur de l'onde
L'azur d'un ciel sans borne à ses yeux se confond.
Il marche, il marche encore, et toujours; et la sonde
Plonge et replonge en vain dans une mer sans fond.

Le pilote en silence, appuyé tristement
Sur la barre qui crie au milieu des ténèbres,
Ecoute du roulis le sourd gémissement
Et des mâts fatigués les craquements funèbres,
Les astres de l'Europe ont disparu des cieux;
L'ardente Croix du Sud épouvante ses yeux.
Enfin l'aube attendue, et trop lente à paraître,
B'anchit le pavillon de sa douce clarté.

—Colomb, voici le jour! le jour vient de naître!

—Le jour! et que vois-tu?—Je vois l'immensité!

Le second jour a fui. Que fait Colomb? Il dort;
La fatigue l'accable, et dans l'ombre on conspire...

—Périra-t-il?—Aux voix!—La mort!—La mort!

—Qu'il triomphe demain, ou, parjure, il expire!

Les ingrats! Quoi! demain il aura pour tombeau

Les mers où son audace ouvre un chemin nouveau,

Et peut-être demain leurs flots impitoyables,

Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,

Les lui feront toucher, en roulant sur les sables

L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard!...

Soudain du haut des mâts descendit une voix:

—Terre!—s'écriait-on—terre! terre!...—Il s'éveille,

Il court. Oui, la voilà! c'est elle! tu la vois!

La terre!... O doux spectacle! ô transport! ô merveille!

O généreux sanglots qu'il ne peut retenir!

Que dira Ferdinand, l'Europe, l'avenir!

Il la donne à son roi, cette terre féconde;

Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts:

Des trésors, des honneurs en échange d'un monde'

Un trône, oh! c'était peu!... Que reçut-il? Des fers!

Cítense ejemplos de polisemia y homonimia, sinonimia y paronimia, composición, derivación y formación parasintética con la voz *terre*.

Principales casos de concordancia del participio pasado.

Letras eufónicas en francés.

Conjugación del verbo *gésir*. Principales verbos defectivos de la misma conjugación.

LA GRANDE PETITE FILLE

Maman, comme on grandit vite!
Je suis grande, j'oi cinq ans!
En bien! quand j'étais petite
l'enviais toujours les grands.

Toujours, toujours à mon frère,
S'il venait me secourir,
Même quand j'étais par terre
Je disais: «Je veux courir!»

Ah! c'était si souhaitable
De gravir les escaliers!

A présent, je dîne à table,
Je danse avec mes souliers!

Et ma cousine Mignonne
A qui j'apprends à parler,
Du haut des bras de sa bonne
Boude, en me voyant aller.

Quand tu me voyais méchante,
Tu chantais pour me calmer.
Je la calme aussi; je chante
Pour la forcer de m'aimer.

Et puis, maman, je suis forte;
Bon papa te le dira.

Son grand fauteuil, à la porte,

Sais-tu qui le roulera?

Moi! c'est sur moi qu'il s'appuie
Quand son pied le fait souffrir;
C'est moi qui le désennuie
Quand il dit: «Viens me guérir!»

O maman! je te regarde
Pour apprendre mon devoir,
Et c'est doux d'y prendre garde
Puisque je n'ai qu'à te voir.

Quand j'aurai de la mémoire,
C'est moi qui tiendrai la clé
Veux-tu? de la grande armoire
Où le linge est empilé.

Nous la polirons nous-mêmes
De cire à la bonne odeur.
O maman! puisque tu m'aimes,
Je suis sage avec ardeur!

Nous faisons l'aumône ensemble
Quand tes chers pauvres viendront.
Un jour si je te ressemble,
Maman, comme ils m'aimeront!

Je sais ce que tu vas dire;
Tous tes mots, je m'en souviens.
Là, j'entends que ton sourire
Dit: «Viens m'embrasser!» Je viens.

Mme. Desbordes-Valmore.

Conjugación del verbo *s'en aller* en sus tiempos simples y compuestos.

Diferencias de empleo entre las interjecciones *ô! oh! y ho!*

Casos de disconformidad en la correspondencia temporal de ambos idiomas.

Doble grafía de *clé* y su pronunciación.

Idiotismos que se advierten en la poesía anterior.

MON HABIT

Sois-moi fidèle, ô pauvre habit que j'aime!
Ensemble nous devenons vieux.
Depuis dix ans je te brosse moi-même,
Et Socrate n'eût pas fait mieux.
Quand le sort à ta mince étoffe
Livrerait de nouveaux combats,
Imite-moi, résiste en philosophe:
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Je me souviens, car j'ai bonne mémoire,
Du premier jour où je te mis.
C'était ma fête, et, pour comble de gloire,
Tu fus chanté par mes amis.
Ton indigence, qui m'honore,
Ne m'a point banni de leurs bras.
Tous ils sont prêts à nous fêter encore:
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

A ton revers j'admire une reprise;
C'est encore un doux souvenir.
Feignant un soir de fuir la tendre Lise,
Je sens sa main me retenir.
On te déchire et cet outrage
Après d'elle enchaîne mes pas.
Lisette a mis deux jours à tant d'ouvrage:
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

T'ai-je imprégné des flots de musc et d'ambre
Qu' un fat exhale en se mirant?
M'a-t-on jamais vu dans une antichambre
T'exposer au mépris d'un grand?
Pour des rubans la France entière
Fut en proie à de longs débats.

La fleur des champs brille à ta boutonnière:
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.
Ne crains plus tant ces jours de courses vaines
Où notre destin fut pareil;
Ces jours mêlés de plaisirs et de peines,
Mêlés de pluie et de soleil.
Je dois bientôt, il me le semble,
Mettre pour jamais habit bas.
Attends un peu; nous finirons ensemble:
Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Béranger.

Observaciones acerca del empleo de *vieux* y *vieil*, y adjetivos similares.

Composición de *devenir*, *souvenir* y *retenir*.

Principales prefijos franceses y sus correspondencias analógicas en castellano.

Explíquese el empleo del condicional en *livrerait* y su traducción española.

Razónese y tradúzcase convenientemente el modismo *mettre habit bas*.

Irregularidades de los verbos *prévoir* y *pourvoir*.

UNE LARME

A l'heure où l'âme solitaire.
S'enveloppe d'un crêpe noir,
Et n'attend plus rien de la terre,
Veuve de son dernier espoir;
Lorsque l'amitié qui l'oublie
Se détourne de son chemin,
Que son dernier bâton qui plie
Se brise et déchire en sa main;
Quand l'homme faible et qui redoute
La contagion du malheur

Nous laisse seuls sur notre route
Face à face avec la douleur;

Quand l'avenir n'a plus de charmes
Qui fassent désirer demain,
Et que l'amertume des larmes
Est le seul goût de notre pain.

C'est alors que ta voix s'élève
Dans le silence de mon cœur,
Et que ta main, mon Dieu! soulève
Le poids glacé de ma douleur.

On sent que ta tendre parole
A d'autres ne peut se mêler
Seigneur! et qu'elle ne console
Que ceux qu'on n'a pu consoler.

Ton bras céleste nous attire
Comme un ami contre son cœur;
Le monde qui nous voit sourire
Se dit: «D'où leur vient ce bonheur?»

Et l'âme se fond en prière
Et s'entretient avec les cieux,
Et les larmes de la paupière
Sèchent d'elles-mêmes à nos yeux.

Comme un rayon d'hiver essuie
Sur la branche ou sur le rocher
La dernière goutte de pluie
Qu'aucune ombre n'a pu sécher.

Alphonse de Lamartine.

Diferencia entre *face-à-face* y *vis-à-vis*; otras locuciones adverbiales formadas con análoga repetición.

Participios de presente y adjetivos verbales heterógrafos.

Cambios de construcción originados por supresión de conjunciones.

Anomalía fonética de *hiver* y otras palabras en su caso.

Conjugación del verbo *prévaloir*.

Cambio de significación de los verbos *douter*, *agir*, *apercevoir*, *plaindre* y otros al hacerse pronominales.

LE COR

J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois,
Soit qu'il chante les pleurs de la biche aux abois,
Ou l'adieu du chasseur que l'écho faible accueille
Et que le vent du nord porte de feuille en feuille.

Que de fois, seul, dans l'ombre à demi demeuré,
J'ai souri de l'entendre, et plus souvent pleuré!
Car je croyais ouïr de ces bruits prophétiques
Qui précédaient la mort des paladins antiques.

O montagnes d'azur! ô pays adoré!
Rocs de la Frazona, cirque du Marboré,
Cascades qui tombez des neiges entraînées,
Sources, gaves: ruisseaux, torrents des Pyrénées!

Monts gelés et fleuris, trône des deux saisons
Dont le front est de glace et le pied de gazons!
C'est là qu'il faut s'asseoir, c'est là qu'il faut entendre
Les airs lointains d'un cor mélancolique et tendre.

Souvent un voyageur, lorsque l'air est sans bruit,
De cette voix d'airain fait retentir la nuit;
A ses chants cadencés autour de lui se mêle
L'harmonieux grelot du jeune agneau qui bêle.

Une biche attentive, au lieu de se cacher,
Se suspend immobile au sommet du rocher,
Et la cascade unit, dans une chute immense,
Son éternelle plainte au chant de la romance.

Ames des chevaliers, revenez-vous encor?
Est-ce vous qui parlez avec la voix du cor?
Roncevaux! Roncevaux! dans la sombre vallée

L'ombre du grand Roland n'est donc pas consolée!

Alfred de Vigny.

Polisemia de *cor, son, bois, porte, souris, glace, air, tendre.*

Diferencia de sentido entre *soir y soirée, an y année* etcétera.

Número de *pleurs y abois.*

Nombres que carecen de singular.

Género de *Pyrénées*, y en general de los nombres por su significación.

Conjugación de los verbos *choir y seoir* y sus compuestos.

PATIENCE ET AMBITION

Il est deux routes dans la vie;
L'une solitaire et fleurie,
Qui descend sa pente chérie
Sans se plaindre et sans soupirer.
Le passant la remarque à peine,
Comme le ruisseau de la plaine
Que le sable de la fontaine
Ne fait pas même murmurer.
L'autre, comme un torrent sans digne,
Dans une éternelle fatigue,
Sous les pieds de l'enfant prodigue
Roule la pierre d'Yxion. (1)
L'une est bornée, et l'autre immense;
L'une meurt où l'autre commence;
La première est la patience,
La seconde est l'ambition.

Alfred de Musset.

(1) Personnage mythologique condamné par Jupiter à être attaché à une roue enflammée qui devait tourner éternellement.

TRISTESSE

SONNET

J'ai perdu ma force et ma vie,
Et mes amis et ma gaiété;
J'ai perdu jusqu'à ma fierté
Qui faisait croire à mon génie.

Quand j'ai connu la Vérité
J'ai cru que c'était une amie;
Quand je l'ai comprise et sentie
J'en étais déjà dégoûté.

Et pourtant elle est éternelle
Et ceux qui se sont passés d'elle
Ici-bas ont tout ignoré.

Dieu parle; il faut qu'on lui réponde;
Le seul bien qui me reste au monde
Est d'avoir quelquefois pleuré.

Alfred de Musset.

Cítese el doblete sintáctico de *notre*, el de *tous*, de *il*, de *elle*, de *mon*, de *ce* y de *que*.

Digase el doblete morfológico de *assiérai*, el de *amant*, el de *cerveau*, de *courir*, etc.

Póngase algún ejemplo de doblete ortográfico como el de *penser*.

Y enúnciense varios puramente semánticos, como del mismo *penser*, de *sembler*, de *écouter*, de *on*, *champ*, *œuvre*, *enfant*, *chef*, *noir* y *droit*.

Formas irregulares de *croire* y de *croître*; formas homófonas de ambos.

Principales verbos defectivos en *re*.

SAFACIO

TROZOS ESPAÑOLES

PENSAMIENTOS

Todos los pecados nacen del amor propio, porque todos ellos se cometen (1) por codicia de algún bien particular que este amor propio nos hace desear.

La resignación, la paciencia y la sobriedad son médicos muy hábiles.

El verdadero humilde tiene las alabanzas de los hombres porque las mira como ladrones de su humildad.

El deber y la caridad convierten (2) en oro la más vil escoria.

Fr. Luis de Granada.

El poder adquirido por malos medios no puede tener buenos fines.

La última camisa de que (3) se despojan los sabios es la soberbia.

Es preciso respetar las cosas ajenas más que las propias.

Sin honor no hay nobleza.

P. Mariana.

La ingratitud es hija de la soberbia, y uno de los mayores pecados que se sabe.

La verdad anda sobre el error como el aceite sobre el agua. Los males que no tienen fuerza para acabar (4) la vida, no la han de tener para acabar la paciencia.

Cervantes.

(1) Empléese la forma pasiva.

(2) Cambian.

(3) *Dont les savants.*

(4) *En finir.*

La adulación es una puerta muy ancha para el favor; pero ningún ánimo (1) noble puede entrar por ella, porque es muy baja.

Es más fácil quedarse con (2) un libro que con los pensamientos que (3) encierra.

El temor y la esperanza son los dos grandes muelles que mueven el corazón del hombre.

Feijóo.

La educación es al hombre, lo que el molde al barro: le dá (3) forma.

La ciencia sin virtud es el ángel caído.

Balmes.

No ha nacido para la gloria el que (4) no conoce el valor del tiempo.

El más seguro medio de defenderse del contrario es obligarle a (5) que se defienda.

La ociosidad es polilla (6) de todas las virtudes y feria de todos los vicios.

Quevedo.

La tierra que no es labrada, sólo producirá abrojos (7) y espinas: así (8) el entendimiento del hombre.

Siempre se ha de mirar más al bien común que al particular.

Dios me libre (9) de quien quiere hacer más su voluntad que obedecer.

Santa Teresa.

La felicidad nace como las rosas, entre espinas y trabajos. (10).

(1) *Esprit.*

(2) *Garder.*

(3) Empleo del pronombre ante verbo.

(4) *Celui qui.*

(5) Empléese el infinitivo.

(6) *Ver, mite.*

(7) *Broussaille.*

(8) *De même.*

(9) *Garde.*

(10) *Peines.*

En la prosperidad vive uno para sí mismo, en la adversidad para sí y para los demás.

La enseñanza mejora a (1) los buenos, y hace buenos a (1) los malos.

Los locos tienen el corazón en la cabeza; los cuerdos, la boca en el corazón.

Mejor es (2) ser envidiados que aborrecidos.

Saavedra Fajardo.

Dos cosas serían capaces de entretenerme toda mi vida: ver correr el agua y ver jugar a un niño.

Un niño tiene siempre el encanto de una esperanza.

La música y los niños me producen el mismo efecto; si estoy triste, aumentan mi tristeza; si estoy alegre, doblan mi alegría.

La única (3) pena que produce en el alma la presencia de un niño, es el sentimiento de que dejará de serlo.

Selgas.

CREENCIA UNIVERSAL EN DIOS

Todos los pueblos del mundo han reconocido la existencia de Dios: ¿cómo es posible que todos se hubiesen (4) engañado? Esta creencia universal prueba que en el reconocimiento del supremo Hacedor (5) están de acuerdo con la voz de la naturaleza las tradiciones primitivas del linaje (6) humano, quien ha conservado la memoria, aunque a veces desfigurada, de aquellos momentos en que (7) el primer hombre salió de las manos del Criador, según nos refiere el historiador sagrado. (8) Aquí, la autoridad del sentido común se halla con todos los caracteres que se han señalado para su infalibilidad: es una creencia irresistible, universal: sufre el examen de la razón, y se liga (9) con los fines naturales y morales.

Balmes: Metafísica.

(1) Casos de supresión de la preposición *a*.

(2) *Il vaut mieux.*

(3) *Seule.*

(4) Empléese el presente de subjuntivo.

(5) *Créateur, auteur.*

(6) *Genre.*

(7) *Où.*

(8) *Saint.*

(9) *Attacher, unir.*

DE LAS TRADUCCIONES

Varias cosas se necesitan (1) para traducir del francés al castellano una comedia. Primera, saber lo que son comedias; segunda conocer el teatro y el público francés; tercera, conocer el teatro y el público español; cuarta, saber leer el francés; y quinta, saber leer el castellano. Todo eso se necesita, y algo más, para traducir una comedia, se entiende, bien, porque para traducirla mal, no se necesita más que atrevimiento (2) y diccionario: por lo regular (3) el que tiene que servirse del segundo, no anda escaso (4) del primero.

Sabiendo todas estas cosas, no se ignora que el gusto en teatros es variable; que en tanto (5) hay efectos teatrales, en cuanto (6) se establece entre el autor y el espectador una comunidad de afectos y de sensaciones; que de diversidad de costumbres nace la diferente expresión de las ideas; que lo que en un país y en una lengua es una chanza (7) llena de sal ática, puede llegar a ser en otros una necedad (8) vacía de sentido; que un carácter nuevo en Francia puede ser viejo en España; no se ignora en fin que el (9) traducir en materias de teatro casi nunca es interpretar, es buscar el equivalente, no de las palabras, sino de las situaciones.....

La tarea, pues, del traductor no es tan fácil como a todos les parece, y por eso (10) es tan difícil hallar buenos traductores; porque cuando un hombre se halla con los elementos para serlo bueno, (11) es raro que quiera invertir (12) tanto trabajo solo en hacer resaltar (13) la gloria de otro.

Entonces es preciso que sea muy perezoso para no inventar, o que su país tenga establecida muy poca diferencia entre el premio de

(1) *Sont nécessaires.*

(2) *Audace.*

(3) *Généralement.*

(4) *Manquer* con negación.

(5) En tanto; sin traducción.

(6) *Tant qu'il.*

(7) *Plaisanterie.*

(8) *Sottise.*

(9) Supresión del artículo.

(10) *C'est pourquoi.*

(11) *Devenir un bon...*

(12) *Employer.*

(13) *Ressortir.*

una obra original y el de una traducción, que es precisamente lo que entre nosotros sucede..... (1)

Larra.

EL SERENO (2)

No se puede negar que la persona de un *sereno*, considerada prácticamente, tiene algo de ideal y romancesco, que no es de (3) despreciar en nuestro prosáico, material y pasivo Madrid, tan desnudo (4) de edad media, de góticos monumentos y de ruinas sublimes.

Cuando todo el vecindario, (5) abandonando (6) sus respectivas tareas, entrega (7) sus cansados miembros al necesario reposo; cuando los gobernantes abandonan por algunas horas el peso de su autoridad, y los gobernados buscan en el recinto de sus hogares el grato premio de sus fatigas, el uso positivo de sus más halagüeños (8) derechos, el sereno abandona su modesta mansión y se arranca a los brazos de su esposa y de sus hijos (que también es padre y esposo); viste su morena túnica endurecida por los vientos y la escarcha; (9) toma su terrible lanzón, cuelga a la punta el luciente farolillo, y sale a las calles ahuyentando (10) con su vista a los malvados que le temen como al grito de su conciencia, como al espejo de sus delitos y acusador infatigable de la Ley.

Durante su monótono paseo, ora (11) reconoce (12) una puerta que los vecinos dejaron mal cerrada, y les llama (12) para advertirles del peligro; ora (11) sosiega (13) una quimera (14) de gen-

(1) Suceder=*arriver*.

(2) *Veilleur de nuit*.

(3) *Etre à*

(4) *Dépourvu*.

(5) Los habitantes.

(6) *Quitter*.

(7) *Abandonner*.

(8) *Flatteurs*.

(9) *Frimas*.

(10) *Mettre en fuite*.

(11) *Tantôt*.

(12) Empleo del pronombre con verbo personal.

(13) *Apaiser*

(14) *Rixe, querelle*.

tes de mal vivir rezagadas (1) a la puerta de una taberna; ya (2) impide (3) con su oportuna llegada la atrevida tentativa de un ratero, (4) y salva y acompaña hasta su casa al miserable transeunte a quien aquél asaltó; ya (2) presta su formidable apoyo al bastón de la autoridad para descubrir un garito (5) o proceder a una importante captura. Noblemente desinteresado en medio de tan variadas escenas, deja (3) gozar de su reposo al descuidado (6) vecino, sin exigirle siquiera (7) el reconocimiento por el peligro de que le ha libertado, por el servicio que acaba de (8) prestarle sin su noticia; (9) y cuando todavía en su austero semblante se notan las señales del combate que acaba de (8) sostener, o de la tempestuosa escena que acaba de presenciar, (10) alza (3) sus ojos al cielo, mira (3) la Luna, muda, quieta, impasible como su imaginación; presta (3) el atento oído (11) al reloj que da (12) la hora, y rompe (13) el viento con (14) su voz exclamando tranquila (15) y reposadamente: *¡La una menos cuarto! y..... sereno.* (16)

Mesonero Romanos.

LA BIBLIA

Hay un libro, tesoro de un pueblo que es hoy fábula y auditorio de la tierra, y que fué en tiempos pasados (17) estrella del Oriente.

-
- (1) *Attardées.*
 - (2) *Tantôt.*
 - (3) Empleo del pronombre con verbo personal.
 - (4) *Filou, voleur.*
 - (5) *Tripot.*
 - (6) *Insouciant.*
 - (7) *Pas même.*
 - (8) *Venir de*
 - (9) *Sans le savoir, à son insu.*
 - (10) *Etre témoin.*
 - (11) *Une oreille.*
 - (12) *Sonner.*
 - (13) *Déchirer.*
 - (14) *De.*
 - (15) *Tranquilamente.*
 - (16) *Beau.*
 - (17) *Autrefois, jadis.*

adonde han ido (1) a beber su (2) divina inspiración todos los grandes poetas (3) de las regiones occidentales del mundo, y en el cual han aprendido el secreto de levantar los corazones, y de arrebatarse las almas con sobrehumanas y misteriosas armonías. Este libro es la Biblia, el libro por excelencia...

.....

En la Biblia están escritos los anales del cielo, de la tierra y del género humano; en ella, como en la divinidad misma, se contiene lo que fué, lo que es y lo que será; en su primera página se cuenta el principio de los tiempos y el de las cosas; y en su última página el fin de las cosas y de los tiempos.

Comienza con el Génesis, que es un idilio: y acaba con el Apocalipsis de San Juan que es un himno fúnebre.

El Génesis es bello como la primera brisa que refrescó (4) a los mundos; como la primera aurora que se levantó (4) en el cielo; como la primera flor que brotó (4) en los campos; como la primera palabra amorosa que pronunciaron (4) los hombres; como el primer sol que apareció (4) en el Oriente.

El Apocalipsis de San Juan es triste como la última palpitación (5) de la naturaleza; como el último rayo de luz, como la última mirada de un moribundo. Y entre este himno fúnebre y aquél idilio, véñense pasar unas en pos de otras a la vista de Dios todas las generaciones (3) y unos en pos de otros (6) todos los pueblos.

Donoso Cortés. Discurso.

LA ESCRITURA

La escritura es la ampliación de la palabra; es la palabra misma, triunfando del espacio y del tiempo. Con la escritura no hay distancias. Un hombre retirado en un ángulo (7) del mundo concibe una idea, y hace un signo en una hoja deleznable (8); el hombre

(1) Verbos que se auxilian con *être*.

(2) Su, de ellos, *leur*.

(3) Lugar del sujeto.

(4) Empléese el indefinido.

(5) *Battement, palpitation*.

(6) *Les uns après les autres*.

(7) *Coin*.

(8) *Fragile, périssable*.

muere desconocido; el viento esparce sus cenizas antes que se haya descubierto su ignorada tumba.

Y sin embargo, la idea vuela por toda la redondez del globo, y se conserva intacta al través de la corriente de los siglos, entre las revoluciones de los imperios, entre las catástrofes en que se hundan (1) los palacios de los monarcas, en que perecen las familias más ilustres, en que pueblos enteros son borrados de la faz de la tierra, en que pasan sin dejar memoria de sí tantas cosas que se apellidan grandes.

Y el pensamiento del mortal desconocido se conserva aún, el signo se perpetúa; los pedazos de la débil hoja se salvan y en ella está el misterioso signo donde la mano del obscuro mortal envolvió su idea y la transmitió al mundo entero en todas sus generaciones. Tal vez el desgraciado perecía como Camoëns en la mayor miseria; su voz moribunda se exhalaba sin un testigo que le consolase; tal vez trazaba aquellos signos a la escasa luz de un calabozo (2); ¡qué importa! desde un cuerpo tan débil, su espíritu domina la tierra; la voz que no quieren oír sus enfermeros o carceleros (3), la oirá la humanidad en los siglos futuros. Esto hace la escritura. ¡Cuán (4) débiles somos! ¡y cuán grandes (5) en medio de nuestra debilidad!

Balmes: Metafísica.

AGÜEROS

Si vas a comprar algo, y al ir (6) a pagar no hallares (7) la bolsa donde llevabas el dinero, es agüero malísimo, y no te sucederá (8) bien la compra.

Si vas a reñir y se (9) te cae la espada, es mejor que no si se te cayeran las narices. Pero si riñendo se te cae, y te rompen la cabe-

(1) *S' écrouler.*

(2) *Cachot.*

(3) *Infirmiers ou geôliers.*

(4) *Comme.*

(5) *Que nous sommes grands.*

(6) *Au moment de.*

(7) Empléese el presente de indicativo

(8) *Réussir.*

(9) *Et que.*

za, es mal agüero para tu salud y bueno para el cirujano y alguacil.

Si al salir (1) de tu casa vieres (2) volar cuervos, déjalos volar, y mira tú donde pones los piés.

El (3) martes es día aciago (4) para los que caminan a pie y para los que prenden.

Tres cosas, las mejores del mundo, aborrecen sumamente tres géneros de gentes; la salud, los médicos; la paz, los soldados, y la verdad, algunos escribanos y letrados.

Quevedo.

LAS TRADUCCIONES

..... La experiencia viene a enseñar (5) que si es difícil formar un hermoso cuadro, y son tan pocos los (6) que llegan a merecer el nombre y la corona de grandes maestros, todavía es más difícil hallar un hombre que pueda hacer una perfecta copia. ¡Tanta aplicación, tanto trabajo, tanto tiempo se necesita para grabarlo primero (7) en la imaginación adivinando la intención del autor en cada detalle, y variarlo luego (8) en el lienzo con todas sus líneas, sus luces, sus sombras sus tintas; con todos sus tonos y gradaciones, sus toques (9) indefinibles a la vista y que son el alma de la expresión!

La gran dificultad, cuando se traduce, no está en comprender el pensamiento del autor; eso lo enseñan la práctica, los diccionarios, los comentarios, y en casos particulares la trabazón (10) de unos pensamientos con otros..... Pero se necesita tanto talento o mayor que el del autor, para formar un nuevo molde y vaciar en él no sólo los pensamientos y las expresiones, sino el tono general de la obra, el espíritu que domina en ella, el colorido particular del estilo; ya (11)

(1) Gerundio.

(2) Empléese el presente de indic.

(3) Supresión del artículo.

(4) Funesto, desgraciado.

(5) *Nous apprend.*

(6) *Il y en a si peu.*

(7) *D'abord.*

(8) *Ensuite.*

(9) *Lumières, coups de couleur.*

(10) *Liaison, assemblage.*

(11) *Soit que.....*

se trate de una poesía, de un discurso oratorio, o de una relación histórica.

Los giros (1) que dan animación, fuego y calor al discurso; las expresiones naturales, vigorosas, delicadas, imitativas; en fin el todo de una obra exige ser imitado perfectamente hasta en el último detalle, y eso sin que aparezca la dificultad con que se ha hecho.

J. J. Borda.

PAISAJE

El fin de octubre había sido lluvioso y noviembre vestía (2) su verde y abrigado (3) manto de invierno.

Stein se paseaba un día por delante del (4) convento, desde donde se descubría una perspectiva inmensa y uniforme; a la (5) derecha, el mar sin límites; a la (5) izquierda, la dehesa (6) sin término. En medio se dibujaba, a la claridad del horizonte, el perfil obscuro de las ruinas del fuerte de San Cristóbal, como la imagen de la nada (7) en medio de la inmensidad. La mar, que no agitaba el soplo (8) más ligero, se mecía blandamente, levantando sin esfuerzo sus oleadas, que los reflejos del sol doraban, como una reina que deja ondear su manto de oro. El convento, con sus grandes, severos y angulosos lineamientos, (9) estaba en armonía con el grave y monótono paisaje; su mole (10) ocultaba el único punto del horizonte interceptado en aquel uniforme panorama.

En aquel punto se hallaba el pueblo (11) de Villamar, situado junto a (12) un río tan caudaloso y turbulento en invierno, como

-
- (1) *Tour, tournure.*
 - (2) *Revêtir.*
 - (3) *Chaud.*
 - (4) *Devant le.*
 - (5) Supresión del artículo.
 - (6) *Prairie.*
 - (7) *Le néant.*
 - (8) Empleo del artículo.
 - (9) *Linéaments.*
 - (10) *Masse.*
 - (11) *Village.*
 - (12) *Près de.*

pobre y estadizo (1) en verano. Los alrededores bien cultivados presentaban de lejos el aspecto de un tablero de damas (2) en cuyos cuadros variaba de mil modos el color verde: aquí el amarillento de la vid aún cubierta de follaje; allí el verde ceniciento de un olivar, o el verde esmeralda del trigo que había hecho brotar las lluvias de otoño; más allá el verde sombrío de las higueras, y todo esto dividido por el verde azulado de las pitas (3) de los vallados. (4) Por la boca del río cruzaban algunas lanchas pescadoras; del lado del convento, en una elevación, se veía una capilla; delante se alzaba una gran cruz, con una base de forma de pirámide de mampostería (5) blanqueada; detrás había un recinto (6) cubierto de cruces pintadas de negro. Este era el Camposanto. (7)

No puede compararse este árido y uniforme paisaje con los valles de Suiza, con las orillas del Rhin o con la costa de la isla de Wight. Sin embargo, hay una magia tan poderosa en las obras de la naturaleza, que ninguna carece (8) de bellezas y atractivos; no hay en ellas un solo objeto desprovisto de interés; y si a veces faltan (8) las palabras para explicar en qué consiste, la inteligencia lo comprende y el corazón lo siente.

Fernán-Caballero.

ELOGIO DE LAS BELLAS ARTES (9)

Yo no puedo dejar de compararle a un célebre poeta de su siglo: Lope de Vega y Jordán fueron (10) muy parecidos en la elevación de sus talentos y en el influjo que tuvieron en la poesía y en la pintura por el abuso de ellos. (11)

(1) *Stagnant.*

(2) *Damier.*

(3) *Pite, aloès.*

(4) *Clôture, haie.*

(5) *Maçonnerie.*

(6) *Enceinte.*

(7) *Cimetière.*

(8) *Manquer.*

(9) *Beaux arts.*

(10) *Ont été.*

(11) *Qu'ils en ont fait.*

Dotados ambos (1) de una facilidad incomparable, parece (2) que se contentaban con (3) producir mucho, sin empeñarse (4) en producir bien. (5) Uno y otro arrastraban tras sí los ojos del vulgo (6) y aun (7) los de muchos profesores, más (8) por la pompa y aparente armonía que reinaba en sus obras que por el mérito intrínseco de ellas.

Lope llenó nuestro teatro de dramas irregulares y monstruosos que desterraron (9) de la escena el orden, la verdad y el decoro; Jordán llenó nuestros palacios y nuestros templos de composiciones recargadas, donde el decoro, (10) la verdad y la exactitud se ven sacrificadas a la abundancia y vana ostentación. El uno hizo (11) de sus imitadores unos poetas insulsos, (12) unos pintores atrevidos, incorrectos y amanerados. (13) Finalmente, los dos desterraron el orden, la regularidad y la decencia de la poesía y la pintura. Entre tanto, (14) la corte, la nobleza, la nación toda se había declarado por Jordán, y empezaba a mirar con hastío (15) las obras que con mano detenida y juiciosa trataban los pocos (16) partidarios del buen gusto. Claudio Coello, el discípulo de la naturaleza y la última esperanza de las artes españolas, apuraba (17) todo su saber en una obra capaz de restituirles el honor que habían perdido. Después de un prolijo y detenido estudio, presenta al Sr. Carlos II el admirable cuadro de la *Santa Forma*. (18) A su vista, todos aplauden la ver-

(1) *Tous les deux.*

(2) *On dirait.*

(3) *De.*

(4) *S'efforcer.*

(5) Adverbio delante del infinitivo.

(6) *Peuple.*

(7) *Même.*

(8) *Plutôt.*

(9) *Bannir.*

(10) *Décence.*

(11) Pasado indefinido.

(12) *Insipides.*

(13) *Affectés.*

(14) *En attendant.*

(15) *Dégoût.*

(16) *Rares.*

(17) *Tarir, épuiser.*

(18) *Sainte Hostie.*

dad y la exactitud, pero todos culpar (1) la lentitud y detención de su trabajo. ¡Como si fuese (2) fácil (3) producir una maravilla en un momento; o como si no fuese (2) disculpable (4) la lentitud de quien pintaba para la eternidad! En fin, la preocupación que había contagiado (5) desde (6) el primero hasta el (6) último hombre de la corte, hizo que Jordán triunfase, que Coello muriese desairado, (7) y que, profetizando la ruina de las artes, llevase consigo al sepulcro la esperanza de su misericordia.

Jovellanos.

IRRUPCIÓN DE LOS BÁRBAROS DEL NORTE EN ESPAÑA

No hallaron estos bárbaros mucha resistencia en España, porque no teniendo los romanos ejército bastante con que campar (8), se retiraron a sus presidios (9). Los españoles, desunidos, unos se defendían desde sus castillos fabricados (10) en las cumbres de los montes, otros, ofendidos de haberles quitado la guardia de los Alpes, que con mucho valor y a costa suya (11) habían defendido siempre, y mal satisfechos de los romanos por la tiranía de su gobierno, seguían unos a esta nación y otros aquélla, sin reparar (como sucede cuando reina la pasión y falta de cabeza) en sus propios daños, con que pudieron los bárbaros hacer grandes progresos en España. Rindieron (12) a Astorga. Talaron (13) los campos de Plasencia y después los de Toledo, habiendo hallado en aquella ciudad valerosa resistencia. Bajaron siguiendo el curso del Tajo a las costas del mar Océano. Pusiéronse sobre Lisboa, y dándoles

(1) *Reprocher.*

(2) Empléese el imperf. de indicativo.

(3) *De.*

(4) *Excusable.*

(5) *Infecté.*

(6) *Du... au.*

(7) *Méprisé.*

(8) Triunfar.

(9) Fortalezas.

(10) Construídos.

(11) *A leurs dépens.*

(12) *Faire rendre*

(13) *Ravager.*

los cercados (1) grandes sumas de dinero, pasaron adelante corriendo por las demás provincias con la llama y el hierro, porque como gente que no tenía morada fija, no reparaba (2) en derribar (3) los edificios y talar los campos; hasta que destruída España resultó de la guerra una hambre universal, y de ella (como es ordinario) la peste, siendo tan grande la mortandad, que no pudiéndose dar sepultura a los cuerpos humanos, quedaban expuestos a las fieras; las cuales, cebadas (4) en ellos, acometían después a los vivos; y eran instrumentos de la divina justicia, perdida la obediencia al hombre: la cual no se debía a los que con tan crueles guerras, envueltas en maldades y sacrilegios, eran inobedientes a su Criador.

Saavedra Fajardo.

NACIMIENTO DEL SOL

Entonces la luz, como viene después de las tinieblas, y se halla como después de haber sido perdida, parece ser otra cosa, y hiere el corazón del hombre con (5) una nueva alegría; y la vista del cielo entonces, y el colorear de las nubes, y el descubrirse la aurora (que no sin causa los poetas la coronan de rosas), y el aparecer la hermosura del sol, es una cosa bellísima. Pues el cantar de las aves, ¿qué duda hay sino que suena entonces más dulcemente, y las flores, y las hierbas, y el campo todo despide (6) de sí un tesoro de olor? Y como cuando entra el rey de nuevo en alguna ciudad se adereza (7) y hermosea (7) toda ella y los ciudadanos hacen entonces plaza y como alarde (8) de sus mejores riquezas, así los animales, y la tierra, y el aire, y todos los elementos a la venida del sol se alegran, y, como para recibirle, se hermosean y mejoran y ponen en público cada uno sus bienes. Y como los curiosos suelen (9) poner cuidado y trabajo para ver semejantes recibimientos, así

(1) *Assiégés.*

(2) *Prendre garde.*

(3) *Démolir, abattre.*

(4) *Allécher, s'acharner.*

(5) *De.*

(6) *Dégager.*

(7) *Orner, parer, embellir.*

(8) *Ostentación.*

(9) *Avoir l'habitude.*

los hombres concertados y cuèrdos, aun por sólo el gusto, no han de perder esta fiesta que hace toda la Naturaleza al sol por las mañanas.

Fray Luis de León.

MONARQUÍA GODA

Entre (1) las provincias del Imperio, la península Ibérica era sin duda en la (2) que el cristianismo había echado más profundas raíces, cuando llegó a consumarse la desmembración (3) del Occidente... Tal era el estado de la nación española cuando el imperio de los Césares, sostenido sólo mucho tiempo había (4) por su volumen y su nombre, se desplomó (5) abrumado por el grave peso de cien invasiones simultáneas. Luego (6) que los bárbaros del Norte salvaron (7) las frágiles barreras que los imbéciles señores de un imperio caduco opusieron a sus ímpetus, (8) sus indisciplinadas hordas se derramaron por las maravillosas regiones que habían visto pasar delante de sí como imágenes místicas y voluptuosas en sus sueños, y tomaron posesión en desordenado tumulto del magnífico edén que la civilización les abandonaba en despojos como su tierra prometida.

La imaginación de los hombres de la presente edad que no es bastante poderosa para abarcar (9) en idea aquel inmenso naufragio de todas las sociedades, aquel violento trastorno (10) de todas las instituciones, aquella profunda conmoción de todos los intereses, no es bastante poderosa tampoco (11) para pintar en nuestros días la profundísima tristeza que hubo de apoderarse del mundo, y el prolongado y doloroso gemido que debió desprenderse (12) de las

(1) *Parmi.*

(2) *Celle où.*

(3) *Démembrement.*

(4) *Hacia.*

(5) *S'écrouler.*

(6) *Aussitot que.*

(7) *Franchir.*

(8) *Impétuosité.*

(9) *Embrasser.*

(10) *Bouleversement.*

(11) *Non plus.*

(12) *Jaillir.*

entrañas de los pueblos. Pero si nuestra imaginación no puede abarcar este cuadro espantoso de todas las miserias humanas, nuestra razón puede concebir y concibe que en aquellos días, para la humanidad de llanto y amargura, debió fortificarse el sentimiento religioso en el corazón de las naciones. El desgraciado necesita (1) de la fe porque está necesitado de esperanza, y la fe es la única esperanza en el extremo infortunio. (2)

Donoso Cortés.

VANIDAD DEL MUNDO

Vanidad de vanidades, y todo es vanidad, dice el sabio. Ví todo lo que se hace debajo del sol, y todo era vanidad. Con razón este mundo en la Escritura es llamado hipócrita; pues teniendo buena apariencia, es de dentro lleno de corrupción y vanidad. En estos bienes sensibles parece bueno, siendo, según verdad, lleno de falsedad y mentira.

No pongas en su amor fija el áncora de tu corazón. Las verdes cañas alegran la vista, y los ojos se deleitan en su frescura y muestra de fuera; pero si las quiebras, hallarás dentro ser huecas y vanas. No te engañe el mundo (3) ni se ceben (4) tus ojos de esa verdura y hermosura que parece, porque cierto, si quieres considerar lo que debajo está escondido, hallarás que es todo vanidad. Si el mundo con el cuchillo de la verdad fuere (5) abierto, sería visto ser falso y vano. Porque cuanto hay en él es pasado, presente y futuro. Lo pasado ya no es, lo que está por venir es incierto y lo presente es instable y momentáneo. Vanidad es esperar en él, y vanidad muy grande hacer caso de sus favores. Vanidad desear sus honras, y mayor vanidad amar sus riquezas y deleites. (6) Vanidad es querer sus bienes transitorios, y vanidad es, por cierto, tener cuenta con los corruptibles haberes de este siglo. Vanidad andar tras el viento de las alabanzas humanas.....

Si bien consideras la ingratitud de los hombres y que gastaste (7)

(1) *Avoir besoin.*

(2) *Adversité, malheur, détresse.*

(3) *Que le monde.*

(4) *Attirer, allécher.*

(5) Imperfecto precedido de *si*.

(6) Delicias, placeres.

(7) Empléese el pasado indefinido.

lo mejor de tu vida en los contentar, llorarás por el tiempo pasado y procurarás de servir a otro Criador en el tiempo por venir.

P. Estella.

LA VIDA

Es, pues, la vida un dolor en que se empieza el de la muerte, que dura mientras dura ella. Considérala como plazo (1) que ponen al jornalero, que no tiene descanso desde que empieza si no es cuando acaba. A la par (2) empieza a nacer y a morir, y no es en tu mano (3) detener las horas; y, si fueras cuerdo, no lo habías de desear; si fueras bueno, no lo habías de temer. Antes empiezas a morir que sepas qué cosa es (4) vida; y vives sin gustar de ella, porque se anticipan (5) las lágrimas a la razón. Si quieres acabar de conocer qué es tu vida, y la de todos y su miseria, mira qué de cosas desdichadas ha menester para continuarse. ¿Qué hierbecilla, qué animalejo, qué piedra, qué tierra, qué elemento no es parte o de tu sustento, abrigo, reposo y hospedaje? (6) ¿Cómo puede dejar de ser débil y sujeta a muerte y miseria, la que con muerte de otras cosas vive?

Si te abrigas, murió el animal cuya lana vistes; si comes el que te dió sustento. Pues advierte, (7) hombre, que tienen tanto de recuerdos y memorias como de alimento.

Por otra parte, (8) mira cómo en todas esas cosas ignoras la muerte que recibes; pues los manjares con que, a tu parecer, (9) sustentas el cuerpo, en su decocción por otra parte gastan el calor natural, que es tu vida, con el trabajo de disponerlos. Vela eres, luz de vela es la tuya, que va consumiendo lo mismo con que se alimenta; y cuanto más (10) aprisa arde, más (10) aprisa te acabarás.

Quevedo. La cuna y la sepultura.

(1) *Terme, délai.*

(2) *En même temps.*

(3) *Il ne t'appartient pas de.*

(4) *Ce que c'est que la.*

(5) *Devancer, anticiper.*

(6) *Demeure.*

(7) *Remarque.*

(8) *D'autre part.*

(9) *Suivant toi.*

(10) *Plus..... plus.*

INCENDIO DE NUMANCIA

Viendo Escipión que no podía convencer a los numantinos con ruegos ni tampoco (1) con armas, hizo caer en torno de la ciudad un foso muy *superbo*, el cual tenía en hondo siete estados, (2) y en ancho cinco; de manera que a los tristes numantinos ni les podía ya entrar bastimento (3) que comer, ni ellos podían con los enemigos salir a pelear. Muchos requerimientos (4) hacía el cónsul Escipión a los numantinos para que se encomendasen (5) a la clemencia romana, y para que se pasasen y confiasen de su palabra, a las cuales cosas ellos respondían que, pues habían vivido trescientos y treinta y ocho años libres, no querían morir esclavos. Grandes alaridos daban de dentro de la ciudad las mujeres y grandes clamores hacían los sacerdotes a sus dioses, y grandes voces daban todos los hombres al cónsul Escipión para que los dejase salir fuera a pelear como buenos y que no muriesen allí de hambre como viles; y decían más: «Para ser tú ¡oh Escipión! mancebo romano, valeroso y animoso, ni aciertas en lo que haces, ni te aconsejan lo que debieras hacer, porque tapiarnos (6) como nos tienes tapiados, no es más de un buen ardit (7) de guerra; mas si nos vencieses en batalla sería para tí una inmortal gloria.»

De que se vieron los numantinos tan infamemente cercados, y que ya no tenían ningunos bastimentos, juntáronse los hombres más esforzados y mataron a todos los hombres viejos y a los niños y a las mujeres, y tomaron todas las riquezas de la ciudad y de los templos, amontonáronlas en la plaza, y pusieron fuego a todas partes de la ciudad, y ellos tomaron ponzoña (8) para matarse; de manera que los templos y las casas y las riquezas y las personas de Numancia, todo acabó en un día. Monstruosa cosa fué de ver lo que los numantinos hicieron viviendo, y no menos fué cosa espantable lo que hicieron muriendo: porque ni dejaron a Escipión riquezas que robase, ni hombre ni mujer de quien triunfase.

Guevara.

(1) Sin traducción.

(2) Medida longitudinal equivalente a siete pies.

(3) *Provisions.*

(4) *Sommations, intimations.*

(5) *Se recommander, se confier.*

(6) *Murer.*

(7) *Ruse, astuce.*

(8) *Poison.*

ISLA DE CEYLÁN

Es Ceylán (1) una de las más raras islas del orbe y la más fértil. Yace frontera del cabo Comorín, poblada y cultivada con magnificencia. Nacen en ella todas las plantas (1) conocidas en las otras partes de la tierra. Riéganla diferentes ríos (1) y fuentes purísimas con excelentes propiedades de aguas deleitosas (2) y medicinales, entre las cuales nacen otras de betún líquido, y alguna de puro bálsamo. Volcanes de perpetuas llamas, que arrojan entre las asperezas (3) de las montañas losas de azufre, y allí mismo altas arboledas en cuyas rāmas se suelen ver géneros de aves de cuantas vuelan en las demás partes del mundo.

Abunda de elefantes tan nobles, que les reconocen superioridad los demás, puestos en su presencia. Por su instinto en los de esta isla se puede afirmar que, esa sea por conocimiento o por hábito, tienen sociedad con el ingenio, sentidos y aun con la prudencia de los hombres. Aquél horror de no quererse embarcar si entienden que son llevados para servir a príncipes en tierras peregrinas, (4) y que obedecen si les juran que les restituirán a su patria; afligirse de palabras afrentosas; (5) guardar cierta especie de religión; reconocer al Sol y a la Luna. Tienen memoria de lo que aprenden; y, según Gillis nos persuade, podemos creer que lloran las noches su servidumbre con angustiosas murmuraciones; y si en medio del llanto sobreviene alguna persona, moderan los gemidos con vergonzoso movimiento; y, en efecto, parece que sienten el agravio (6) de su suerte. En esta tierra les tocó cargar y descargar los navíos, donde el peso del comercio, armas, metales, bastimentos y cualquiera otra materia del trato penden de sus colmillos, o les oprimen la cerviz. De mejor gana (7) sustentan sobre sus espaldas la gente de guerra, y grandes castillos edificados en ellas.

Leonardo de Argensola.

(1) Recuérdense el lugar del sujeto en francés.

(2) *Délicieuses.*

(3) *Aspérités.*

(4) extrañas.

(5) *Déshonorants.*

(6) *Offense.*

(7) *Plus volontiers.*

LA LECTURA

En la lectura debe cuidarse de (1) dos cosas: escoger bien los libros y leerlos bien. Nunca deben leerse libros que extravíen el entendimiento, o corrompan el corazón. Las lecturas inmorales no conducen a la ciencia; por el contrario, (2) son una fuente (3) de frívola superficialidad.

Conviene leer los autores cuyo nombre es ya generalmente conocido y respetado; así se ahorra mucho tiempo y se adelanta más. Estos escritores eminentes enseñan, no sólo por lo que dicen, sino también por lo que hacen pensar. El espíritu se nutre con (4) la doctrina que le comunican, y se despierta y desarrolla por las reflexiones que le inspiran. Entre dos hombres, uno mediano, otro eminente, ¿quién preferiría consultar al mediano?

Se ha de (5) leer mucho, pero no muchos libros; ésta es una regla excelente. La lectura es como el alimento: el provecho no está en proporción de lo que se come, sino de lo que se digiere.

La lectura debe ser pausada, (6) atenta, reflexiva: conviene suspenderla con frecuencia para meditar sobre lo que se lee; así se va convirtiendo (7) en substancia propia la substancia del autor, y se ejecuta en el entendimiento un acto semejante al de las funciones nutritivas del cuerpo.

Jaime Balmes.

EL LAUREL DE LA ZUBIA

La fértil vega (8) de Granada, uno de los paisajes más bellos de Andalucía, (9) ostentaba los esplendores de su lozana vegetación en la primavera del año 1491, cuando las armas de Castilla, guiadas por los Reyes Católicos y vencedoras ya de todo el reino granadino, aparecieron a la vista de la hermosa ciudad que baña el Darro.

(1) *Faire attention à.*

(2) *Al contrario.*

(3) *Source.*

(4) *De.*

(5) *Se debe o es preciso.*

(6) *Lenta.*

(7) *Se convierte poco a poco.*

(8) *Valle.*

(9) *Uso del artículo con nombres geográficos.*

A fin de rendirla pronto mandaron aquellos príncipes hacer una tala general en la campiña, y muy en breve la devastación y el incendio con (1) todos los árboles que ya engalanados de flores y aun cubiertos de frutos embellecían la fronda y perfumaban el ambiente. La dura ley de la guerra hacía necesaria esta medida, que ejecutaron con todo rigor los caudillos de la hueste. Uno de éstos, a quien tocó (2) destruir las casas y huertas de la Zubia, pequeña aldea próxima a Granada, tuvo lástima de un frondoso laurel que era pompa y orgullo (3) de la comarca, y se atrevió a exceptuarle de la orden de exterminio.

El caudillo que a tanto fué osado (4) se llamaba Hernán Pérez del Pulgar, y sus compañeros le apellidaron *el de las hazañas*, (5) por las muchas y arriesgadas (6) que llevó a cabo durante la guerra con los moros granadinos. Huyendo [del] calor y la fatiga, hallábase el valeroso campeón sentado a la sombra del copudo laurel, mientras hacían la tala sus soldados; uno de ellos, sin haber visto a su jefe, descargó el hacha sobre el grueso tronco del árbol que cubría con sus ramas a Hernán Pérez, y en el instante mismo creyó éste haber oído un grito de dolor que se exhalaba de la herida abierta en el duro leño. Se incorporó (7) lleno de asombro, y vió al soldado que, mudo de terror y [con] el semblante lívido, había dejado caer en el suelo el arma destructora.

—¿Qué ha sido eso? (8)—preguntó el caudillo.

—Señor, —contestó el soldado— aquí debe de haber (3) encantamiento; ese laurel es una persona, y yo no doy un golpe más en él porque no quiero cometer un homicidio.

—Y ¿no te pareció que era (3) voz de mujer la que salió de ahí? —interrogó de nuevo el jefe.

—¡Ah! sí, señor, —repondió el interpelado— y de mujer joven; sin duda es alguna doncella cristiana convertida en árbol por un moro encantador.

(1) *Faire main basse de.*

(2) *Échoir.*

(3) ¿No deben determinarse estos sustantivos? ¿Y con qué artículo?

(4) *Que se atrevió a tanto.*

(5) *Le preux.*

(6) *A consecuencia de las numerosas y arriesgadas proezas.*

(7) *Dresser.*

(8) *¿Qué es lo que ha sucedido?*

—De eso nada sé;—repuso el caudillo—pero, según la mitología, el laurel no es otra cosa que un disfraz arbóreo, bajo el que se oculta una hermosa joven llamada Dafne, que tomó aquella forma para burlar al Dios Apolo, que la perseguía con (1) lascivo intento; por lo cual (2) esta divinidad quiso que le fuera consagrado el laurel y que sus ramas sirvieran para coronar a los poetas y a los guerreros.

—Pues siendo así (3) —exclamó con entusiasmo el soldado—no toquemos a ese árbol que, aunque tiene infinitas ramas, no se quedará con muchas si ha de ceñir la frente de todos los héroes que hoy empuñan las armas contra el último baluarte de los moros.

—Dices bien —agregó Hernán Pérez;—y si, además, la galantería obliga a los caballeros tanto como el valor, no debemos arrojar de su escondido albergue a la virtuosa dama que hizo de un vegetal el escudo de su honra. ¡Quién sabe si es destino de ese árbol librar a las mujeres de graves riesgos!

Y diciendo esto (4), se alejaron de aquel sitio jefe y soldados, a tiempo que (5) las ramas del laurel, [o] estremecidas por un viento fuerte o agitadas por (1) secreto impulso, se inclinaban hacia el paladín como dándole gracias (6) por la generosidad de sus sentimientos.

Algunos días después, la reina Católica, que unió a las virtudes de mujer los atributos de heroína, y que se hallaba en el campamento animando con (7) su presencia a los soldados, quiso ver más de cerca (8) la populosa ciudad en que aún brillaba la Media Luna (9), y con tal propósito (10), y acompañada de los más ilustres guerreros, llegó hasta la Zubia y, pudo contemplar a su sabor (11) toda la magnificencia de la oriental Granada.

(1) ¿No deben determinarse estos sustantivos? ¿y con qué artículo?

(2) *Raison pour laquelle.*

(3) *S' il en est ainsi.*

(4) *Ce disant.*

(5) *Au moment où.*

(6) *Remercier.*

(7) *Par.*

(8) *De más cerca.*

(9) *Le Croissant.*

(10) *A este fin.*

(11) *A loisir.*

Pero los defensores de la plaza, avisados por los centinelas de sus minaretes, salieron en gran número y con (1) ímpetu furioso acometieron a los cristianos, que esta vez se llenaron de temor, no por sus vidas, sino por la de su reina, que estaba en inminente peligro; todos se pusieron delante de ella para ocultarla a los ojos de la morisma, y entre tanto Hernán Pérez, inspirado por (1) súbita idea:

—Seguidme, señora — exclamó con voz anhelante.

Isabel I desapareció tras la nube de polvo que levantaban los caballos de cristianos y moros empeñados en (1) rudo combate.

Al fin los sectarios de Mahoma, tuvieron que (2) abandonar el campo y encerrarse en la ciudad, hasta cuyos muros fueron seguidos por los soldados de la Cruz; pero al volver éstos en busca de su reina, vieron con angustia y sobresalto que no estaba en el sitio de la refriega. Ya recelaban de que (3) hubiera caído en poder de los moros, cuando apareció Hernán Pérez y calmó sus temores anunciando que la augusta señora se encontraba en salvo (4) y en compañía de una hermosa doncella, que había sabido ocultar a la vista de los moros la presencia de la reina de Castilla. Todos los paladines corrieron al lugar designado por su compañero, y hallaron a Isabel la Católica sentada bajo el espeso ramaje de un laurel.

—Desde este paraje les dijo — he visto los prodigios de valor que habeis hecho por salvarme, y os doy las gracias; pero dádselas vosotros (5) conmigo a esta ninfa protectora que me ha tenido a cubierto de las miradas de los árabes.

Atónitos los caballeros, tornaron sus ojos a donde (6) señalaba la reina, procurando en vano descubrir la ninfa de que hablaba; entonces Hernán Pérez refirió la aventura del laurel, y dijo que España (7) sabría conservarlo eternamente.

Y en efecto, hasta nuestros días ha llegado, por una no interrumpida sucesión de brotes y renuevos, este árbol sagrado que, si evoca un recuerdo glorioso de la historia nacional, es también un testimonio vivo de la utilidad de los árboles, enseñándonos a no

(1) ¿No deben determinarse estos sustantivos? ¿y con qué artículo?

(2) *De Mahomet, durent (o furent obligés de).*

(3) *Qu' elle ne.*

(4) *Salva.*

(5) *Et je vous en remercie; mais, de votre côté, remerciez.*

(6) *Sus miradas hacia el sitio que.*

(7) *Uso del artículo con nombres geográficos.*

destruir brutalmente y sin objeto esos gigantes del mundo vegetal, que ofrecen hermosura (1) a los ojos, aromas (1) al olfato, refinamiento (1) al gusto, nutrición (1) al estómago, remedio (1) a las enfermedades, sombra y descanso (1) al viajero, resinas y maderas (1) a la industria, y que atraen sobre los campos el rocío de las nubes como una bendición del cielo.

A. Moreno Espinosa: Los Seres Inferiores.

POR UNA PALOMA

Era el 25 de (2) abril de (2) 1429: en la ciudad de Blois, asiento del gobierno militar que el rey de Francia Carlos VII, había dado a la célebre Juana de Arco, reinaba (3) grande agitación. Todo el día habían estado llegando (4) familias procedentes de Orleans, anunciando que esta plaza, sitiada por los ingleses, no podía resistir más tiempo (5); que sus defensores, después de hacer (6) salir a todas las personas inhábiles para llevar las armas, rendidos ya por el hambre y desesperanzados (7) de obtener socorros de nadie, iban a entregarse a discreción.

Tales nuevas consternaron a los moradores de Blois; porque Francia, vencida por los ingleses en todos los combates de la guerra llamada de los *Cien años*, iba a desaparecer como nación, convirtiéndose en (8) provincia de Inglaterra, si Orleans, último escudo de la patria, caía también en poder del enemigo. Pero ¿quién evitaría ya tamaña (9) desventura? Sólo Juana de Arco, aquella joven aldeana que, por inspiración del cielo, se presentó al rey para anunciarse como salvadora de Francia.

Por eso (10) todos los habitantes de Blois se dirigieron a casa de

(1) ¿No deben determinarse estos sustantivos? ¿Y con qué artículo?

(2) Casos de supresión de las preposiciones.

(3) Determínese el sustantivo mediante un artículo.

(4) *Durante iodo el día habían llegado.*

(5) *Longtemps.*

(6) *De haber hecho.*

(7) *Desesperando.*

(8) *Pour devenir une.*

(9) *¿Quién podría en adelante evitar tal...?*

(10) *Aussi.*

la varonil campesina, dándole cuenta del triste suceso y rogándole que inmediatamente marchase con sus tropas en defensa de la plaza, cuya rendición se temía (1) como inevitable. La doncella quiso, antes de (2) resolver, interrogar personalmente a los portadores de la noticia; acercóse en efecto, llamada por la multitud, una mujer ya anciana, que daba la diestra mano a un niño de corta edad (3) y llevaba en la siniestra una pequeña jaula que tenía dentro una paloma; y confirmando los rumores de que se había hecho (4) eco la muchedumbre, dijo:—Si esta tarde, al ponerse el sol (5), no han recibido seguridades de (6) próximo auxilio los defensores de Orleans, harán entrega de (7) la plaza a los ingleses. Yo, como otros muchos (8), he preferido abandonar mi casa antes que verla allanada por nuestros enemigos; y por cierto que me ha costado trabajo (9) poder salir, pues no se permite sacar subsistencias y querían que dejase (10) esta pobre paloma, de la cual no se desprende mi nieto un solo instante.»

Juana de Arco no escuchaba ya estas últimas palabras; abismada en tristes ideas, permaneció algunos momentos con (11) los ojos elevados al cielo, hasta que, volviéndose a los circunstantes, les dijo:

—[Ya] veis que no hay medio de evitar el gran infortunio que amenaza al país. Yo, si quereis, ahora mismo reuniré las tropas de mi mando, y volaremos en defensa de Orleans; pero la distancia es tal, que cuando divisemos sus muros, ya flotará en ellos el odioso pabellón británico. Sólo teniendo alas pudiéramos llegar a tiempo de evitar su rendición.

—Es cierto —exclamó tristemente la multitud. Pero un sacerdote se adelantó hacia la buena mujer que había traído el funesto mensaje, diciéndola:

(1) *Era considerada.*

(2) *Avant que de.*

(3) *En bas âge.*

(4) Determínese el sustantivo mediante un artículo.

(5) *Au coucher du soleil.*

(6) Determínzse el sustantivo mediante un artículo.

(7) *Rendirán.*

(8) *Bien d' autres.*

(9) *Et il faut dire qu' il m' en a coûté de.*

(10) *Hacerme dejar.*

(11) Casos de supresión de las preposiciones.

—Señora, esa paloma que teneis en la jaula ¿se ha criado (1) en Orleans?

—Allí nació - contestó la anciana—y nunca, hasta ahora, ha salido de su recinto.

—¡Gracias, Dios mio! - repuso con solemne entonación (2) el sacerdote. — La plaza no se rendirá esta tarde; Francia se ha salvado.

--¿Cómo? ¿Qué decís? ¿Por una paloma?—gritaron llenos de asombro casi todos los concurrentes, si bien (3) algunos dejaron asomar a sus labios amarga sonrisa de incredulidad, y aun de lástima por creer (4) que había perdido el juicio (5) el que ponía la salvación de la Patria en una tímida ave.

Cuando cesó este primer momento de contrapuestas impresiones, recobró la palabra el ministro del altar, y dijo:

—¿No recordais que Noé, para averiguar si había cesado el Diluvio por todas partes, soltó primero un cuervo, que no volvió al arca, y después una paloma, que regresó trayendo en el pico una rama verde? ¿Y no veis en este pasaje del libro sagrado una revelación del maravilloso instinto que tiene la paloma para buscar por los aires el punto en que está su nido? ¿No juzgais probable, casi seguro, que, dando libertad a la prisionera de esa jaula, remontará su vuelo en dirección a la ciudad en que se ha criado? Pues hagamos la prueba, que (6) en ello nada se aventura: en un pedazo de pergamino sujeto al cuello del ave mensajera, anunciaremos a los orleaneses que no se rindan, pues Juana de Arco va en su socorro. Tened por cierto (7) que antes de una hora los heroicos defensores de la plaza habrán recibido la noticia, y el último baluarte de la Patria continuará resistiendo (8) los redoblados ataques del invasor.

Conmovedores gritos de entusiasmo acogieron las palabras del sacerdote. La joven heroína requirió sus armas; los clarines de guerra estremecieron el aire con (9) sus vibrantes sonidos para reunir las tropas; mientras el pobre niño a quien pertenecía la blanca paloma, objeto de tan grandes esperanzas, lloraba amargamente la pérdida del ave querida.

(1) Empléese la forma pasiva.

(2) *D'un ton solennel.*

(3) *Bien que.*

(4) *Creyendo.*

(5) *La razón.*

(6) *Essayons alors, car...*

(7) *Soyez sûrs.*

(8) *A résister.*

(9) *De.*

—Hijo mio:—le dijo cariñosamente el buen ministro del altar— por la Patria debemos hacer todo género de sacrificios, incluso el de nuestra vida. Esos soldados que ves, marchan a derramar su sangre en los campos de batalla; sus madres los dejan ir, aunque el dolor destroza sus corazones; ¿y tú negarás a la Francia ese humilde volátil, de quien depende en estos momentos la salvación y la gloria de tu pueblo?

Los ojos del niño, antes llenos de lágrimas, se iluminaron de repente con (1) la divina luz del patriotismo: con (1) su propia mano sacó la paloma de la jaula, aseguró en su cuello el glorioso retazo de pergamino en que se cifraba la suerte de toda una nación, y soltándola en el aire, dijo con (1) voz solemne y conmovida: «Vuela, paloma mía, dirige tus alas hacia Orleans; que Dios te preserve de la vista de los halcones y de impetuosos vientos contrarios que disminuyan la velocidad de tu carrera». El ave, como si comprendiera toda la importancia de su misión, alzó majestuosamente el vuelo (2), y tomó rumbo hacia Orleans, seguida de las bendiciones de todos.

Aquella misma tarde, cuando el sol llegaba a su ocaso, y los ingleses, llenos de júbilo, se disponían a hacer su entrada triunfal en la plaza, vieron enarbolada en sus muros bandera negra, lo cual les dió a entender (3) que la ciudad no se rendía; y a la noche siguiente penetraba en ella, a favor de la obscuridad, Juana de Arco, que derrotando al enemigo en sus propias trincheras, le obligó a levantar el sitio. Desde entonces la victoria no dejó de sonreír a las armas francesas, que pusieron glorioso término a la guerra de los *Cien años*, arrojando a los ing'eses de todo el territorio nacional.

He aquí cómo los destinos de un pueblo se deciden a veces por los seres más humildes, por esos pobres animalitos que el hombre maltrata y destruye brutalmente, cuando debiera (4) dispensarles todo su cariño y protección, no sólo por que a ello nos obliga nuestro carácter racional, sino con el fin (5) útil de perfeccionar y dirigir a (6) nuestro bien los instintos, cualidades y aptitudes de que cada especie fué dotada por la Naturaleza.

A. Moreno Espinosa: obra citada.

(1) *De.*

(2) *Alzar el vuelo: prendre l'essor.*

(3) *Les hizo comprender.*

(4) Tradúzcase por el condicional.

(5) *Dans le but.*

(6) *Pour.*

MSB Palacios

TROZOS COMERCIALES

Abreviaturas más usadas en las cartas comerciales y documentos mercantiles.

A.....	accepté.....	aceptado.
a. c.....	argent comptant.....	al contado.
accep. ^{on} ...	acceptation.....	aceptación.
art.....	article.....	artículo.....
ass.....	assurance.....	seguro
b ^{que}	barrique.....	barrica.
b ^t	billet.....	billete, vale, póliza.
b. à p. ..	billets à payer.....	efectos a pagar.
b. à r. ..	billets à recevoir ..	efectos a recibir.
B. P. F. .	bon pour francs.....	valedero por francos.
b ^t	brut.	bruto.
c-à-d.....	c'est-à dire.	es decir.
cent.....	centime.....	céntimo.
c/v.....	cette ville.	esta ciudad.
c ^{on}	commission.	comisión.
c ^{aire}	commissionnaire ..	comisionista.
C ^{ie}	Compagnie.....	Compañía.
c ^{te}	compte.....	cuenta.
C ^{que}	contremarque.....	contraseña.
C ^t	courant.....	corriente.
c/c.....	compte courant ..	cuenta corriente.
Déc ^{bre}	décembre.....	Diciembre.
X ^{bre}		

D.°	ditto	idem.
douz.	douzaine	docena.
E. à p	effet à payer	efecto a pagar.
E. à r	effet à recevoir	efecto a recibir.
E. & O. E.	erreurs & omissions exceptées	errores y omisiones exceptuados.
E/V.	En ville	Presente.
esc ^{te}	escompte.	descuento.
etc.	etcoëtéra.	etcétera
Fre	facture	factura.
Fév.	février	Febrero.
F., Fcs.	franc, francs.	franco, francos.
gr.	gramme	gramo.
id	idem.	idem.
int	intérêt.	interés.
Janv	janvier	Enero.
K °	Kilo.	Kilo.
J/d.	jours de date.	días fecha.
I/v.	jours de vue	días vista.
I/c.	lettre de crédit.	carta de crédito.
m/	mon, ma, mes	mi, mis.
M ^{me}	Madame	señora.
M ^{lle}	Mademoiselle	señorita.
m ^d	marchand	comerciante.
m ^{se}	marchandise.	mercancía.
m/v.	ma ville	esta ciudad.
M.	Monsieur.	señor.
nég ^t	négociant.	negociante.
N. B.	Nota Bene.	Nota Bene.
n/	nous, nos, notre.	nosotros, nuestros, nuestro.
n/s ^r	notre sieur.	nuestro socio, se- ñor.

n/v	notre ville	esta ciudad.
Nov ^{bre}	} novembre	Noviembre.
9 ^{bre}		
n. ^o	numéro	número.
Ocl ^{bre}	} octobre	Octubre.
8 ^{bre}		
ord ^{re}	ordinaire	ordinario.
o/	ordre	orden.
p.	par, pour	por, para.
p. p ^{on}	par procuration	por poder.
P. S.	post scriptum	posdata.
o/o	pour cent	por ciento.
p ^{ain}	prochain	próximo.
q ^{té}	qualité	calidad.
q. q.	quelque	algún.
S. E. ou O.	sauf erreur ou omis- sion	salvo error u omi- sión.
2 ^e , 2 nd	deuxième, second	segundo.
Sept ^{bre}	} septembre	Septiembre.
7 ^{bre}		
s/	son, sa, ses	sus, su.
T. s. v. p.	Tournez, s'il vous plaît	Sigue a la vuelta.
t ^{te}	traite	letra, giro.
val.	valeur	valor.
V ^{ve}	veuve	viuda.
v/v	votre ville	esa ciudad.
v/c	votre compte	su cuenta.



Lista alfabética de los términos más corrientes usados en el comercio.

Acceptation. f.	aceptación.
Accord m.	acuerdo, pacto, convenio.
Achat. m.	compra.
Acheteur. m.	comprador.
Acquit de facture. m.	recibí, finiquito.
Actions. f.	acciones.
Adresse télégraphique.	dirección telegráfica.
Affaires. f.	negocios, asuntos.
Affranchissement. m.	franqueo.
Agents de change. m.	agentes de cambio.
Amiable (A l')	amistosamente.
Agio m.	agio.
Amortissement. m.	amortización.
Armateur. m.	armador.
Assurances. f.	seguros.
Assureur. m.	asegurador.
Aval. m.	aval, garantía.
Avances sur titres. f.	anticipos s/. valores.
Avarie. f.	avería.
Avenant. m.	certificado de seguro.
Avoir. m.	haber.
Balance. f.	balanza, balance.
Baisse. f.	baja.
Banquier. m.	banquero.
Barème. m.	baremo, arancel.

Bateau. m.	barco, vapor.
Besoin. m.	necesidad.
Bénéfice. m.	beneficio.
Bilan. m.	balance.
Bibliorhapte. m.	bibliorata.
Billet de banque. m.	billete de banco.
» à ordre. m.	pagaré.
Bon. m.	vale, bono, bueno.
Bonification. f.	bonificación.
Bordereau. m.	factura, memoria.
Bourse. f.	bolsa.
Brouillard. m.	borrador.
Bureau. m.	escritorio, despacho, bu- fete.
Çabotage m.	cabotage.
Caisse. f.	caja, cajón.
Capital. m.	capital.
Change. m.	cambio.
Chèque. m. (barré).	cheque (cruzado).
Chemin de fer. m.	ferrocarril.
Chiffre. m.	cifra.
Client. m.	cliente.
Colis. m.	bulto, paquete, fardo.
Colportage. m.	buhonería.
Commandite. f.	comandita.
Coffre-fort. m.	caja de caudales.
Commerçant. m.	comerciante.
Commettant. m.	comitente.
Commis. m.	dependiente, empleado.
Commis-voyageur. m.	viajante.
Commission. f.	comisión.
Commissionnaire. m.	comisionista.
Comptabilité. f.	contabilidad.
Comptant. m.	al contado.

Compte. m.	cuenta.
» courant.	cuenta corriente.
Connaissance. m.	conocimiento.
Consignataire. m.	consignatario.
Consommateur. m.	consumidor.
Contre remboursement.	contra reembolso.
Copie de lettres. m.	copiador de cartas.
Correspondance. f.	correspondencia.
Cote. f.	cotización.
Coulisse. f.	bolsín.
Coupons. m.	cupones.
Cours. m.	curso.
Courtage. m.	corretaje.
Courtier. m.	corredor.
Créance. f.	crédito.
Crédit. m.	crédito.
Débit. m.	asiento, salida, venta.
Débiteur. m.	deudor.
Déchet. m.	merma.
Dépêche. f.	telegrama.
Déclaration. f.	declaración.
Dépenses. f.	gastos.
Dépositaire. m.	depositario.
Délai. m.	plazo, dilación.
Dépôts. m.	depósitos.
Denrées. f.	géneros, artículos destinados a la alimentación.
Détail. m.	detalle (al por menor).
Déplacement. m.	mudanza, mutación.
Détaillant. m.	detallista, mercader por menor.
Dette (amortissable, flottante, publique). f.	deuda (amortizable, flotante, pública)

Docks. m.....	docks.
Doit. m.....	debe.
Douane. f.	aduana.
Dossier. m.....	legajo.
Droits. m ...	derechos.
Echange. m	cambio, permuta.
Echantillons. m.....	muestras.
Echéance. f.	vencimiento.
Effets (de commerce, à pa- yer, à recevoir). m.....	efectos (de comercio, a pagar, a recibir.)
Emballage. m.....	embalage.
Emission. f.....	emisión.
Emprunter...	emprestar, pedir o tomar prestado.
Enchères. f.....	subasta, puja.
Engagement. m.....	compromiso.
Endossement. m.....	endoso.
Encaissement. m.. . . .	ingreso, entrada en caja.
Entrée. f	entrada
Entrepôt. m..	factoría, almacén, depósito
Entrepreneur. m	empresario.
Envoi. m.....	envío.
Escomp'te. m..	descuento.
Exportation. f	exportación.
Fraude. f.	fraude.
Facteur. m	factor, cartero.
Facture. f..	factura.
Fardeau. m	fardo.
Fermeture. f.....	cierre.
Fiches. f.	fichas, papeletas.
Foires. f	ferias.
Fondé de pouvoirs.	apoderado.

Fonds. m.....	fondos.
Frais. m.....	gastos.
Franco.....	franco (de porte).
Fournir.....	suministrar, proveer.
Fret. m.....	flete.
Fournisseur. m.....	proveedor, abastecedor.
Garantie. f.....	garantía.
Gare. f.....	estación (de ferrocarril).
Grand-Livre. m.....	libro mayor.
Gros (en).....	al por mayor.
Gage. m.....	gaje, prenda.
Halles. f.....	mercado, lonja.
Hausse. f.....	alza.
Importation. f.....	importación.
Impôts. m.....	impuestos.
Intermédiaire. m.....	intermediario.
Inventaire. m.....	inventario.
Intérêts. m.....	intereses.
Journal. m.....	diario.
Jouissance. f.....	usufructo.
Lettres (de change, de cré- dit). f.....	letras (de cambio, de crédi- to), cartas.
Lettre recommandée, char- gée.....	carta certificada, de valo- res declarados.
Liquidation. f.....	liquidación.
Livraison. f.....	entrega.
Livre (d'achat, de caisse, de magasin). m.....	libro (de compra, de caja, de almacén).

Machine à écrire. f.	máquina de escribir.
Magasin. m.	almacén.
Magasinage. m.	almacenaje.
Main-courante. f.	diario, registro de operaciones diarias.
Mandats. m.	giro postal.
Marchandises. f.	mercancías.
Marché. m.	mercado.
Mémoire. m.	apuntación, nota, memoria.
Mémorandum. m.	memorandum.
Monnaie. f.	moneda.
Navire, m.	navío, barco.
Négociant. m.	negociante.
Négocier	negociar.
Nom. m.	nombre.
Note. f.	nota.
Obligations. f.	obligaciones.
Opérations (au comptant, à terme). f.	operaciones (al contado, a término).
Ordre (d'achat, de bourse, de vente). m.	orden (de compra, de bolsa, de venta).
Papier. m.	papel.
Papiers d'affaires	papeles de negocios.
Partage. m.	reparto.
Participation. f.	participación.
Payement. m.	pago.
Permis. m.	permiso.
Perte. f.	pérdida.
Placement. m.	imposición, colocación (de dinero).

Placier. m	representante en plaza.
Poids (brut, net). m	peso (bruto, neto).
Police d'assurance. f.	póliza de seguros.
Port (dû, payé). m.	porte (debido, pagado).
Portefeuille. m	cartera.
Poste. f.	correo, posta, puesto.
Prêter.	prestar.
Preneur. m.	tomador, comprador.
Prix (de revient, de vente) m	precio (de coste, de venta).
Profits. m.	beneficio, utilidad, prove- cho.
Protêt. m.	protesto.
Prohibition. f.	prohibición.
Prix-courant	lista de precios.
Prorata (au).	al prorrateo.
Quai. m.	muelle (de un puerto).
Rabais. m.	rebaja.
Récépissé. m.	recibo, resguardo, talón.
Réception. f.	recibo, recepción.
Recommandation. f.	recomendación.
Réduction. f.	reducción.
Recouvrement. m	cobranza, recaudación.
Reçu. m.	recibo.
Registre. m	registro.
Relevé (de factures, de comptes). m.	relación, extracto de to- das las facturas de una cuenta.
Remboursement. m.	reembolso.
Remise. f.	rebaja, descuento. — Reme- sa, entrega.
Renseignements. m.	informes.
Report. m.	suma anterior.

Reporter (à).....	suma y sigue.
Représentant. m.....	representante.
Résilier.....	rescindir, anular.
Résultats. m....	resultados.
Retard. m.....	refraso.
Retour. m.....	vuelta, devolución.
Risques et périls.....	cuenta y riesgo.
Ristourne. f	reducción, disminución.
Sans frais	sin gastos.
Société (anonyme, collective, en commandite). f. .	sociedad (anónima, colectiva, comanditaria).
Signature. f..	firma.
Solde. m..	saldo.
Somme. f...	suma.
Sortie. f.....	salida.
Spécimen. m..	muestra.
Spéculer.....	especular.
Taux. m.....	tasa.
Tare. f.	tara.
Tarif. m.	tarifa.
Taxe. f.....	tasa, cuota.
Télégramme. m.....	telegrama.
Terme. m.....	término, plazo.
Tiers. m...	tercio, tercero.
Timbre. m. (de quittance) .	sello, póliza.
Tiré. m.....	librado.
Tireur. m..	librador.
Titres. m.....	títulos.
Traite. f.....	giro, letra de cambio.
Transports. m.	transportes.
Transit (en).....	de, en tránsito.
Type. m.....	tipo.

Valeurs. f.....	valores.
Vente. f. (en gros, en détail)	venta (al por mayor, al por menor).
Vérification. f.	verificación, comprobación
Versement. m.....	entrega de dinero en una caja.
Virement. m.....	giro de letras de una mano a otra.
Visa. m.	refrendo.
Vitesse (grande, petite) f. .	velocidad (grande, pequeña).
Voyageur. m.....	viajante, representante.
Voiture. f.....	coche, carro, carruaje.
Vrac (en).....	en montón.
Warrant. m.	warrant, testimonio.

Fórmulas más usuales para dar comienzo a una carta comercial

J'ai à vous accuser réception de votre lettre du...

Nous avons l'avantage de vous informer que...

J'ai sous les yeux votre estimée lettre du...

Je suis en possession de vos honorées lettres du..

Nous avons le plaisir de répondre à votre aimable lettre du...

Nous venons de recevoir votre...

Je m'empresse de vous faire savoir que...

Nous avons à répondre aujourd'hui à votre honorée du ..

J'ai à m'excuser de ne pas vous avoir écrit plus tôt...

J'ai bien reçu votre...

N'ayant pas reçu de réponse à notre carte d'avant hier...

Ce n'est qu'hier que nous avons reçu votre...

Nous recevons à l'instant votre...

Depuis ma dernière lettre du...

Nous vous avons écrit le...

D'ordre et pour compte de M... nous vous envoyons...

Nous avons le plaisir de vous informer que...

Je suis redevable de votre adresse à M...

Je vous confirme ma dernière lettre du... mes lettres du...

Nous référant à notre lettre du... que nous vous confirmons...

Je vous ai écrit le...

Depuis notre dernière lettre du...

J'ai déjà répondu à votre lettre du...

Nous sommes privés, depuis longtemps, de vos lettres et commandes...

Je regrette vivement de ne pas avoir répondu plus tôt à votre estimée...

Par retour du courrier nous répondons à votre aimable lettre d'hier...

J'ai préféré attendre quelques jours pour répondre dûment à votre...

Nous vous remettons ci-joint...

Ci-inclus, vous trouverez...

Nous venons vous aviser...

Je prends la liberté de m'adresser à vous pour...

Nous sommes heureux de vous annoncer la visite de notre voyageur, M ..

Je n'ai pas encore reçu la carte postale que vous m'annonciez...

J'insiste sur le contenu de ma lettre précédente...

Votre lettre du 10 crt. nous est parvenue avec un léger retard...

Des occupations nombreuses m'ont empêché de vous écrire plus tôt...

Veillez excuser le retard que j'ai apporté à vous répondre...

J'aurais déjà répondu à votre estimée du...

Nous vous rappelons que...

Formulario para terminar las cartas comerciales.

Agréez, Monsieur, mes salutations cordiales.

Veillez croire, Messieurs, à l'expression de nos meilleurs sentiments...

Nous vous présentons. Monsieur, nos civilités empressées.

Votre tout dévoué.

Vos bien dévoués.

Recevez, Monsieur, nos sincères salutations.

Croyez, cher Monsieur, à l'expression de nos sentiments distingués.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

En attendant votre réponse, daignez agréer, Madame, nos respectueux hommages.

A vous lire, par retour, je vous prie d'agréer mes cordiales salutations.

Dans l'espoir de recevoir bientôt de vos bonnes nouvelles, croyez...

Toujours dévoué à vos ordres, je vous présente, Monsieur...

Nous vous saluons bien sincèrement.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée...

Entièrement à vos ordres, j'ai l'honneur de vous saluer.

Nous profitons de cette occasion pour vous renouveler l'assurance de notre parfaite considération.

Veillez agréer, Mesdames, nos salutations respectueuses.

Dans l'attente d'une prompt réponse...

N'ayant plus rien d'important à vous communiquer...

Avec nos remerciements, agréer, Monsieur, nos salutations sincères.

Création d'une maison de commerce

DUBOIS & PÉTREL

Commissionnaires

12, RUE DU LOUP

PARIS

le 15 Juin 1918.

Téléphone: 10.23.

Adresse télégraphique: Dupé.

Code A. B. C., Lieber's. Samper.

Monsieur Juan Pérez

Bolívar, 16

Popayán (Colombie)

Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de fonder, en cette ville, une maison de commerce qui s'occupera principalement des affaires de commission en toute sorte d'articles.

Nous avons été, les deux signataires de la présente circulaire, pendant de nombreuses années, le fondé de pouvoirs et le chef de comptabilité respectivement de deux grosses maisons de commission parisiennes qui ont des relations suivies avec toute l'Amérique et nous y avons acquis l'expérience nécessaire pour traiter avec la clientèle américaine, si intéressante, et dont les goûts nous sont parfaitement connus.

D'autre part, nous sommes fort bien placés, étant

donné nos relations avec les principaux fabricants de cette région et nos connaissances spéciales, pour exécuter dans les meilleures conditions, à quelque point de vue que ce soit, les commandes que nos futurs clients voudront bien nous envoyer parce que nous disposons, en plus, d'un personnel de choix et d'une installation très complète, avec les derniers perfectionnements.

La Banque de France et le Crédit Lyonnais vous donneront, s'il est nécessaire, des renseignements sur nous.

Nous espérons que vous voudrez bien nous honorer de vos ordres et, dans cette attente, nous vous présentons nos civilités empressées.

Dubois et Pétrel.

N/. sieur Maurice Dubois signera...

N/. sieur Jean Pétrel signera...

RÉPONSE

«**El Palacio de Cristal**»

Popayán, le 10 Août 1918.

Messieurs Dubois et Pétrel
Paris

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous accuser réception de votre lettre-circulaire du 15 juin dernier par laquelle vous me faites savoir que vous avez fondé à Paris une nouvelle maison de commission et je prends bonne note de votre signature et de votre adresse.

Précisément, il n'y a pas bien longtemps, j'ai dû renoncer à continuer mes relations commerciales avec mes anciens fournisseurs, par suite de certains malentendus que je n'ai pas réussi à tirer au clair, c'est vous dire que je serais tout disposé à me servir de vos bons offices si, à votre tour, vous me faisiez des conditions très douces,

et si vous me garantissiez l'emballage des marchandises de façon qu'elles m'arrivent en bon état.

Veillez donc me faire parvenir au plus tôt un ou plusieurs catalogues d'articles en verre et porcelaine pour que je puisse vous adresser, le cas échéant, une commande.

Agréez, Messieurs, mes salutations cordiales.

Juan Pérez.

Fabrique de Soiries

DE

JULES PÉHOUD

8, rue de l'Arcade

LYON

Lyon, ce 25 Juillet 1918

Messieurs Martínez et Somona

Constitución, 14.

Valladolid (Espagne)

Messieurs,

J'ai l'avantage de vous communiquer que, à partir du 1.^{er} du mois prochain, j'ouvrirai, à Lyon, une maison pour la vente des articles de ma fabrication ainsi qu'une succursale à Paris, rue Saint Joseph, 16, dont la direction est confiée à mon fils aîné.

Tous les derniers perfectionnements ont été introduits dans ma fabrique de soiries et je suis en mesure d'offrir mes tissus dans des conditions extrêmement bonnes car je dispose de nombreux ouvriers habiles et expérimentés, de matières premières de tout premier choix et d'un outillage parfait, ce qui fait que les étoffes qui sortent de mes usines, ne craignent pas la concurrence notamment au point de vue qualité.

Vous recevrez, d'ailleurs, sous peu, la visite de mon représentant qui vous montrera un échantillonnage complet des étoffes haute nouveauté, dont les dessins sont de ma propriété exclusive et je vous invite en même temps à

comparer les prix de mon tarif avec ceux de mes concurrents.

Dans l'attente de vous lire, et de vous compter bientôt parmi mes clients, je vous prie de croire, Messieurs, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Jules Péhoud.

RÉPONSE

Valladolid, 30 de Julio de 1918
Sr. D. Jules Péhoud

Lyon

Muy Sr. nuestro:

Hemos recibido su atta. carta 25 del actual, de cuyo contenido quedamos debidamente impuestos, prefiriendo, sin embargo, que, en lo sucesivo, si hemos de entablar relaciones comerciales, ordene Vd. redactar en castellano toda la correspondencia que dirija a ésta su casa, facilitando y simplificando así nuestros negocios.

Suponemos que su representante, cuya visita nos anuncia para muy pronto, podrá expresarse en nuestro idioma porque sería muy enojoso tener que valernos de un intermediario para poder realizar nuestras compras.

Examinaremos, gustosos, las muestras que el viajante nos enseñe y estudiaremos los precios de sus géneros en la seguridad de que, si encontráramos alguna ventaja o los dibujos fuesen muy de nuestro agrado, no vacilaríamos en hacerle un buen pedido.

Conviene advertir a Vd. que todos los fabricantes extranjeros nos conceden, para el pago de las facturas, un plazo de 90 días.

Con este motivo nos suscribimos de Vds.

affmos. S. S.

Martínez y Somona.

RÉPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Lyon, le 3 août 1918

Messieurs Martínez et Somona
Valladolid

Messieurs,

Je m'empresse de vous accuser réception de votre honorée lettre du 30 juillet dernier et, en réponse, vous pouvez rédiger toutes vos lettres dans votre belle langue que je comprends parfaitement; seulement, pour que je puisse vous faire plaisir, vous serez bien aimables d'attendre encore un ou deux mois, le temps de trouver un bon employé de votre nationalité sachant écrire la correspondance en espagnol.

Mon voyageur, Monsieur Henri Gil, qui vous fera une visite le 11 crt., parle couramment l'espagnol et, par conséquent, vous n'aurez pas besoin d'avoir recours à un interprète.

Dévoué à vos ordres, je vous présente, Messieurs, mes bien sincères salutations.

Jules Péhoud.

Valladolid, le 13 août 1918

Monsieur Jules Péhoud
Lyon

Monsieur,

Je vous confirme ma lettre du 11, datée de Léon, et vous accuse réception de votre lettre du 10 que le facteur m'apporte à l'instant; merci de votre nouvel envoi de fonds.

Ci-joint, je vous remets une commande que j'ai réussi à avoir, grâce aux efforts que j'ai faits, de Messieurs

Martínez y Somona, maison de tout premier ordre, suivant les références que j'ai obtenues de différents côtés, notamment de la Banque d'Espagne.

L'envoi de la marchandise devra s'effectuer au commencement du mois de mars, consigné à Messieurs Rua Hermanos, Irún.

Conditions de payement: 3 0/0, et 90 jours, franco de port et emballage. Je resterai à Valladolid jusqu'au 15 crt. et ensuite, j'irai directement à Madrid.

Agréez, Monsieur, mes respectueuses salutations.

Henri Gil.

NOTE DE COMMANDE

Commande de Messieurs Martínez y Somona demeurant à Valladolid rue Plaza Nueva, 22, à Mr. Jules Péhoud, Lyon.

Payable à 90 jours Escompte 3 0/0 franco de port et emballage.

Consignataires. Rua Hermanos, Irún.

Par l'entremise du voyageur, M. Henri Gil à livrer le fin février

200 m. tissu «Empire» dessins assortis.....	n.º	3, 4, 7, 9	— — — — à 6 fr. le m.
		50 50 50 50	
150 » » «Psyché» haute fantaisie, dessins..	»	12, 13, 15, 16, 18	— — — — à 10 fr. le m
		25 25 50 25 25	
100 » » «Déesse», rose et noir.....	»	1, 2, 5, 6	— — — — à 12 fr. le m.
		25 25 25 25	
50 » » «Gloire», blanc et rouge.....	»	175, 179, 183, 196, 199	— — — — à 20 fr. le m.
		10 10 10 10 10	
12 Douz, cravates fantaisie (n.º 15) dessins variés. la dz. 30 fr.			
1 pièce de 75 m. voile noire n.º 10 à 3.25 le mètre.			

Valladolid, le 13 août 1918

Henri Gil.

Messieurs Martínez y Somona
Valladolid

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma lettre du 3 crt, et suis heureux de vous accuser réception de la commande que vous avez bien voulu me faire par l'entremise de mon voyageur.

Comme vous n'êtes pas pressé de recevoir la marchandise je ne mettrai pas tout de suite votre commande en fabrication; toutefois vous pouvez être certain que vous la recevrez pour la date demandée, c'est à dire, fin février-commencement de mars 1919.

Je vous remercie de l'aimable accueil que vous avez réservé à mon représentant et dans l'espoir de vous donner toujours entière satisfaction, je vous renouvelle l'expression de mes sentiments cordiaux.

Jules Péhoud

le 4 mars 1919

Sres. Rúa Hermanos

Consignatarios

·Irún.

Muy Sres. míos:

Tengo el gusto de avisar a Vds. que, con fecha de hoy, he entregado a la Compañía de Orleans, un fardo marcado ^{M. S.}_{P.} Valladolid, para que lo expida en pequeña velocidad a la dirección de Uds.

Sírvanse practicar las diligencias oportunas en la Aduana para reexpedirlo, a la mayor brevedad, a sus destinatarios Sres. Martínez y Somona, Plaza Nueva, Valladolid.

Hago el envío franco de porte, pero sin asegurarlo porque no he recibido órdenes concretas a este respecto.

Con este motivo me suscribo de Vds. affmo. S. S.

P/. Jules Péhoud

Pedro García.

Irún, marzo, 14-1919

Sres. Martínez y Somona
Valladolid

Queridos amigos:

Os confirmamos nuestra última del 10 y os acusamos recibo de la vuestra, llegada a nuestras manos anteayer, 12.

Hoy precisamente recibimos aviso de que ha llegado consignado a nosotros un fardo marcado ^{M. S.}_{P.}, esto es, el que reclamáis en vuestra grata.

En vista de que os corre mucha prisa recibir esta mercancía, os reexpedimos el fardo en gran velocidad, hoy mismo, después de haber llenado en la Aduana todos los requisitos.

Adjuntamos factura de gastos y comisiones, incluyendo los derechos según detallamos, por ptas. 250.

Disponed siempre de vuestros affmos. amigos

Rúa Hermanos.

Lyon, 12 marzo 1919

Sres. Martínez y Somona
Valladolid

Muy Sres. nuestros:

Tengo el gusto de participarles que con fecha 4 de los corrientes he enviado a Vds. en pequeña velocidad, franco de porte y embalage, un fardo con los géneros que se sirvieron pedirme, por conducto de mi representante, el 13 de agosto p.pdo.

Incluimos factura detallada que asciende a francos 5338,65, pagaderos, según convenio, a 90 días fecha de la adjunta factura.

No dudando que encontrarán de conformidad el contenido del fardo con su pedido y con las condiciones estipuladas, me es grato repetirme de Vds. affmo. S. S.

Jules Péhoud.

Valladolid, 17 marzo 1919

Sr. D. Jules Péhoud

Lyon

Muy Sr. nuestro:

Acabamos de (1) desembalar el fardo que nos envía por conducto de nuestros amigos Rúa Hermanos de Irún, y comprobado su contenido, vemos que falta una docena de corbatas n.º 15 puesto que hemos encontrado solamente 11 docenas (en 11 cajas) en vez de 12 que nosotros pedimos y que Vd. nos factura; en su consecuencia, le rogamos que nos descuente, del importe total, el precio de la docena que nos falta.

Una vez que (2) tengamos en nuestro poder su contestación que seguramente ha de ser favorable para nosotros, estamos dispuestos a saldar la factura con un cheque, si Vd. se aviene a concedernos un descuento de caja de $1\frac{1}{2}\%$ por pago al contado.

En espera de sus gratas nuevas, nos repetimos de usted

affms. S. S.

Martínez y Somona.

Lyon, le 21 mars 1919

Messieurs Martinez et Somona

Valladolid

Messieurs,

Je suis en possession de votre estimée lettre 17 crt dont le contenu me surprend car, au moment d'emballer la marchandise qui vous était destinée, j'ai, moi-même,

(1) *Venir de*

(2) *Aussitôt que*

veillé à ce que rien n'y manquât et je me souviens parfaitement avoir vu emballer les 12 boîtes de cravates.

Cependant, pour vous faire plaisir et vous prouver à quel point je tiens à vous donner satisfaction, je joins à la présente un «avoir» de 29 fr. 10, c'est à dire, le prix de la douzaine après avoir déduit le 3 % d'escompte accordé.

J'accepte, pour cette fois, le payement au comptant et je consens à vous faire l'escompte supplémentaire de 1 et $\frac{1}{2}$ 0/0 mais, à l'avenir, veuillez prendre note que je préfère être couvert à 90 jours, net, net, sans aucun escompte.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma considération distinguée.

Jules Péhoud.

Paris, le 30 Septembre 1918

Monsieur Juan Pérez

Popayán

Monsieur,

En réponse à votre aimable lettre du 10 août dernier, nous sommes heureux de vous envoyer, par poste recommandée, deux catalogues très complets des articles qui vous intéressent spécialement. Sur les prix marqués, nous vous ferons une remise de 10 % et si vous payez au comptant, c'est-à-dire, aussitôt que vous serez en possession de la marchandise, nous vous accorderons un escompte supplémentaire de 1 %.

Nous avons déjà l'habitude d'emballer des marchandises fragiles à destination des pays d'outre-mer de sorte que, de ce côté là, vous n'avez rien à craindre, mais nous vous conseillerons quand même de nous donner des ordres pour assurer l'envoi en cas de commande.

Vos bien dévoués.

Dubois et Pétrel.

«El Palacio de Cristal»

Popayán, le 25 novembre 1918

Messieurs Dubois et Pétrel

Paris

Messieurs,

J'ai reçu, avec un petit retard, les catalogues que, d'accord avec ma demande, vous avez eu l'obligeance de me faire envoyer, ainsi que votre honorée du 30 septembre dernier, dont je vous remercie.

J'ai remarqué une nouvelle hausse sur les prix, de sorte que les affaires se font, pour nous détaillants, de plus en plus difficiles pour ne point dire impossibles. Tenez, par exemple: les verres de table portés au catalogue avec le n.º 19, ont subi, depuis deux ans, une augmentation de deux francs en douzaine ce qui les porte à 10 francs les douze—prix fabuleux et exagéré étant donné la qualité de la marchandise.

Malgré tout, et puisque vous ne pouvez pas faire mieux, je vous prie de me faire expédier au plus tôt la commande suivante dont je confie l'exécution à vos bons soins.

10 douzaines carafes «Etoile»	n.º 12 à 20 fr. la douz.
10 » » «Virginie»	» 25 » 35 » » »
5 » » «Extra»	» 28 » 42 » » »
3 grosses, verres ordinaires	» 2 » 24 » » grosse
2 » » mi-fins	4 4 » 28 » » »
1 » » fins	» 5 » 30 » » »
1/2 » » surfins	» 6 » 34 » » »

4 services de table complets «Pompadour», suivant le dessin porté au catalogue avec le n.º 80, à 250 frs. le service.

1 service de table complet «Louis XVI» (n.º 85 de votre catalogue), Prix 400 frs

6 douzaines tasses à café avec soucoupe (n.º 175 du catalogue), bords dorés, dessins variés à 9 frs. la douz.
1 assortiment de salières, coquetiers, bols, ravier, saladiers, saucières et soupières.

Le tout, en une ou plusieurs caisses, consignées à Messieurs Enrique Llanes y Cia. Buenaventura.

A vous lire, agréez, Messieurs, mes bien sincères salutations.

Juan Pérez.

Demande de renseignements.

Paris, le 2 Janvier 1919

Monsieur Maurice Bouge

9, rue Lagrange

E. V.

Cher Monsieur,

Nous venons de recevoir une commande d'une certaine importance de Monsieur Juan Pérez, «Palacio de Cristal», Popayán (Colombie) et comme vous êtes, depuis longtemps, en relations suivies d'affaires avec lui nous vous serions très reconnaissants de nous donner des renseignements sur son honorabilité et sa solvabilité.

Comptez sur une grande discrétion de notre part et, bien entendu, sans aucune responsabilité de la vôtre.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez croire, cher Monsieur, à nos sentiments dévoués.

Dubois et Pétrel.

Ci-joint 1 timbre pour la réponse.

REPONSE A LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Paris, ce 4 Janvier 1919

Messieurs Dubois et Pétrel

Commissionnaires

E. V.

Chers Messieurs,

La personne sur laquelle vous nous demandez des renseignements par votre honorée du 2 crt. est très avantageusement connue et, jusqu'à présent, elle a toujours fait honneur à ses engagements.

Elle dispose, à ce qu'il paraît, d'un fonds de commerce d'une certaine importance; elle a, en plus, dit-on, un capital de 50.000 frs. et sa boutique est très bien achalandée. Elle est sérieuse et honnête, et quant à nous, nous lui accorderions un crédit jusqu'à concurrence de vingt mille francs.

Tout ceci, il va sans dire, confidentiellement et sans responsabilité aucune pour nous.

Toujours dévoués à vos ordres, nous vous saluons très sincèrement.

Maurice Bouge.

MODÈLE D'UN BON DE COMMISSION
DUBOIS & PETREL

12, rue du Loup. — Paris le 10 janvier 1919.

Commis à Messieurs Dupont Frères, 7, rue Lacaze, Paris.

C que J. P.

Pour livrer le 20 courant, sans faute.

(Prière de mettre cette C que sur la facture de livraison).

10
10
5
3
2
1
 $1\frac{1}{2}$
4
1
6
1

Douz. carafes «Etoile» n.° 12
— — «Virginie» n.° 25
— — «Extra» n.° 28
Gr. verres n.° 2
— — — 4
— — — 5
— — — 6

Services de table «Pompadour» n.° 80
— — «Louis XVI» n.° 85

Douz. tasses à café, avec soucoupe, n.° 175
Assortiment de salières, coquetiers, bols, ravieres, saladiers, saucières et soupières.
Conditions précédentes: 10 et 5 %

La maison paie les premiers Vendredis de chaque mois sur relevé remis avant le 25.

Prière de bien spécifier sur la facture les poids brut et net de la marchandise. — Toute commande qui n'a pas été livrée pour la date demandée pour- ra être refusée. — Faire reconnaître la marchandise au moment de la livraison. — Il est défendu de faire aucune livraison en dehors de nos magasins.

Rapporter la présente en livrant.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION D'UNE COMMANDE

Paris, le 10 Janvier 1919.

Monsieur Juan Pérez.

Popayán (Colombie)

Monsieur,

Comme suite à votre lettre du 25 Novembre dernier, nous sommes en train de préparer la commande que vous nous avez faite à l'exécution de laquelle nous apporterons nos meilleurs soins.

Nous espérons être en mesure de vous expédier les caisses contenant les articles demandés par le bateau «Pérou» qui quittera le port de Bordeaux le 30 crt. à destination de Colon.

Nous avons pris bonne note du nom de vos consignataires à Buenaventura.

A bientôt, vos bien dévoués

Dubois et Pétrel.

Mé m o r a n d u m .

Paris, le 22 janvier 1919.

DUBOIS ET PETREL

12, RUE DU LOUP

PARIS

Monsieur le Directeur de la "Compagnie Maritime", Bureau du Fret
75, RUE POISSONNIERE

Ayez l'obligeance de faire passer votre camionneur chez nous, demain 23, de préférence dans l'après-midi, pour qu'il enlève trois caisses marquées.

J. P.

1/3

Buenaventura

qui devront être chargées sur le vapeur «Pérou» partant de Bordeaux le 30 crt.

Expédition à Bordeaux en petite vitesse. Contenu: verres et porcelaine. — Poids brut de chaque colis: 112^k (n.° 1), 120^k (n.° 2), 102^k (n.° 3). Valeurs: 813 frs. chaque colis. Consignataires: Enrique Llanes y C.^{ia}, Buenaventura.

Agréez, Monsieur, nos bien cordiales salutations.

P/ J. DUBOIS ET PETREL,

Pierre Sant.

Ci-inclus: feuille d'expédition et cinq ex. de la facture consulaire.

CARRIÈRE POSTALE

Dubois & Petrel

12, RUE DU LOUP

PARIS

le 23 janvier 1919.

Téléphone: 10-28.

Compagnie Maritime

Service du camionnage

75, Rue Poissonniere

PARIS

le 24 janvier 1919.

Téléphone: 15-94.

Monsieur le Directeur de la «Compagnie Maritime».

E. V.

Nous vous confirmons n/. mémo. d' hier et sommes surpris que votre camionneur n' ait pas encore passé à notre adresse pour enlever les trois caisses à destination de Buenaventura (Colombie); il est 7 heures du soir et nous allons fermer nos magasins.

Nous vous rappelons que, sur votre feuille des départs, vous aviez indiqué le 23 comme étant le dernier jour d' enlèvement des colis.

A vous lire, nous vous saluons bien sincèrement.

DUBOIS

Messieurs Dubois et Pérel.

E. V.

Nous sommes en possession de votre carte d' hier et, en réponse, nous vous informons que nous ferons passer notre camion chez vous vers cinq heures de l' après-midi, aujourd' hui, 24; il nous a été impossible de le faire plus tôt.

Toujours dévoués à vos ordres, recevez, Messieurs, nos salutations distinguées.

P/. «Compagnie Maritime»

LE DIRECTEUR,

J. Pierre.

COMPAGNIE MARITIME

75, rue Poissonniere

PARIS

le 29 Janvier 1919.

Messieurs Dubois et Pétrél

E. V.

Messieurs,

Nous avons l'avantage de vous remettre ci-joint le compte détaillé des frais de transport concernant votre expédition J. P. Buenaventura; nous supposons que, comme d'habitude, l'assurance maritime sera couverte par vos soins.

Vous trouverez également ci-inclus deux exemplaires du connaissement et un ex. de la facture consulaire pour faire parvenir aux consignataires; nous leur envoyons, de notre côte, un autre ex. de chacun de ces documents.

Nous ferons toucher à votre caisse le montant de notre facture le premier vendredi du mois prochain.

Veillez croire, Messieurs, à l'expression de nos sentiments distingués.

P/. «Compagnie Maritime»

Le Chef du bureau du Fret.

A. Larue.

DUBOIS & PÉTREL

12, RUE DU LOUP

PARIS

le 29 Janvier 1919.

Messieurs Enrique Llanes y Cia.

Buenaventura (Colombie.)

Messieurs,

Monsieur Juan Pérez, «El Palacio de Cristal» à Popayán, que vous devez connaître déjà, nous a priés de consigner à votre nom les 3 caisses marquées $\frac{J.P.}{1/3}$ que nous avons chargées pour lui sur le bateau «Pérou», partant de Bordeaux le 30 crt.

Nous vous serions obligés de faire toutes les démarches nécessaires pour que vous puissiez réexpédier le plus promptement possible au destinataire les 3 colis en question.

Vous trouverez ci-joint une facture consulaire et un connaissement concernant cet envoi.

Nous profitons de cette occasion pour vous faire nos offres de services comme commissionnaires-exportateurs et vous prions de recevoir l'assurance de nos sentiments dévoués.

Dubois et Pétrel.

DUBOIS ET PETREL

12, RUE DU LOUP

PARIS

le 2 février 1919.

Monsieur le Directeur de la Compagnie «Le Nord»

20, rue de l'Opéra

E. V.

Monsieur,

Ayez l'obligeance de faire assurer, à valoir sur notre police flottante:

De Paris à Buenaventura (Colombie).

Trois caisses marquées J. P. $\frac{1}{8}$, chargées sur vapeur
R. C. $\frac{1}{8}$, «Pérou» parti de Bordeaux le 30 Janvier dernier, consi-
gnées à Messieurs Enrique Llanes y Cia. pour une valeur
de frs 2740 fr.

Les mêmes de Buenaventura à Popayán
(Colombie) 3425 fr.

A titre de renseignement, nous voudrions savoir
quelle serait la prime d'assurance contre les risques de
casse; si elle n'était pas trop élevée, nous nous décide-
rions peut-être à les couvrir.

En attendant une réponse, par retour du courrier ainsi
que l'avenant, agréez, Monsieur, nos civilités empres-
sées.

Dubois et Pétrel.

“LE NORD,,
CAPITAL 5.000.000 ENTIÈREMENT VERSÉS

20, rue de l'Opéra
PARIS

le 5 février 1919.

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous remettre ci-joint un avenant de frs. 168.40, montant de l'assurance de votre expédition J. P. $\frac{1}{8}$ à valoir sur votre police.

Nous avons prélevé la prime de 1 % pour l'envoi de Paris à Buenaventura, et celle de 4 % de Buenaventura à Popayán en raison des difficultés de transport.

En ce qui concerne votre demande, la prime d'assurance pour couvrir tous les risques, y compris les risques de casse, serait de 25 %.

Nous vous renouvelons, Messieurs, l'expression de notre entier dévouement.

Le Directeur de la Cie. «Le Nord»

p. p.

A. Etienne

Modele de fraite (commerce intérieur) ou Lettre de change (commerce extérieur.)

B. P. F. 2.687,35

Paris, le 20 février 1919

Au douze mai prochain
veuillez payer par ce mandat à l'ordre de Banco Hispano Colombiano la
somme de Deux mille six cent quatre vingt sept francs. 35^{cs}
Valeur en marchandises que passerez suivant avis de

A Monsieur Juan Pérez
«El Palacio de Cristal»
Popayán (Colombie)

DUBOIS ET PÉTREL

N.º 208



Sans frais.

DUBOIS ET PÉTREL
COMMISSIONNAIRES—PARIS

Popayán, le 15 avril 1919
Messieurs Dubois et Pétrel
Paris

Messieurs,

Ce n'est qu'avant hier, 13 crt., que j'ai reçu les 3 caisses que vous m'avez expédiées par le vapeur «Pérou».

Je les ai fait déballer aussitôt et j'ai eu le plaisir de constater que tout est arrivé en parfait état, sauf 6 verres mi-fins n.º 4, cassés, et 5 tasses à café un peu fêlées; je n'insisterai pas parce que c'est insignifiant, en vérité.

Ce qui me contrarie un peu c'est que vous ayez tiré sur moi au 12 mai prochain, de sorte que le crédit que vous m'accordez n'est, en somme, que de 30 jours puisque, comme je vous le dis plus haut, les marchandises ne me sont parvenues que le 13 crt.; à l'avenir, il serait préférable de traiter nos affaires à 6 mois date de la facture ou à 3 mois de la réception.

Je vous suis reconnaissant de la confiance que vous m'avez témoignée et je réserverai à votre traite le meilleur accueil.

Votre bien dévoué.

Juan Pérez.

BANCO HISPANO-COLOMBIANO

SUCURSAL DE POPAYÁN

le 14 mai 1919

Messieurs Dubois et Pétrel
Paris

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous portons au crédit de votre compte la somme de 2682.10 montant de la traite payée par Monsieur Juan Pérez, de cette ville, déduction faite de notre commission et des menus frais.

Agréez, Messieurs, l'expression de notre entier dévouement.

Le Directeur,

H. López.

Modele de Cheque.

Fr. 5.229,90

Sie. B. N.º 315 *Valladolid le vingt sept mars 1919.*

Crédit Lyonnais

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE.....
SIÈGE SOCIAL, B^D. DES ITALIENS, PARIS

Timbre.

PAYEZ à l'ordre de Monsieur Jules Péhoud

INSCRIRE ou «au porteur» ou «à moi-même» ou «à l'ordre de M...»

**la somme de cinq mille deux cent vingt neuf francs,
90 ctms.**

*Payable à Lyon
Agence A.*

Sie. B. N.º 315

C^{te}. 17.

le 27 mars 1919.

Fcs. 5.229,90.

Mi. Jules Pé-

houd, 8, rue de

l'Arcade, Lyon.

Crédit Lyonnais. - Crédit Lyonnais. - Crédit Lyonnais.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION D'UN CHEQUE

Lyon, le 30 mars 1919

Messieurs Martínez et Somona

Valladolid

Messieurs,

J'ai crédité votre compte de fr. 5229.90 montant du chèque que vous avez bien voulu m'envoyer et que j'ai fait toucher hier à l'Agence A. du Crédit Lyonnais.

Avec mes remerciements et dans l'espoir d'être honoré de vos nouveaux ordres, je vous présente, Messieurs, mes bien cordiales salutations

Jules Péhoud.

Paris, ce 12 février 1919

Monsieur Juan Pérez

Popayán (Colombie)

Monsieur,

Nous sommes heureux de pouvoir vous annoncer l'envoi, par le vapeur «Pérou» parti de Bordeaux le 30 janvier dernier, de trois caisses marquées J. P. ¹/₈ consignées à Messieurs Enrique Llanes y Cia., Buenaventura, contenant les articles demandés, par votre estimée lettre du 25 novembre.

Tous les documents nécessaires pour le débarquement et les opérations en douane ont été envoyés aux consignataires.

Vous trouverez, jointe à la présente lettre, en dupli-

cata, une facture détaillée des marchandises, s'élevant à francs 2687.35, payable en notre traite, le 12 mai prochain.

Comme nous n'avons pas un ordre exprès de votre part, nous n'avons pas assuré l'expédition contre les risques de casse parce que la prime de 25 % nous a paru un peu trop élevée.

Dans l'espoir que vous recevrez les marchandises en bon état et que vous en serez entièrement satisfait, nous vous saluons bien cordialement,

Dubois et Pétrel.

Modele de facture.

Dubois et Pétrel

COMMISSIONS-EXPORTATIONS-IMPORTATIONS

12, RUE DU LOUP
PARIS

Adresse télégraphique: DUPÉ

Téléphone 10-28

Monsieur Juan Pérez, «El Palacio de Cristal».

Popayán (Colombie).

Nos traites ne sont pas une dérogation au lieu de paiement. **DOIT**

Paris 12 février 1919.

Valeur 12 mai prochain.

10	Douz. carafes «Etoile» n.° 12, la d.	20	200	»
10	— — «Virginie» n.° 25, —	35	350	»
5	— — «Extra» n.° 28, —	42	210	»
3	Grosses verres ordinaires n.° 2, la gr.	24	72	»
2	— — mi-fins n.° 4, —	28	56	»
1	— — fins n.° 5, —	30	30	»
1/2	— — surfins n.° 6, —	34	17	»
4	Services de table «Pompadour», dessin n.° 80, le service: 250.....		1.000	»
1	Service «Louis XVI» n.° 85.....		400	»
6	Douz. tasses a café, avec soucoupe, n.° 175, la dz.	9.	54	»
1	Assortiment de salières (6), coquetiers (6), bols (12), rapiers (4), saladiers (4), saucières (8), soupières (5), prix exceptionnel.....		50	»
			2.439	»
	Remise 10 %.....		243	90
			2.195	10
	Trois caisses et emballage.....		45	
	Frais de transport, visa, fre. cons. camionnage, frais divers.....		250	
			2.490	10
	Assur. a 1 1/2 % s/. 2,740 de Paris a Buenaventura.....		41	10
	Assur. a 4 1/2 % s/. 3.425 de Buenaventura a Popayán.....		154	15
	1 police.....		2	»
			2.687	35

Paris, le 20 février 1919

Monsieur le Directeur du «Banco Hispano Colombiano»

Popayán

Monsieur,

Nous vous remettons ci-joint, à l'encaissement, un effet de frs. 2687.35 sur Monsieur Juan Pérez de votre ville.

Veillez nous donner avis aussitôt que la traite aura été payée.

Dans l'attente de votre réponse, daignez agréer, Monsieur, nos respectueuses salutations.

Dubois et Pétrel.

DEMANDE D'EMPLOI

Rouen, le 7 avril 1918

Monsieur,

Je prends la liberté de m'adresser à vous pour vous demander si vous pourriez m'employer chez vous, dans vos bureaux, pour tenir les livres de comptabilité et la correspondance commerciale; comme votre honorable maison, si avantageusement connue, a des relations avec plusieurs firmes étrangères, notamment avec des maisons espagnoles et anglaises, je me permets de vous dire que je connais passablement bien ces deux langues ainsi que la langue allemande dans laquelle je m'exprime assez correctement ayant vécu trois années à Berlin.

Monsieur Marcel Long, votre ami, à qui je suis redevable de votre adresse, vous donnera, si vous voulez bien vous intéresser à ma demande, toute sorte de renseignements sur moi et sur ma famille.

Je me suis permis de faire cette démarche parce que j'ai appris le récent départ de votre comptable et, en plus, parce que, momentanément, je me trouve sans place, et j'ai grand besoin de gagner ma vie ayant perdu récemment mon cher père qui pourvoyait à tous mes besoins.

Je suis âgé de 21 ans et j'ai fait mes études à l'Ecole Commerciale.

J'espère, Monsieur, que vous daignerez me répondre et que ma demande sera accueillie avec sympathie. Je vous remercie d'avance et je reste votre dévoué serviteur.

Yves Laforgue.

RÉPONSE À LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Monsieur Yves Laforgue

rue du Cheval, 15

• Rouen

Monsieur,

J'ai examiné avec attention le contenu de votre lettre du 7 crt. et, en principe, je serais disposé à accepter vos offres de service; seulement je tiens à vous faire savoir tout de suite que j'ai besoin d'un bon comptable plutôt que d'un correspondancier, — parce que, réellement, le nombre de lettres étrangères que je reçois est très limité et je suis à même de comprendre leur contenu et d'y répondre.

Si cela ne vous dérangeait pas trop, vous pourriez passer chez moi demain, vers les 11 heures, où nous parlerions, avec toute l'amplitude voulue, de l'affaire qui nous occupe, mais d'ores et déjà je vous préviens que vos appointements ne pourront pas dépasser 150 frs. par mois pendant le premier semestre.

CHANGEMENT DE DOMICILE

Marseille, ce 8 juin 1918

Monsieur,

Par suite de l'accroissement considérable de nos affaires, nos anciens locaux étant devenus par trop insuffisants, nous avons été obligés de nous agrandir et de nous installer dans un nouveau bâtiment beaucoup plus capable où nous avons déjà aménagé nos bureaux et nos magasins; voici notre nouvelle adresse, à partir de ce jour: 23, quai Conti.

La maison que nous occupons à présent offre, outre sa capacité, de nombreux avantages sur l'ancienne, notamment au point de vue de la proximité de la mer et de la gare ce qui nous permettra de charger les marchandises sur les bateaux et sur le chemin de fer à peu de frais.

Nous avons augmenté notre personnel de sorte que nos envois se feront à l'avenir avec plus de soin et plus de rapidité.

Dans l'espoir de recevoir vos nouvelles commandes, nous vous prions d'agréer nos cordiales salutations.

Michaud et Terrier.

MODELE DE RELEVÉ

Jules Péhoud

Lyon

Le 31 mai 1919.

8, rue de l'Arcade.

RELEVÉ des factures dues par

Monsieur Laurent Javelle, 9 rue Saint Jacques.

BAYONNE

Mes traites n'annulent pas la condition de paiement à Paris.

M/ factures:			Report:	832	20
janvier, 3	28	15	mai, 6	45	80
» 26	5	10	» 13	126	
février, 5	340				
» 18	15	75	Francs	1004	
» 28	9				
mars, 4	95	05			
avril, 9	186	20			
» 15	35	40	Votre silence sous		
» 20	12		huit jours me tiendra		
» 26	8	75	lieu d'acceptation.		
» 30	92	30			
mai 1	4	50			
a reporter:	832	20			

En ma traite 30 juin 502 fr.

(c) Instituto del Cardenal Cisneros de Madrid 31 juillet 502

MORT D'UN ASSOCIÉ
FORMATION D'UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ

Toulouse, le 20 juin 1918

Messieurs Pierre Long et C.^{ie}

9, rue de l' Arc

Dijon

Messieurs,

Nous avons l'honneur de vous informer que, par suite de la mort de notre regretté associé, M. Marcel Petit, nous avons, d'accord avec ses héritiers, acquis la part qu'il avait dans notre Société et nous en avons fondé une nouvelle qui continuera les affaires sous la raison sociale Jouanet Frères.

Nous espérons que vous voudrez bien continuer à nous honorer de vos ordres et que vous nous accorderez la même confiance que par le passé.

Nous saisissons cette occasion pour vous renouveler l'assurance de notre entier dévouement.

Jouanet Frères.

M. André Jouanet signera: *Jouanet Frères.*

M. Maurice Jouanet signera: *Jouanet Frères.*

RÉUNION DE DEUX MAISONS

PIERRE JEUNE, modes.

LOUIS FRANCK, ganterie

Besançon, ce 25 juin 1918.

Monsieur,

Nous avons l'avantage de vous informer que, depuis le 1.^{er} crt. les deux maisons si connues dont les noms sont mentionnés ci-dessus, se sont réunies en une seule qui portera le nom de

JEUNE ET FRANCK

Tout l'actif et tout le passif des anciennes maisons a été repris par la nouvelle firme qui se chargera d'y faire face et de continuer les affaires.

Par suite de l'union de ces deux maisons nous sommes en mesure de donner un plus grand développement à la fabrication de nos articles puisque nous disposons aujourd'hui d'un capital beaucoup plus important et d'une installation beaucoup plus parfaite; notre personnel, très compétent, a été considérablement accru.

Dévoués à vos ordres, nous vous présentons, Monsieur, nos sincères salutations.

Jeune et Franck.

SUSPENSION DE PAYEMENTS

Le Havre, ce 18 juillet 1918.

Monsieur,

J'ai le vif regret de vous apprendre que, par suite de certains malheurs de famille qui m'ont occasionné des frais considérables et qui, d'autre part, m'ont empêché de

suivre attentivement le cours de mes affaires, je me vois dans l'impossibilité absolue de faire face à mes engagements.

Je me crois dans l'obligation de vous en prévenir immédiatement, ainsi qu'à mes autres créanciers, pour que vous puissiez prendre, d'un commun accord, les mesures que vous jugerez nécessaires.

Mon actif s'élève aujourd'hui à vingt mille francs, environ, et mon passif à soixante mille; je vous donnerai, en outre, tous les renseignements voulus à la réunion de mes créanciers qui aura lieu le 25 crt. chez Messieurs Bloch, de cette ville, et à laquelle je vous prie d'assister.

J'espère que nous trouverons une solution qui sauvegardera les intérêts de nous tous; mon passé si honorable, comme vous le savez, en est une garantie.

Agréez, Monsieur, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Louis Viel.

LETTRE D'INTRODUCTION

Nantes, le 20 septembre 1918

Chers Messieurs et Amis,

Le porteur de cette lettre, Monsieur Henri Loch, est le fils de notre grand ami, Monsieur Louis Loch, notaire en cette ville; il compte passer à Paris quelques mois pour suivre les cours de la Faculté de Droit et comme il n'a pas d'amitiés ni de relations dans votre Capitale, j'ai pensé que vous pourriez lui rendre de grands services pendant les premiers temps de son séjour à Paris.

Je vous serai extrêmement reconnaissant de tout ce que vous ferez pour ce jeune homme, que j'estime beaucoup, et dont la famille est attachée à la mienne par des liens très affectueux.

Si Monsieur Henri Loch avait besoin d'argent, je vous serai obligé de lui donner autant qu'il vous en demandera et vous débiterez mon compte de toutes les sommes que vous lui aurez versées.

Avec mes remerciements anticipés, veuillez croire, Messieurs, à ma bien sincère amitié.

René Laud.

Modele de lettre de crédit (circulaire)

BANCO HISPANO CHILENO, agence de BILBAO, le 8 octobre 1918

MONSIEUR le Directeur du Comptoir d'Escompte

Bruxelles

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous recommander M..... et vous prions de lui ouvrir un compte de crédit, valable pendant..... mois, jusqu'à concurrence de

Frs

Nous espérons que vous voudrez bien lui remettre cette somme au fur et à mesure de ses besoins, contre ses reçus en duplicata dont vous nous ferez parvenir un exemplaire.

En vous remerciant d'avance pour le bon accueil que vous lui réserverez, agréez, M..... nos salutations distinguées. Payé à valoir:

Le.....

Le.....

P/. Le Directeur
T. Ayham,

Modele de Bordereau d' Escompte.

Bordereau des effets remis le 20 décembre 1918 par M. René Faure, E. V., à M. M. Bloch et Kahn, Paris.

Nombre des effets: 7.—Nominal 1.150,15.—Net.

Sommes.	Villes.	Echéances.	Jours (1)....	Escompte (1).....	Taux du change (1)	Produit du change (1)	Observations (1).
89	10	Rochefort...	10 janvier...				
520	05	Nantes.....	15 »				
46	15	La Rochelle..	30 »				
306	30	Saint Nazaire	2 février...				
90	»	Arcachon...	8 »				
20	95	Périgueux...	15 »				
77	60	Dax.....	25 »				
<hr/> 1.150	<hr/> 15						

RETOUR D'UN EFFET IMPAYÉ

Grenoble, le 20 janvier 1919

Monsieur,

La «Société Générale» nous remet aujourd'hui, avec la mention «Retour au tireur» la traite de 344 frs. que nous avons tirée sur vous, pour être payée le 15 crt.

Nous sommes fort surpris de ce retour, produit, croyons nous, par suite d'un malentendu puisque vous n'avez aucun motif pour en refuser le payement ou tout au moins vous ne nous en avez signalé aucun, et nous espérons qu'au reçu de la présente lettre vous nous en enverrez le montant en un mandat-poste, en ajoutant en sus 2.50 pour couvrir les menus frais occasionnés par ce retour.

Nous espérons que, comme par le passé, vous saurez faire honneur à votre firme et dans cette attente, recevez, Monsieur, nos sincères salutations.

Jean Naudier.

LETTRE D'EXCUSES

Rouen, le 2 février 1919

Monsieur,

Nous recevons à l'instant votre honorée d'hier par laquelle vous nous informez que notre traite de 250 frs., du 20, janvier, n'a pas été avisée et que, malgré cet oubli de notre part, vous l'avez dûment payée à son échéance.

Vous avez grandement raison de vous plaindre et vous présentons nos excuses de cet oubli tout à fait involontaire; veuillez les accepter, ainsi que nos bien sincères remerciements de l'accueil favorable que vous avez réservé malgré tout, à notre traite.

Nous vous donnons l'assurance que ce fait ne se renouvellera plus et toujours dévoués à vos ordres, nous vous présentons, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Gauthier et Fier.

REFUS D'ACCEPTER UNE TRAITE

Lille, ce 25 juillet 1913

Monsieur,

Le Crédit Lyonnais m'a présenté aujourd'hui à l'acceptation une traite tirée par vous, sur ma maison, de frs. 570, payable le 1.^{er} août prochain.

J'ai naturellement refusé de l'accepter car c'est par erreur certainement, que vous avez mis cet effet en circulation.

D'abord, je vous ai écrit le 24 juin dernier, que votre envoi de marchandises n'était pas conforme à la commande remise à votre voyageur; qu'il y manquait quelques articles qui m'étaient absolument nécessaires et que vous les avez remplacés par d'autres sans mon consentement; que l'expédition devait être faite port payé, domicile, et vous l'avez faite en port dû, gare, ce qui fait que les marchandises me reviennent plus cher que je ne l'avais prévu. Je vous demandais, pour ces raisons, un rabais général de 5 % et vous n'avez pas tenu compte de ma réclamation. Voilà pourquoi je n'ai pas cru devoir accepter la traite que vous avez tirée sur moi. Je tiens, d'ailleurs, les marchandises à votre disposition. A vous lire, recevez, Monsieur, mes civilités.

Louis Ratier.

RÉPONSE À LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Lyon, le 26 juillet 1913

Monsieur Louis Ratier

Lille

Monsieur,

Je m'empresse de répondre à votre lettre d'hier. Mon voyageur. M. Pierre, qui fait pour la première fois la tournée du Nord de la France, n'a pas dû vous promettre le franco de port pour les marchandises expédiées car c'est une règle chez moi de ne pas mettre en pratique cet usage chez d'autres: les prix actuels des articles de ma fabrication ne me laissent pas assez de marge pour le faire.

En ce qui concerne la supplantation des marchandises, nous avons cru bien faire, pour ne pas trop retarder l'envoi, de remplacer les rubans bleu clair par d'autres d'une nuance un peu plus foncée.

Je vous prie, donc, d'accepter et de payer ma traite de 570 frs. mise en circulation et je vous créditerai, exceptionnellement, du rabais que vous me demandez et qui sera déduit de ma prochaine facture. Veuillez croire, Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

Bernard Couset.

ENVOI D'EFFETS A L'ENCAISSEMENT

Namur, le 2 septembre 1912

Messieurs Abraham Lévy et C.^{ie}

Marseille

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous remettre ci-joint les effets suivants:

n.° 10028, frs. 526, au 30 Sept. sur Terrière et C.^{ie}.

» 10036, frs. 695, à vue, sur Renault frères

» 10037, frs. 79, à vue, sur Leblond et Le Jeune

1300 frs. sur Marseille, dont veuillez me créditer et m'en accuser réception par retour.

Votre bien dévoué.

A. M.

A. M. Palacio

Cartas de felicitación

Toul, le 22 juin 1923

Mon cher Père,

Je suis heureux de vous adresser mes meilleurs souhaits de bonne fête à l'occasion de votre anniversaire de demain.

Il m'aurait été bien agréable de passer ce jour là auprès de vous, pour vous exprimer verbalement les vœux que je fais pour votre éternel bonheur, mais, comme vous le savez, ce plaisir ne m'a pas été permis cette année puisque mes devoirs envers la Patrie me retiennent loin de la maison.

Je suis sûr, d'autre part, que Maman saura vous fêter le jour de la Saint-Jean et que tous deux vous penserez, encore un peu plus que d'habitude, au fils qui vous aime si tendrement et qui vous embrasse bien fort.

Je vous envoie, mon cher Père, l'expression de mes sentiments de vive reconnaissance et de profonde affection filiale.

René.

Versailles, le 15 juillet 1923.

Monsieur T. Arbes.

Reims.

Bien cher ami,

Je viens de recevoir votre billet dans lequel vous me faites part de la naissance de votre fillette et je vous félicite, à vous et à votre femme, de cet heureux événement familial.

Il faut espérer que la jeune mère se portera maintenant tout à fait bien et que le petit bébé, auquel je désire

une vie longue et heureuse, sera très gentil en vous épargnant, autant que possible, les petit ennuis propres à son âge.

Vous voilà déjà, mon cher ami, au comble de votre bonheur; tout vous sourit dans la vie, comme par le passé, et je m'en réjouis.

Présentez mes hommages à votre femme et croyez-moi bien votre affectionné ami.

Henri.

Paris, le 20 juillet 1923

Monsieur M. Joly

Saint-Nazaire

Monsieur,

J'apprends à l'instant que vous venez d'être nommé Directeur des Etablissements « Les deux amis » et je me hâte de vous en complimenter tout en désirant que votre gestion à la tête de cette importante entreprise soit, comme tout porte à le croire, des plus fécondes et des plus fructuenses.

Je vous félicite, donc, bien cordialement, de votre élévation à un poste si brigué où les responsabilites sont si grandes et, vraiment, vous pouvez être fier d'y être arrivé à un âge où la plupart des hommes ne peuvent même pas songer à occuper une situation pareille.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments affectueux

L. Turpin.

Saint-Nazaire, le 21 juillet 1923

Cher Monsieur,

On m'apporte à l'instant votre bonne lettre d'hier et je vous remercie vivement de votre félicitation et des mots si aimables que vous avez pour moi.

Je ne me crois pas suffisamment préparé pour diriger une maison comme celle dont on vient de me confier la direction car l'expérience ne peut être acquise que par l'âge, mais j'ai dû céder à d'aimables instances que je devais recevoir, venant d'où elles venaient, comme des ordres.

Probablement, j'aurai recours, plus d'une fois, à vos conseils.

Agréez, cher Monsieur, l'expression de ma reconnaissance et de mes meilleurs sentiments.

Maurice Joly.

Cartas de pésame

Chambéry, le 1.^{er} Août 1923.

Chers amis,

Nous recevons la triste nouvelle de la perte de votre cher petit Marcel et nous sommes de tout cœur avec vous dans votre grand chagrin.

Un an! que de soucis et de soins déjà et comme un enfant a bien pris sa place au foyer, à cet âge, par ses gentillesse! aussi, nous vous plaignons bien affectueusement et vous assurons de notre amicale sympathie.

Nous aimons à croire que vos aînés vont bien et que vous trouverez dans eux une grande consolation.

Soyez assurés tous deux de nos affectueuses pensées auprès de vous et croyez à notre plus cordiale et sincère amitié.

Pierre et Thérèse.

Tours, ce 10 août 1923

Chère amie.

Je tiens à vous adresser mes bien vives et sincères condoléances à l'occasion de la mort de votre chère et bonne mère et vous pouvez être sûre que je prends une grande part à la peine que vous cause un si épouvantable malheur.

Je me rends parfaitement compte de votre douleur et Dieu seul, en effet, peut vous donner la résignation nécessaire pour supporter un coup pareil mais je vous prie de compter aussi sur les affections bien tendres et solides que vous avez chez les personnes qui ont eu l'honneur et le plaisir de vous fréquenter: quant à moi, vous savez que je vous aime de tout cœur et que vos chagrins sont les miens.

J'espère pouvoir aller bientôt vous voir.

En attendant, je vous adresse mes meilleures amitiés.

Henriette.

Cartas de Invitación

Paris, 12 8-1823

Bien chère amie,

Voulez-vous me faire le plaisir de venir à la maison Vendredi prochain à cinq heures?

Je réunis ce jour là un certain nombre d'amies pour prendre une tasse de thé et faire un peu de musique et je serais désolée de ne pas vous compter parmi nous.

Vous seriez bien gentille d'amener aussi votre petite Suzanne car il y aura en plus, à l'intention des enfants, un superbe arbre de Noël dont les branches ploieront

sous le poids des jouets. J'espère, donc, que nous nous amuserons bien et je compte absolument sur vous.

Si à cinq heures vous n'êtes pas arrivée chez moi, je vous enverrai chercher.

Au programme: Mademoiselle Denisoff de l'opéra. Mes compliments à votre mari, mille gros baisers à vos chers petits et pour vous, chère Louise, l'expression de mon affectueuse amitié.

Ivonne de Loupac.

Paris, ce 13 juillet 1921

Chère Madame,

Comment pourrais-je manquer à une invitation aussi pressante et aussi gentille que la vôtre? Ma petite Suzanne, dès que je lui ai lu le contenu de votre lettre en est folle de joie; elle ne pense plus qu'à l'arbre de Noël, qu'elle s'imagine aussi grand que les arbres de notre promenade, et elle en parle tout le temps à ses amies.

Nous passerons, j'en suis sûre, un agréable après midi auprès de vous et je veux vous exprimer ma vive reconnaissance d'avoir pensé à nous pour vous accompagner.

A vendredi, donc, votre très obligée.

Louise.

Toulouse, 20 février 1923.

Mon cher Roger,

Tu es cordialement invité à venir voir les tableaux que je compte exposer au «Salon de Printemps» dont le vernissage doit avoir lieu le 1.^{er} avril prochain.

Comme tu es un vrai connaisseur, en même temps

qu'un grand amateur de peinture, je te serais obligé de ne pas manquer de venir à mon étude, demain dans l'après-midi, pour que tu me donnes ton avis sur mes toiles après les avoir vues; c'est la première fois que je vais les exposer à l'appréciation du grand public et j'ai un peu le *trac*, comme tu comprendras aisément.

A demain, sans faute.

Je te serre cordialement la main.

Jules.

Quimper, le 3 mai 1923.

Mademoiselle,

Un de vos amis, Monsieur Tillac, de l'Académie de l'Histoire, veut bien me faire savoir que vous avez dans votre bibliothèque un exemplaire de l'ouvrage «Les mœurs des Gaulois» écrit par l'évêque Mathias, que je cherche, en vain, depuis longtemps.

Je prépare en ce moment une «Histoire Générale de la France» et comme je tiens à présenter un ouvrage très documenté, je vous serais extrêmement obligé de me prêter ce livre pendant quelques jours car j'ai entendu dire qu'il donne des détails très curieux sur la vie de nos ancêtres.

Je n'ai pas besoin de vous dire, Mademoiselle, que, si vous voulez bien accéder à ma demande, je me ferai un devoir de vous rendre l'exemplaire en parfait état car j'estime davantage un livre intéressant qu'un bijou de prix.

Veillez accepter d'avance mes bien vifs remerciements et mes respectueux hommages.

Frédéric Larose.

Tarbes, le 4 mai 1923

Monsieur,

Je me trouve momentanément dans la gêne et, pour m'épargner de nouveaux déboires, j'aurais un besoin urgent de 3000 francs. Seriez-vous assez bon de m'avancer cet argent? Je vous le rendrai dès qu'il me sera possible et, en attendant, je m'engage à vous verser un intérêt de 5 % pour ne pas vous léser.

Dans l'espoir que vous voudrez bien me rendre ce service et vous priant de m'excuser de la liberté que j'ai prise, je reste votre bien dévoué.

Bernard Lafont.

Modelos de Traducción

CARMEN

J'avais loué à Cordoue un guide et deux chevaux. et m'étais mis en campagne avec les *Commentaires de César* et quelques chemises pour tout bagage. Certain jour, errant dans la partie élevée de la plaine de Cachena, harassé de fatigue, mourant de soif, brûlé par un soleil de plomb, je donnais au diable de bon cœur César et les fils de Pompée, lorsque j'aperçus, assez loin du sentier que je suivais, une petite pelouse verte parsemée de joncs et de roseaux. Cela m'annonçait le voisinage d'une source.

En effet, en m'approchant je vis que la prétendue pelouse était un marécage où se perdait un ruisseau, sortant, comme il semblait, d'une gorge étroite entre deux hauts contreforts de la *sierra* de Cabra. Je conclus qu'en remontant je trouverais de l'eau plus fraîche, moins de sangsues et de grenouilles et peut-être un peu d'ombre au milieu des rochers. A l'entrée de la gorge mon cheval hennit, et un autre cheval que je ne voyais pas lui répondit aussitôt. A peine eus-je fait une centaine de pas, que la gorge, s'élargissant tout à coup, me montra une espèce de cirque naturel, parfaitement ombragé

Después de contratar en Córdoba un guía y dos caballos, habíame puesto en campaña con los *Comentarios de Julio César* y algunas camisas por todo equipaje. Cierta día, vagando por la altiplanicie de Cachena, despeado, muerto de sed y abrazado por un sol de plomo, renegaba con toda mi alma de César y los hijos de Pompeyo, cuando, bastante lejos del sendero que seguía, distinguí una verde pradera que a trechos decoraban los juncos y las cañas: todo ello revelaba la proximidad de alguna fuente.

Al acercarme ví, en efecto, que el presunto prado era un aguazal en el que se perdía un arroyuelo, procedente, al parecer, de un angosto desfiladero formado por dos altos contrafuertes de la sierra de Cabra. Deduje, pues, que, remontando la corriente, hallaría agua más fresca, menos sanguijuelas y menos ranas, y acaso algo de sombra entre las rocas. Al entrar en el tajo, relinchó mi caballo, y al punto, otro caballo que yo no veía le contestó. Un centenar de pasos más allá, la garganta, ensanchándose de pronto, me dejó ver una especie de anfiteatro natural mantenido en

par la hauteur des escarpements qui l'entouraient. Il était impossible de rencontrer un lieu qui promît au voyageur une halte plus agréable. Au pied de rochers à pic, la source s'élançait en bouillonnant et tombait dans un petit bassin tapissé d'un sable blanc comme la neige. Cinq à six beaux chênes verts, toujours à l'abri du vent et rafraîchis par la source, s'élevaient sur ses bords et la couvraient de leur épais ombrage; enfin, autour du bassin, une herbe fine, lust-ée, offrait un lit meilleur qu'on n'en eût trouvé dans aucune auberge à dix lieues à la ronde.

A moi n'appartenait pas l'honneur d'avoir découvert un si beau lieu. Un homme s'y reposait déjà et sans doute dormait lorsque j'y pénétrai. Réveillé par les hennissements, il s'était levé et s'était rapproché de son cheval qui avait profité du sommeil de son maître pour faire un bon repas de l'herbe aux environs. C'était un jeune gaillard, de taille moyenne mais d'apparence robuste, au regard sombre et fier. Son teint, qui avait pu être beau, était devenu par l'action du soleil plus foncé que ses cheveux. D'une main il tenait le licol de sa monture, de l'autre une espingole de cuivre. J'avouerai que d'abord l'espingole et l'air farouche du porteur me surprirent quelque peu; mais je ne croyais

plena sombra por los altos cantiles que le rodeaban. Imposible encontrar sitio que ofreciera al viajero más agradable descanso. Al pie de unas peñas cortadas a pico brotaba a borbotones el venero, yendo a caer en una poza alfombrada de arena blanca como la nieve. Cinco o seis grandes encinas perennemente resguardadas del viento y refrescadas por el manantial, se alzaban en sus orillas y lo cubrían con su tupida sombra; y en torno de él, en fin, la hierba lustrosa y fina, brindaba al caminante un lecho superior al que hubiese encontrado en ninguno de los mesones de diez leguas a la redonda.

La honra de haber descubierta lugar tan hermoso, no me correspondía; pues cuando en él penetré, ya un hombre allí descansaba y se estaba sin duda. Despierto al ruido de los relinchos, debió de haberse levantado y aproximado a su montura que se habría aprovechado del sueño del amo para darse un hartazgo de la jugosa hierba circundante. Era aquél un apuesto joven, de regular estatura mas de aspecto robusto, de mirada sombría y altanera. Su semblante, quizá en tiempos hermoso, habíase vuelto por obra del sol más oscuro aún que su cabellera. Tenía del diestro a su cabalgadura y con la otra mano empuñaba un trabuco de cobre. Debo confesar que al primer

plus aux voleurs à force d'en entendre parler et de n'en rencontrer jamais. D'ailleurs, j'avais vu tant d'honnêtes fermiers s'armer jusqu'aux dents pour aller au marché, que la vue d'une arme à feu ne m'autorisait pas à mettre en doute la moralité de l'inconnu. — Et puis — me disais-je — que ferait-il de mes chemises et de mes Commentaires Elzévir? — Je saluai donc l'homme à l'espingole d'un signe de tête familier, et je lui demandai en souriant si j'avais troublé son sommeil. Sans me répondre, il me toisa de la tête aux pieds; puis, comme satisfait de son examen, il considéra avec la même attention mon guide qui s'avavançait. Je vis celui-ci pâlir et s'arrêter en montrant une terreur évidente. Mauvaise rencontre! me disais-je. Mais la prudence me conseilla aussitôt de ne laisser voir aucune inquiétude. Je mis pied à terre; je dis au guide de débrider, et, m'agenouillant au bord de la source, j'y plongeai ma tête et mes mains; puis je bus une bonne gorgée, couché à plat ventre, comme les mauvais soldats de Gédéon.

J'observais cependant mon guide et l'inconnu. Le premier s'approchait bien à contre-cœur; l'autre semblait n'avoir pas de mauvais desseins contre nous,

pronto el trabuco y el exterior huraño de su dueño me impresionaron un poco; pero yo ya no creía en bandoleros a fuerza de oír hablar de ellos sin encontrarlos nunca. Por lo demás, había visto a tantos honrados cortijeros armarse hasta los dientes para ir sólo al mercado, que la vista de un arma de fuego no me autorizaba a poner en entredicho la moralidad de mi desconocido. — Además — decía yo para mi sayo ¿qué haría ese hombre con mis camisas y mis *Comentarios elzevirianos*? — Le saludé, por tanto, con un movimiento de cabeza familiar y, sonriendo, inquirí si había interrumpido su sueño. Sin contestar, me miró de alto a bajo; tras de lo cual, y al parecer satisfecho de su examen, observó con igual atención a mi guía que llegaba. Ví a éste palidecer y detenerse, dando muestras de un terror ostensible. — ¡Mal encuentro! — me dije. Mas la prudencia me aconsejó en el acto no demostrar la menor inquietud. Eché pie a tierra; ordené al guía que descinchara los caballos, y arrodillándome junto a la fuente, sumergí en ella cabeza y manos; luego, de bruces, como los malos soldados de Gedeón, bebí un buen trago.

Observaba, no obstante, a mi guía y a mi desconocido. El primero, muy a regañadientes, se aproximaba; el otro no parecía abrigar contra nosotros malas

car il avait rendu la liberté à son cheval, et son espingole, qu'il tenait d'abord horizontale, était maintenant dirigée vers la terre.

Ne croyant pas devoir me formaliser du peu de cas qu'on avait paru faire de ma personne, je m'étendis sur l'herbe, et d'un air dégagé je demandai à l'homme à l'espingole s'il n'avait pas un briquet sur lui. En même temps je tirais mon étui à cigares. L'inconnu, toujours sans parler, fouilla dans sa poche, prit son briquet, et s'empessa de me faire du feu. Evidemment il s'humanisait; car il s'assit en face de moi, toutefois sans quitter son arme. Mon cigare allumé, je choisis le meilleur de ceux qui me restaient, et je lui demandais s'il fumait.

—Oui, monsieur—répondit-il.

C'étaient les premiers mots qu'il faisait entendre, et je remarquai qu'il ne prononçait pas l's à la manière andalouse, d'où je conclus que c'était un voyageur comme moi, moins archéologue seulement.

—Vous trouverez celui-ci assez bon—lui dis-je en lui présentant un véritable régalia de la Havane.

Il me fit une légère inclination de tête, alluma son cigare au mien, me remercia d'un autre signe de tête, puis se mit à fumer avec l'apparence d'un très grand plaisir.

—Ah!—s'écria-t-il en laissant échapper lentement sa première

intenciones porque había soltado de nuevo a su caballo y bajado el cañón de su trabuco que al principio mantuvo horizontal

No creyendo del caso tomar a pechos la poca atención que había merecido mi persona, me tendí sobre el césped y, con ademán desembarazado, pregunté al hombre del trabuco si llevaba yescas, a la vez que sacaba mi petaca. El, siempre sin chistar, se registró el bolsillo, sacó eslabón y pedernal y solícitamente me dió lumbre. Era evidente que se humanizaba, pues, aunque sin soltar el arma, se sentó frente a mí. Yo, luego de encender mi cigarro, elegí el mejor de los que me quedaban y le pregunté si fumaba.

—Sí, señor—respondió.

Eran las primeras palabras que me dejaba oír, y advertí que no pronunciaba la s a la andaluza, de lo cual deduje que sería un viajero como yo, sólo que menos arqueólogo.

—Creo que le parecerá a usted éste bastante bueno—le dije presentándole un legítimo regalia de la Habana.

Inclinó levemente la cabeza, encendió en el mío su cigarro, me dió las gracias con otro movimiento de cabeza y empezó a fumar atestiguando verdadera fruición.

—¡Ah!—exclamó expirando lentamente la primera bocanada

bouffée par la bouche et les narines—comme il y avait longtemps que je n'avais fumé!

En Espagne un cigare donné et reçu établit des relations d'hospitalité, comme en Orient le partage du pain et du sel. Mon homme se montra plus causant que je ne l'avais espéré. D'ailleurs, bien qu'il se dît habitant du partido de Montilla, il paraissait connaître le pays assez mal. Il ne savait pas le nom de la charmante vallée où nous nous trouvions. Il ne pouvait nommer aucun village des alentours; enfin, interrogé par moi s'il n'avait pas vu aux environs des murs détruits, de larges tuiles à rebords, des pierres sculptées, il confessa qu'il n'avait jamais fait attention à pareilles choses. En revanche il se montra expert en matière de chevaux. Il critiqua le mien, ce qui n'était pas difficile; puis il me fit la généalogie du sien, qui sortait du fameux haras de Cordoue; noble animal en effet, si dur à la fatigue, à ce que prétendait son maître, qu'il avait fait une fois trente lieues dans un jour au galop ou au grand trot. Au milieu de sa tirade, l'inconnu s'arrêta brusquement, comme surpris et fâché d'en avoir trop dit.

—C'est que j'étais très pressé d'aller à Cordoue - reprit-il avec quelque embarras. J'avais à solliciter les juges pour un procès...

de humo por boca y narices— ¡cuánto tiempo hace que no fumaba!

En España, con un cigarro ofrecido y aceptado se entablan relaciones de hospitalidad, como en Oriente cuando se comparten el pan y la sal. Mi hombre se mostró más comunicativo de lo que yo hubiera esperado. Por lo demás aunque dijo habitaba en el partido de Montilla, parecía conocer la región bastante mal. No sabía el nombre del ameno valle en que nos encontrábamos ni podía nombrar un solo pueblo de los alrededores; y en fin, al preguntarle si había visto en las inmediaciones muros derruídos, tejas romanas, piedras esculpidas, confesó no haber nunca parado mientes en semejantes cosas. En cambio, demostró ser perito en cuestiones de caballos. Puso reparos al mío, lo cual no era difícil, y me hizo la genealogía del suyo procedente de las famosas yeguas de Córdoba; noble bruto, en efecto, tan duro para la fatiga, al decir de su amo, que una vez recorrió treinta leguas en un día, a trote largo o a galope. A la mitad de su peroración se paró bruscamente el desconocido, como sorprendido y contrariado por haber hablado de más.

—Es que me urgía mucho entonces llegar a Córdoba - puntualizó un tanto cohibido - ; tenía que interesar a los jueces en

—En parlant, il regardait mon guide Antonio qui baissait les yeux.

L'ombre et la source me charmèrent tellement, que je me souvins de quelques tranches d'excellent jambon que mes amis de Montilla avaient mis dans la besace de mon guide. Je les fis apporter et j'invitai l'étranger à prendre sa part de la collation impromptue. S'il n'avait pas fumé depuis longtemps, il me parut vraisemblable qu'il n'avait pas mangé depuis quarante huit heures au moins. Il dévorait comme un loup affamé. Je pensai que ma rencontre avait été providentielle pour le pauvre diable. Mon guide, cependant, mangeait peu, buvait encore moins, et ne parlait pas du tout, bien que depuis le commencement de notre voyage il se fût révélé à moi comme un bavard sans pareil. La présence de notre hôte semblait le gêner, et une certaine méfiance les éloignait l'un de l'autre sans que j'en devinasse positivement la cause.

Déjà les dernières miettes du pain et du jambon avaient disparu; nous avions fumé chacun un second cigare; j'ordonnai au guide de brider nos chevaux, et j'allais prendre congé de mon nouvel ami, lorsqu'il me demanda où je comptais passer la nuit.

Avant que j'eusse fait attention à un signe de mon guide, j'avais répondu que j'allais à la venta del Cuervo.

una causa... — Y al hablar, miraba a mi guía Antonio que bajaba los ojos.

Aquella sombra y el remanso aquél me encantaron de tal modo que me vinieron a las mientes unas cuantas lonchas de exquisito jamón que mis amigos de Montilla habían colocado en las alforjas de mi guía. Me las hice traer e invité a mi interlocutor a participar de la merienda improvisada. Si no había fumado desde hacía tiempo, más verosímil me pareció que no hubiera comido lo menos en cuarenta y ocho horas. Devoraba lo mismo que un lobo hambriento. Pensé que el dar conmigo fué para el infeliz dar con la Providencia. Entre tanto mi guía comió poco, bebió menos, y no habló palabra aunque, desde el principio del viaje se me había revelado como un charlatán impenitente. La presencia de nuestro convidado parecía cohibirle, y cierta desconfianza les apartaba a uno de otro sin que yo adivinara positivamente la causa.

Ya habían desaparecido las últimas migajas del pan y del jamón, y habíamos fumado cada uno un segundo cigarro, cuando mandé al guía ensillar los caballos; e iba a despedirme de mi nuevo amigo, cuando él me preguntó dónde pensaba pernoctar.

Antes de darme cuenta de una seña que me hizo el guía, había yo replicado que iba a la venta del Cuervo.

—Mauvais gîte pour une personne comme vous, monsieur... J'y vais, et si vous me permettez de vous accompagner, nous ferons route ensemble.

—Très volontiers—dis-je en montant à cheval.

Mon guide, qui me tenait l'étrier, me fit un nouveau signe des yeux. J'y répondis en haussant les épaules, comme pour l'assurer que j'étais parfaitement tranquille, et nous nous mîmes en chemin.

Les signes mystérieux d'Antonio, son inquiétude, quelques mots échappés à l'inconnu, surtout sa course de trente lieues et l'explication peu plausible qu'il en avait donnée, avaient déjà formé mon opinion sur le compte de mon compagnon de voyage. Je ne doutai pas que je n'eusse affaire à un contrebandier, peut-être à un voleur; que m'importait? Je connaissais assez le caractère espagnol pour être très sûr de n'avoir rien à craindre d'un homme qui avait mangé et fumé avec moi.

Sa présence même était une protection assurée contre toute mauvaise rencontre. D'ailleurs, j'étais bien aise de savoir ce que c'est qu'un brigand. On n'en voit pas tous les jours, et il y a un certain charme à se trouver auprès d'un être dangereux, surtout lorsqu'on le sent doux et apprivoisé.

J'espérais amener par degrés

—Mala posada para personas como V., caballero... Yo voy allá también y si V. permite que le acompañe caminaremos juntos.

—Con mucho gusto—dije montando a caballo.

El guía, que me aguantaba el estribo, me hizo otra vez seña con los ojos. Le contesté encogíendome de hombros como asegurándole que estaba perfectamente tranquilo y emprendimos la marcha.

Las señas misteriosas de Antonio, su inquietud, ciertas palabras que se le habían escapado al desconocido, y sobre todo su correría de treinta leguas y la poco plausible explicación que de ella había dado, me habían hecho ya formar mi opinión acerca de mi compañero de viaje. No dudé que se trataba de un contrabandista, tal vez un bandido; ¿qué importaba? Conocía bastante el carácter español para estar persuadido de que nada tenía que temer de un hombre que conmigo había comido y fumado.

Hasta era su presencia una protección eficaz contra cualquier mal encuentro. Por otra parte me alegraba de saber lo que es un bandolero. No se les ve todos los días, y tiene cierto encanto eso de encontrarse junto a un sér peligroso, mucho más si le hallamos manso y domesticado.

Confiaba yo en llevar gra-

l'inconnu à me faire des confidences, et, malgré les clignements d'yeux de mon guide, je mis la conversation sur les voleurs de grand chemin. Bien entendu que j'en parlai avec respect.

.....
Prosper Mérimée.

Teatro español contemporáneo

...Imperia la mujer obra de un escultor que modeló un espíritu, es el esfuerzo humano por alcanzar lo que se sueña; la vindicación de los miserables; la ambición hecha carne, que de una abyecta gemonía trepa hasta un trono, trono de luz, de ensueño; la voluntad que fuerza al destino para humanar el ideal de justicia —¿o de venganza?— apartando la realidad como a un fantasma que se aferra al corazón y lo destroza... Y Dani-Sar, el ciego augusto a quien el odio acosa, envidioso del último paria de su reino y soñando envolver a cuanto existe en una caricia de piedad y de amor infinito... Y la Princesa Elena que sueña cotidianos avatares para vivir cada día una nueva vida con una nueva verdad...

Y en medio de las ficciones, dolores y lacerias que anhelan destruir, vibra siempre la risa, el arma y el cetro de Benavente, compasiva o sarcástica, ya sonrisa, ora rictus, bien carcajada, con dejos de inconsciencia y po-

dualmente al desconocido al terreno de las confidencias, y a pesar de los guiños del guía hice recaer la conversación sobre los salteadores de caminos; por supuesto, hablando de ellos con respeto.

Le Théâtre espagnol contemporain

...Impéria, la femme dont le premier amant modela l'esprit, c'est l'effort humain vers le but rêvé; la revanche des misérables; l'ambition faite chair qui d'une abjecte gémonie se guinde jusqu'à un trône, trône de lumière, de rêve; la volonté qui force le destin pour incarner un idéal de justice...—ou de vengeance?— écartant la réalité comme un spectre qui se cramponne au cœur et le déchire... Danisar c'est l'auguste aveugle que la haine poursuit, jaloux du dernier paria de son royaume et rêvant de tout étreindre en une caresse de pitié et d'amour infini... La Princesse Hélène, elle, rêve de quotidiens avatars pour vivre chaque jour une nouvelle vie avec une nouvelle vérité...

Et sur toutes les ficciones, les douleurs et les misères que ses héros aspirent à détruire, le rire, l'arme et le sceptre de Benavente, retentit toujours; compatissant ou sardonique, tantôt rire homérique, tantôt sourire, tan-

sos de tristeza, la risa de Maestà repartiendo alegría alegremente y anegando en el vino sus recuerdos, porque «la risa es la gran enterradora. Se llora por lo que aún vive, por lo que aún duele, por lo que aún se recuerda; cuando se ríe de algo, amor, creencia, ilusión o memoria, es porque está bien muerto. Los bufones de Shakespeare son lo más trágico de sus tragedias. Hamlet se empequeñece ante los sepultureros que cantan y ríen entre las sepulturas, y al golpear de sus azadas en la huesa, salta la calavera del bufón Yorick para reír todavía con la mueca horrible de sus mandíbulas apretadas... Todo muere; sólo la risa sobrevive. ¿Qué es la vida eternamente renovadora sino la risa triunfadora con que el amor vence a la muerte?»

Tiene aún Benavente otro modo de componer y es el que emplea en una obra de que aparte voy a tratar porque es también aparte y excepcional entre las producciones de su autor, tanto por su mérito sobresaliente como por su asunto, su ambiente y sus procedimientos, condiciones todas que la hacen a mi juicio inclasificable. Me refiero a la comedia de *marionetas* titulada *Los Intereses creados*.

En el siglo XVII, Baltasar Gracián había dicho en su *Arte de Prudencia: Hacer depender*. No hace el numen el que lo adora;

tôt rictus; voilé d'inconscience et alourdi de tristesse, rire de Maestà distribuant gaîment la gaieté et noyant dans le vin ses souvenirs, parce que «le rire est le grand ensevelisseur. On pleure sur ce qui vit encore, peine encore, obsède toujours; quand on rit de quelque chose, amour, croyance, illusion ou souvenir, c'est que cela est bien mort. Les bouffons de Shakespeare sont le plus tragique de ses tragédies. Hamlet décroît devant les fossoyeurs qui chantent et qui rient parmi les tombeaux; et aux coups de leurs bêches dans la fosse, le crâne du bouffon Yorick saute pour rire encore de ses mâchoires serrées et grimaçantes.. Tout meurt; le rire seul survit. Qu'est-ce que la vie éternellement renouvelée sinon le rire vainqueur par lequel l'amour triomphe de la mort?»

Benavente a encore une autre manière, celle à laquelle ressort une œuvre dont je vais traiter à part parce qu'elle est vraiment isolée et exceptionnelle parmi toutes les productions de son auteur, tant par son mérite hors ligne que par son sujet, son milieu et ses procédés lesquels la rendent à mon avis inclassable; je veux parler de la comédie de marionnettes intitulée *Los Intereses creados*.

Au XVII.^e siècle Baltasar Gracián avait dit dans son *Arte de prudencia: «Faire dépendre*. Ce n'est pas l'adorateur qui crée le

el sagaz más quiere necesitados de sí que agradecidos. Es robarle a la esperanza cortés fiar del agradecimiento villano, que lo que aquélla es memoriosa es éste olvidadizo. Más se saca de dependencia que de la cortesía; vuelve luego las espaldas a la fuente el satisfecho y la naranja exprimida cae del oro al lodo. Acabada la dependencia, acaba la correspondencia y con ella la estimación.» Así Crispín el pícaro, el huído de galeras, hecho filósofo en la escuela de la vida más que en las aulas de Salamanca, con sus artes de granuja va tejiendo en favor de él y de su amo hilos de esperanza, creando *intereses* legítimos en torno de los suyos de rufián. La noble poesía, el ejército, la industria y el comercio, la justicia misma, ceden ante el oro de la esperanza, y, antes de arrojarla al lodo, han triunfado de todos, incluso de su negro pasado, los archiprudentes Crispín y el señor Leandro. Para lograr tan colosal triunfo, no olvidó el pícaro las reglas de Gracián en *El Héroe*, y así obliga a Leandro a ser reservado y cauto, a emplear pocas palabras, a realizar grandes y generosas acciones y a rodearse de misterio, que por algo dijo el maestro jesuíta: «Excuse a todos el varón culto sondarle el fondo a su caudal si quiere que le veneren todos. Formidable fué un río hasta que se le halló vado y venerado un varón

dieu. L'homme sagace s'entoure plus volontiers de solliciteurs, que d'obligés. C'est faire tort à l'espérance généreuse que de se fier à la reconnaissance grossière, car autant celle-là a la mémoire fidèle autant celle-ci l'a rebelle. On obtient plus de la dépendance que de la courtoisie; qui a étanché sa soif tourne le dos à la source, et l'orange pressée tombe de l'or à la boue. Là où la subordination cesse la réciprocité périt et avec elle l'estime.» C'est pourquoi Crispin, le coquin, l'évadé des galères, devenu philosophe à l'école de la vie bien plus que sur les bancs de Salamanca, par le moyen de ses fourberies fesse peu à peu en faveur de lui et de son maître des fils d'espoir en créant des intérêts légitimes autour de ses intérêts de faquin. La noble poésie, l'armée, l'industrie et le commerce, la justice même, ploient le genou devant l'or de l'espoir, et avant de le jeter à la boue, l'avisé Crispin et le seigneur Léandre ont triomphé de tous y compris leur sombre passé. Pour remporter une victoire aussi éclatante, le vaurien n'a point oublié les règles de Gracián dans *El Héroe*; c'est ainsi qu'il a forcé Léandre à être circonspect et réservé, à user de peu de mots, à réaliser de grandes et généreuses actions et à s'entourer de mystère, car ce n'est pas pour rien que le maître, Gracián, a dit: «Le sage, s'il veut être vé-

hasta que se le conoció término a la capacidad; porque ignorada y presumida profundidad siempre mantuvo con el recelo el crédito.»

Crispín, para hacer práctica y útil su filosofía, no vacila en tomar para sí las villanías, los actos innobles, los procederés rufianescos. Dispuesto a hacer de Leandro un héroe, realiza en la vida el precepto del jesuíta insignne: «Saber declinar a otro los males, tener escudos contra la malevolencia, gran treta de los que gobiernan; no nace de incapacidad como la malicia pienza, sí de industria superior, tener en quien recaiga la censura de los desaciertos y el castigo común de la murmuración; no todo puede salir bien ni a todos se puede contentar; haya pues un testa de hierro, terrero de infelicidad a costa de su misma ambición. Todo lo favorable obrarlo por sí, todo lo odioso por terceros.»

Con franqueza, a pecho descubierta, hace esta confesión Crispín a Colombina, y es ésta una de las más bellas escenas de la genial comedia, la que en-

neré par les hommes, doit leur épargner la peine de sonder le fond de son capital. Toute rivière est formidable tant qu'on n'y trouve pas un gué, et tout homme vénéré tant qu'on ne connaît pas la limite de sa capacité; car la profondeur ignorée mais supposée dut toujours à l'inquiétude son crédit.»

Crispin, pour rendre pratique et utile sa philosophie, n'hésite pas à prendre sur lui les vilenies, les actions ignobles, les procédés d'entremetteur. S'étant décidé à faire un héros de Léandre, il applique pour vivre la règle de l'insigne jésuite: «Savoir rejeter les responsabilités sur un autre, avoir des boucliers contre la malveillance, grande ruse de ceux qui gouvernent. Ce n'est pas là le signe de l'incapacité comme le pensent les malins, mais d'une industrie supérieure, que de faire endosser par quelqu'un le blâme infligé aux erreurs, et la médisance, ce châtiement vulgaire; on ne peut réussir en tout ni contenter tout le monde; il est donc précieux de posséder un bouc émissaire, amasseur de mésaventures aux gages de sa propre ambition. Faire de ses mains ce dont on vous saura gré, confier aux tiers les besognes périlleuses.»

Franchement, à visage découvert, Crispin fait cette confession à Colombine, et c'est là une des plus belles scènes de la géniale comédie, celle qui contient

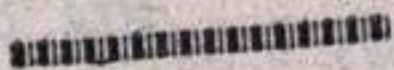
cierra más profundas verdades y la que revela más conocimiento y más arte de la vida. Por lo demás Leandro, ese nuevo Marqués de Carabás que, guapo, sentimental y ostentoso como el otro, deja hacer y aprovecha, pero no apoya ni aun casi averigua sino *a posteriori* las tretas que urde su criado, sagaz, ladino y fanfarrón, sabe finalmente hacerse digno, mediante un sincero y levantado amor, de los honores, riqueza y dicha que debe a no mejores artes que los empleados por el gran señor y el felino criado en el peregrino cuento de Perrault.

Esta obra marca para nosotros la cumbre del arte en Benavente. Sus fantoches, movidos en la farsa por estos hilos del interés egoísta y de las pasiones groseras, nos van dando unas severas, crueles lecciones, sin acrimonia, sin sermonear de moralistas, con una gracia fina, sutil, que ni nos hace la vida aborrecible ni nos desencanta...
Eduardo del Palacio.

les vérités les plus profondes et dénote le plus de connaissance et de science de la vie. Du reste, Léandre, ce nouveau Marquis de Carabas, beau, sentimental, piaffant comme l'autre, qui tolère mais n'appuie ni ne connaît guère qu'après coup les stratagèmes de son valet, adroit, rusé et fanfaron, se rend digne à la fin, par un sincère et noble amour, des honneurs, de la richesse et du bonheur dus à des procédés non moins blâmables que ceux du prétendu grand seigneur et du félin valet dans le charmant conte de Perrault.

Cet ouvrage atteint à notre avis le sommet de l'art dans Benavente. Ses pantins mus par les fils de l'intérêt égoïste et des passions grossières nous donnent des leçons sévères et cruelles, mais sans aigreur, sans nous prêcher la morale, avec un esprit fin et subtil qui ne nous rend pas la vie odieuse ni ne nous désappointe...

Léopold d'Adreauçay.



RONDEAU

Le monde est ennuyé de moy
Et moi pareillement de lui;
Je ne congnaiss rien au jour d'ui
Dont il me chaille que bien poy.

Dont quanque devant mes yeulx voy
Puis nommer anuy sur anuy.
Le monde est ennuyé de moy
Et moy pareillement de lui.

Chièrement se vent bonne foy;
A bon marché n'en a nulluy;
Et pour ce, se je suis celluy
Qui m'en plains, j'ay raison pourquoy;
Le monde est ennuyé de moy.

Charles d'Orléans.

(XV.^e siècle).

RONDEL

Cansado el mundo está de mí
como yo de él cansado estoy.
Ni yo investigo lo que soy,
ni a nadie importa lo que fui.

Por donde quiera que ahora voy
me arrastra el tedio en pos de sí.

Tan harto el mundo está de mí
como harto yo del mundo estoy.

Caro se vende el honor hoy,
si es que aún lo luce alguien aquí.

Y si del mundo pienso así,
buenas razones de ello doy,
porque si hastiado está él de mí,
también yo de él hastiado estoy.

PAYSAGE

Tout là-bas, là-bas, près d'un fouillis d'aunes,
Est un ruisseau clair, au rire argentin,
Où les merles vont lustrer leurs becs jaunes
Lorsqu'à l'horizon rougit le matin.

Les grillons bavards courent dans les mousses;
Mille insectes d'or aux reflets changeants
Répandent dans l'air leurs musiques douces;
La cigale sonne au milieu des champs.

Tout humide encor, le vent qui vous lèche
Arrive, chargé de molles senteurs,
Avec un parfum de luzerne fraîche
De trèfles fauchés et de foin en fleurs.

Au loin, le soleil fait flamber la paille
Des grands seigles mûrs par le vent troublés;
La grive est aux ceps; on entend la caille
Qui chante son chant dans le fond des blés.

Et ce grand concert des voix de la terre
Se trouve parfois percé tout-à-coup
Par le cri rêveur et plein de mystère
Du coucou qui pleure on ne sait pas où.

Nous allons là-bas, là-bas, sous les aunes,
Près du ruisseau clair, au rire argentin,
Où les merles vont lustrer leurs becs jaunes
Lorsqu'à l'horizon rougit le matin.

Amédée Rolland.

PAISAJE

Junto a unos alisos, murmura allá lejos
un arroyo claro, de alegres reflejos,
donde van los mirlos a lustrar sus plumas
cuando la mañana despierta entre brumas.

Corren bajo el musgo los grillos locuaces;
mil áureos insectos, de tonos falaces,
con zumbos a que hace bordón la chicharra
denuncian a un tordo que diezma una parra.

Aún húmedo, el aire se os llega, cargado
de sanos olores a trébol segado,
a heno en flor, a alfalfa fresca y petulante
porque entre sus hojas se engastó un diamante.

Recogéis al paso los suaves efluvios,
y escucháis, viniendo de los trigos rubios
o de los centenos maduros, que ondean
y del sol al beso como que llamean,
de las codornices el reclamo ardiente;
si es que en tal concierto no alza de repente
su soñador grito, que un misterio esconde,
un cuco que llora nadie sabe dónde...

Quizá en los alisos que dan, allá lejos,
su sombra a un arroyo de claros reflejos,
donde van los mirlos a alisar sus plumas
cuando el alba asoma por entre las brumas.

El Sueño de Galatea

Dijo el Amor sentado a las orillas
de un arroyuelo puro, manso y lento:

«Silencio, florecillas,
no retocéis con el lascivo viento,
que duerme Galatea, y si despierta,
tened por cosa cierta
que no habéis de ser flores
en viendo sus colores,
ni yo de hoy más Amor si ella me mira.
¡Tan dulces flechas de sus ojos tira!»

Feliciana Enríquez de Guzmán.

(Madrigal del siglo XVI).

Le Sommeil de Galatée

L'Amour disait assis au bord
D'un ruisseau frais, lent et limpide:
«Chut, les fleurettes qui bruisez si fort
En prenant vos ébats avec le vent perfide.
Ménagez Galatée, et puisqu'elle s'endort,
Taisez-vous, qu'elle ne s'éveille,
Car à l'instant, en voyant ses couleurs,
Vous ne pourriez plus être fleurs
Ni moi l'Amour sinon pendant qu'elle sommeille.
Tellement sont puissants et gracieux
Les javelots décochés par ses yeux!»

A LA MUERTE

SONETO

Si has de venir al fin, ven cuando quieras.
Y no traidora, y lúgubre, y callada;
ven como si, mujer y enamorada,
de mi amoroso afán cómplice fueras.

Otros de tus visiones y quimeras
huyan la acometida o la emboscada,
o te llamen con voz desesperada
para que pronto y sin piedad les hieras.

Yo, que ni juzgo bien el bien presente
ni llevo el corazón hecho pedazos,
bajo en paz de la vida la pendiente;
y espero en Dios que al desatar sus lazos,
tú, cariñosa, besarás mi frente
y yo, feliz, me dormiré en tus brazos.

A LA MORT

Puisque tu dois venir, dès qu'il te plaira viens!
Mais ne viens pas en traître, et lugubre, et sanglante;
Viens en femme, amoureuse, et belle, et confiante,
Digne de mon amour, fière de nos liens.

D'autres voudront, juguant par leurs exploits les tiens
Esquiver ton embûche et tromper ton attente,
Ou clameront vers toi, vaincus, dans l'èpouvante
De leurs malheurs présents ou leurs remords anciens.

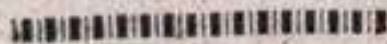
Moi qui n'estime guère un trop grand bien la vie
Mais dont l'âme n'est pas de ce monde assouvie,
En paix vers mon déclin je descends pas à pas,
Assuré qu'au moment d'achever ma prière,
Tu viendras clore un jour d'un baiser ma paupière
Et je m'endormirai doucement dans tes bras.

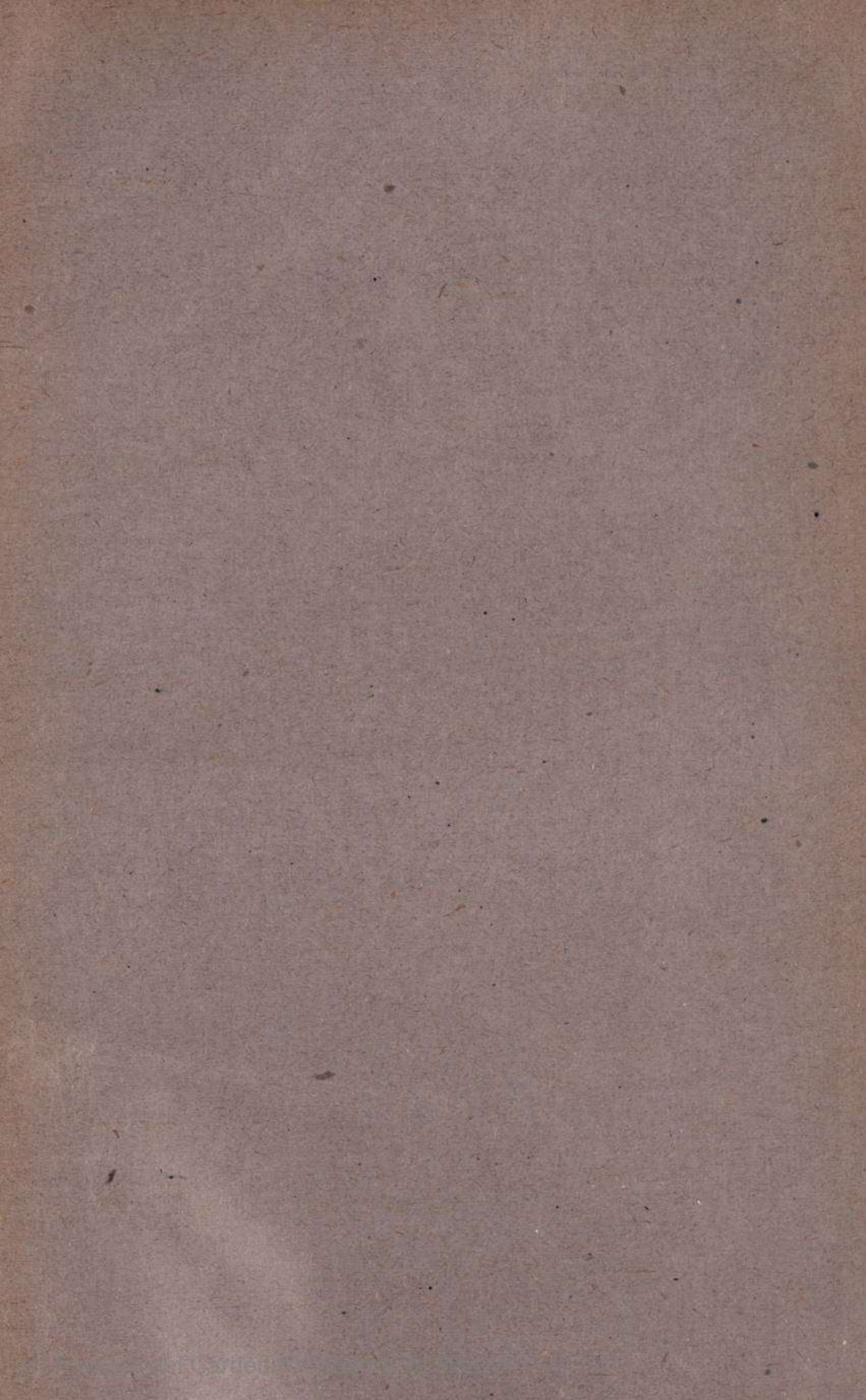
E. del P.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

FE DE ERRATAS

Páginas	Líneas	Dice	Debe decir
6	13	poesías	16 poesías
9	16	lier... Clorure	ler... Chlorure
10	13	Veueillez	Veuillez
10	17	cheque	chaque
12	11	Fetit	Petit
15	11	Mon engrier	Mon encrier
18	11	pesée	pensée
22	10	le cime	la cime
22	31	postéricé	postérité
29	30	à la tâte	à la tête
30 y 60	25 y 28	froit	froid
39	24	<i>Le Vie</i>	<i>La Vie</i>
44	18	Grevieve	Genevieve
45	24	<i>Bourdalone</i>	<i>Bourdaloue</i>
54	31	Espagne	l' Espagne
77	31	c' es	c' est
103	15	<i>Littérature</i>	<i>Littérature</i>
114	19	<i>un</i>	<i>nu</i>
121	12	Cultivér	Cultivée
132	1	Eux-mêmes	Eux-même
133	9	manettes	mamelles
139	22	elles-mêmes	elles-même
141	22	digne	digue
144	8	dá	da
150	23	Agueros	Agüeros
162	11	comnican	comunican
163	3	con	concluyeron con
176	12	embalage	embalaje





Wm. B. Polaris

TRUZZOS

PEDAGOGICOS

ENAL CISN

T46-

FONDO ANTIG

S. XIX-X

(c) Institu